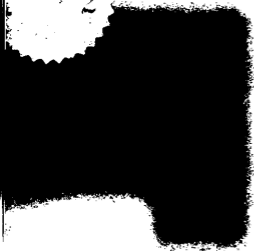


303

2



~~7033~~

W/505 L2

# ŒUVRES

DE

PROPERCE,

TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR F. P. PIETRE.

A MAESTRICHT,

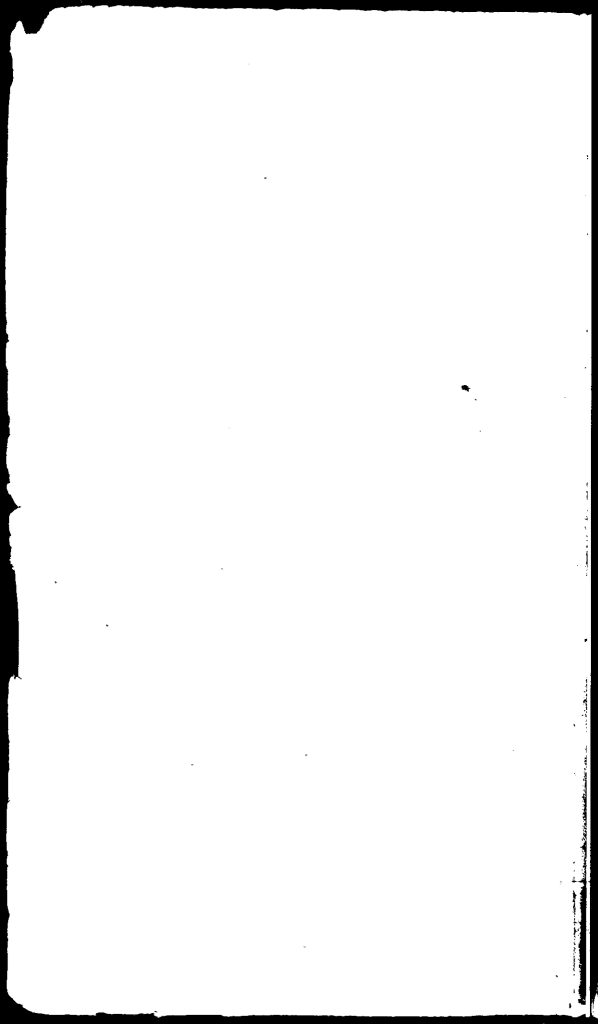
Chez TH. NYBELS, Imprimeur-Libraire,  
Rue du Grand-fossé.

A PARIS.

Chez { Merlin, Libraire, rue de Hurepoix N<sup>o</sup>. 13.  
Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.  
Nyon, Jeune, Libraire, place des quatre nations.  
Defenne, Libraire, Palais-Egalité.

AN IX.





## AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

---

*PROPERCE est un des Auteurs du siècle d'Auguste. Il a travaillé dans le genre de l'Élégie, genre qui a fourni trois Poètes distingués, Tibulle, Propertius et Ovide. Ayant traduit ces différens auteurs, je me propose de les livrer à l'impression : on aura ainsi dans notre langue ce que Rome nous a laissé dans ce genre, et l'on pourra comparer ces trois Auteurs, qui ont un faire et une manière qui leur est propre.*

*Il me semble que la chaleur et le sentiment distinguent les Élégies de Tibulle; Propertius plus fécond que son prédécesseur, a une imagination brillante, et beaucoup de connoissance de la fable dont il fait un heureux emploi; Ovide plus simple que Propertius, a comme lui, beaucoup d'imagination et de connoissance de la fable, avec une diction plus naturelle et plus facile.*

*A qui de ces auteurs donnera-t-on la palme? Je crois qu'il faut laisser juger cette question à chaque individu en particulier. Les ames tendres seront du parti*

de Tibulle; les imaginations vives embrasseront la cause de Properce; les gens du monde, habitués à une tournure élégante et facile, seront les défenseurs d'Ovide.

Properce avait pris pour modèle Calimaque, Poète du second âge de la Grèce; alors la recherche et l'esprit remplaçaient les graces simples et naïves des auteurs du premier âge. Peut-être s'aperçoit-on dans Properce du défaut de son modèle; c'est une opinion que je hasarde et qu'on voudra bien me pardonner.

Properce était fils d'un chevalier Romain qui avait embrassé la cause d'Antoine et qui en avait été la victime. Octave l'avait fait périr. Il ne paraît pas que son fils en ait gardé de ressentiment. Devenu l'ami de Mécènes, Properce a loué Auguste comme tous les Poètes de son temps.

Le peu qu'on sait de la vie de Properce se trouve et dans les dictionnaires et dans les vies qu'en ont données ses traducteurs. Je ne prétends pas devenir leur copiste, ni grossir ce volume par une simple compilation.

---

---

# ÉLÉGIES DE PROPERCE

LIVRE PREMIER.

ÉLÉGIE PREMIÈRE.

*Properce aime avec fureur Cynthia sa première passion ; arrêté dans ses fers , il conseille à ses amis de l'imiter et de ne pas changer de matresses ,*

**L**ES beaux yeux de Cynthia m'ont séduit : elle est la première femme qui ait rendu sensible un cœur jusqu'alors exempt de faiblesses. Mes yeux éblouis et haissés ont déposé leur orgueil. L'Amour m'a terrassé , il me foule à ses pieds. Le pervers m'apprend à repousser les conseils de la raison , il me fait haïr l'innocence et la chasteté des belles. Les jours , les mois , les années sont tous livrés aux égaremens de ma passion ; elle me fera perdre la faveur des Dieux.

Bravant mille dangers , essayant mille fatigues , Méléagre a vaincu la résistance de la fille de Jasius : ivre d'amour , il la suivait dans les bois les plus écartés , il attaquait les bêtes les plus féroces ; blessé par un trait lancé par Hylé , les rochers de l'Arcadie ont entendu

Λ

ses gémissemens. C'est ainsi, Tullus, qu'il a triomphé de la résistance d'Atalante. Le courage et les soumissions des amans forcent tous les obstacles.

Moins complaisant pour moi, l'amour ne s'occupe pas de mes maux ; oubliant ce qu'il peut faire, il quitte sa marche ordinaire.

Vous qui avez le talent de déplacer les astres, vous qui avez le pouvoir magique de soumettre les Dieux à vos volontés, changez le cœur de ma maîtresse, faites lui partager mes sentimens ; si vous opérez ce prodige, je croirai à votre art, je croirai que vos enchantemens peuvent détourner le cours des astres et des fleuves.

Et vous, mes amis, qui venez, quoique tard, à mon secours, cherchez les moyens de guérir mes blessures. J'aurai le courage de supporter le fer & le feu. Laissez-moi seulement exhâler ma rage amoureuse. Transportez-moi aux extrémités de la terre, faites-moi traverser les mers ; sur-tout ayez soin qu'aucune femme ne connaisse la route que j'aurai prise.

Restez à Rome, vous à qui l'amour sourit ; ménagez avec soin des feux qu'on partage. Moi je ne connais que des nuits cruelles. L'amour empoisonne chaque instant de ma vie. Amans



fortunés , évitez un sort aussi funeste ; contens des fers qui vous lient, ne cherchez pas à former de nouveaux nœuds. Hélas ! quels regrets n'éprouverait pas celui qui aurait négligé mes avis ?

## É L É G I E I I.

*Il combat le goût de Cynthie pour la recherche dans sa parure.*

**Q**UE gagnes tu, Cynthie, à étaler en public l'appareil fastueux d'une coëffure recherchée ? pourquoi traîner après toi les plis tortueux et légers d'une robe venue à grands frais de l'isle de Cos ? Pourquoi prodiguer sur ta tête les parfums de la Syrie ? Pourquoi te rendre l'esclave des parures étrangères ? Ces apprêts ruineux étouffent la grace & la beauté. Permits à ta riche taille de se montrer avec sa perfection naturelle. Tu n'as pas besoin d'art, Cynthie ; l'amour qui est nu, ne veut pas que l'on cache les dons inestimables de la nature.

Vois de quelles riches couleurs la terre est parée ! Vois ce lierre, né sans culture, étendre au loin ses bras amoureux ! l'arbousier est plus frais et plus verd lorsqu'il ombrage des antres écartés. Malgré la résistance de la terre,

cette source sait se frayer un chemin. Des coquillages de mille couleurs ornent nos rivages. Le ramage des oiseaux est plus tendre que les sons tirés d'un instrument.

Ce n'est pas avec des parures étrangères que Phœbé a charmé Castor, qu'Hylaïre a charmé Pollux. Sans recherche dans ses habits, la fille de l'Évène a fait deux rivaux d'Ydas & d'Apollon. Enlevée par Pélops, la belle Hippodamie ne l'avoit pas séduit par des charmes empruntés. Des pierreries ne surchargeaient pas la tête de ces Beautés célèbres; leur teint avait sa fraîcheur naturelle et la pureté du coloris employé par Apelle. Elles ne cherchaient pas à s'entourer d'une foule d'adorateurs; la pudeur était leur plus bel ornement.

Cynthia sans toilette et sans atours me sera toujours chère. La belle qui plaît à son amant a-t-elle besoin de parure? Et quel avantage n'as-tu pas, toi qui as reçu d'Apollon le talent de la poésie, toi qui fais parler la lyre aussi savamment que Calliope, toi qui dans la conversation réunis les graces de Vénus et la raison de Minerve? Si tu parviens, Cynthia, à te défaire d'un luxe inconfidéré, tu feras à jamais le charme de ma vie.

## É L É G I E I I I.

*Récit de ce qu'il a fait auprès de sa maîtresse endormie ; tendres reproches qu'il en reçoit.*

**A**RIANE, excédée de la recherche d'un  
amant parjure, tombe enfin assoupie & sans  
forces sur des rivages abandonnés ; Andromède,  
détachée du rocher où elle attendait la mort,  
se livre au plus profond sommeil ; une Bacchan-  
te, épuisée par ses longues courses sur le mont  
Edon, se jette & s'endort sur un lit de gazon ;  
c'est ainsi que reposait Cynthia, la tête ap-  
puyée sur ses mains tremblantes.

La nuit était avancée. Pris de vin, j'avais  
peine à gagner son logis ; des flambeaux gui-  
daient mes pas mal assurés. Cependant il me  
restait encore quelque usage de raison : j'en pro-  
fite pour approcher doucement du lit. L'Amour  
et Bacchus, deux conseillers téméraires, m'in-  
vitaient à substituer mes mains à celles de Cyn-  
thie, et à en profiter pour prendre des baisers.  
Je n'osai pas cependant troubler son repos :  
j'avais déjà éprouvé sa colère & reçu de sévè-  
res réprimandes. Mes yeux étaient du moins at-  
tachés sur elle, ils ne la quittaient pas plus  
que les yeux d'Argus ne quittaient Io changée  
en genisse.

Tantôt je détachais des fleurs de ma couronne, et je les plaçais sur la tête de Cynthie; tantôt je m'amusais à réparer le désordre de ses cheveux; quelquefois je glissais des fruits dans le creux de sa main: ces offrandes faites durant un sommeil peu complaisant étaient vaines, elles s'échappaient de la place où on les avait posées.

Des soupirs ont plus d'une fois soulevé sa poitrine. Simple, je m'effrayais de ces signes peu favorables; je craignais qu'un songe fâcheux ne portât l'effroi dans son ame; je craignais qu'un brutal ne lui arrachât des faveurs malgré elle. Ces pensées m'agitèrent jusqu'au moment où la lune, frappant sur les fenêtres, introduisit sa lumière dans la chambre, et fixa ses rayons sur des paupières à demi fermées. Cette clarté trop vive fit ouvrir les yeux de Cynthie. Sa tête toujours appuyée sur sa main, elle me dit :

„ l'affront que tu as reçu à la porte d'une  
 „ autre maîtresse te ramène, ingrat, auprès  
 „ de moi... hélas! pâle et défait, à qui as-tu  
 „ donné un temps qui m'appartenait? perfide,  
 „ puisses-tu passer des nuits aussi cruelles que  
 „ celles auxquelles je suis sans cesse condam-  
 „ née! j'ai cherché long-temps, soit en bro-  
 „ dant, soit en jouant de la lyre à éloigner le  
 „ sommeil. Excédée de fatigues, je me plai-

„ gnais de l'abandon où tu me laisses et de tes  
 „ affiduités auprès d'autres maîtresses ; mais  
 „ enfin j'ai succombé. Le sommeil battant des  
 „ ailes a rafraîchi mes paupières enflammées :  
 „ C'est ainsi qu'il a tari la source de mes larmes.

### É L É G I E I V.

*Reproches à Bassus qui lui conseillait d'abandonner sa maîtresse : il le menace de son courroux.*

**P**OURQUOI, Bassus, louer devant moi mille beautés ? Pourquoi, provoquant mon incons-tance, chercher à me faire quitter ma maîtresse ? quelque soit le sort qui m'attend, souffre que je reste dans des fers auxquels je suis habitué. Tu as beau me vanter Antiope, louer Her-mione, combler d'éloges ce que les temps hé-roïques ont de plus distingué, Cynthia effacra leur gloire. Elle ne craint pas d'être comparée aux beautés de nos jours, le juge le plus sé-vère ne pourra lui refuser la pomme.

Mais, Bassus, la beauté de Cynthia est le moindre des charmes qui m'ont séduit. Il en est de plus puissans pour triompher de nous. Son air de noblesse, des talens enchanteurs, des traits voilés mais qu'on soupçonne... Bassus, plus tu feras d'efforts pour détruire notre union,

plus tes efforts resserreront des nœuds garantis par des sermens mutuels.

Ton crime ne sera pas impuni ; ma maîtresse outragée connaîtra tes projets. Furieuse elle te fera une guerre éternelle : n'écoutant que son ressentiment, elle ne souffrira plus notre commerce, elle fuira ta société. Dénoncé à toutes les belles, tu ne seras plus recherché dans leurs cercles. Cynthia assiègera tous les temples, elle n'oubliera pas les moindres autels ; ses larmes appelleront sur toi la vengeance. La perte qu'elle redoute le plus est celle de son amour, est celle de son amant. Sois toujours la même, ô Cynthia, Properce t'adorera ; il n'y aura jamais entre nous ni plaintes ni querelles.

---

### É L É G I E. V.

*Il détourne Gallus de l'envie qu'il a de connaître Cynthia ; il se préparerait des chagrins et l'esclavage le plus dur.*

**E**NVIEUX Gallus, fais trêve à des sollicitations qui m'importunent ; permets que chacun de nous suive la route qu'il s'est frayée. Insensé ! Que prétends-tu ? Éprouver mes tourmens ? Malheureux ! tu te précipites dans un gouffre de maux, tu marches sur un brasier inconnu, tu t'abreuves des poisons de la Thessalie.

Ne te figures pas que Cynthie ait la légèreté des femmes ordinaires. Si l'aveu de ta flamme lui déplaît, elle en conservera un vif ressentiment. Si l'hommage que je lui rends peut la flatter, que de chagrins tu te prépares ! Elle ne te laissera ni repos, ni tranquillité ; seule elle a le talent de maîtriser les hommes les plus aguerris.

Piqué de ses mépris, tu te réfugieras auprès de moi ; confidant de tes plaintes, je serai témoin de tes sanglots, je verrai couler tes pleurs, je verrai ton corps frissonner et ton front porter l'empreinte du désespoir. Les termes te manqueront pour peindre l'excès de tes maux ; tu ne pourras définir ni ton état présent, ni celui qui t'attend.

Alors tu apprendrais à connaître Cynthie, à sentir la pesanteur de son joug : alors tu éprouverais ce qu'il en coûte lorsque la porte d'une maîtresse n'est pas ouverte pour nous : alors tu ne serais plus étonné de la pâleur de mon visage, de la maigreur qui réduit à rien mon existence.

Dans ta poursuite, la noblesse de tes ayeux ne sera pour toi d'aucun secours. L'amour n'a pas d'égards pour les portraits de nos ancêtres. Si tu laisses entrevoir quelque marque de faiblesse, ton nom, quelque illustre qu'il soit, sera la fable de Rome. Moi, qui ne puis guérir mes

blessures, quel baume verserai-je sur les tiennes? Victimes l'un et l'autre de notre amour, nous serons compagnons d'infortune, nous confondrons sans aucun fruit nos chagrins et nos larmes.

Ne cherches donc plus, Gallus, à connaître le pouvoir de Cynthie; si elle écoutait tes vœux, tu sentirais bientôt tout le poids de ses chaînes.

### É L É G I E. V I.

*L'attachement qu'a Properce pour Cynthie l'empêche d'accompagner Tullus.*

P O U R t'accompagner, Tullus, je ne craindrais pas d'affronter la mer Adriatique, ni de confier mon vaisseau à la mer Égée. Avec toi je franchirais les monts Riphées, avec toi j'irais au delà des anciens états de Memnon: mais un tendre engagement m'enchaîne dans les bras de Cynthie, je suis arrêté par ses plaintes, ses reproches, l'altération même de sa beauté. Toutes les nuits elle me répète que, si je puis la quitter, il n'y a plus de respect pour les Dieux. Déjà elle se croit dégagée de ses sermens; déjà elle appelle sur moi les malédictions réservées aux amans volages. De pareils assauts excèdent la



mesure de mes forces. Périssent l'insensible qui  
paye de froideur les feux d'une tendre amante!

Connaître la savante Athènes, visiter les anciens  
monumens de l'Asie, est-ce un bien assez grand  
pour m'éloigner de Cynthie, pour m'exposer à  
sa colère, à ses injures, à son désespoir?  
Souffrirai-je, lorsque le vaisseau m'emportera  
loin d'elle, qu'elle se déchire le visage, qu'elle  
reproche aux vents les haisers qu'ils lui enlèvent,  
qu'elle m'accuse d'être un monstre d'insensibi-  
lité?

Tullus, il te sied bien de chercher à surpasser  
la gloire de tes ancêtres. Ramène dans le bar-  
reau les lois de l'équité trop négligées. Occupé  
des armes et de la défense de ta patrie, tu n'as  
jamais connu les faiblesses de l'amour. Puisse  
cet enfant cruel t'épargner les tourmens que  
j'endure et des vœux pour la mort, dernière  
ressource des amans!

La fortune m'ayant condamné à vivre dans  
un état obscur, trouves bon, Tullus, que je  
sacrifie tous mes momens à un Dieu pervers.  
On a vu des amans séparés de leurs maîtresses  
souffrir la mort sans regret. Eloigné de Cynthie,  
puissai-je éprouver le même sort! Je ne suis  
pas né pour la gloire des armes, mon destin  
est de servir sous les drapeaux de l'amour.

Soit que tu ailles dans les contrées de la voluptueuse Ionie , soit que tu visites les bords fortunés qu'arrose le Pactole , soit que tu voyages par terre ou par mer , tu sauras remplir la mission qui t'est confiée ; si , pendant la route , il te souvient de ton ami , tu le plaindras d'être né sous une étoile malheureuse.

---

### É L É G I E VII.

*A Ponticus Poète épique. Properce l'engage à ne pas mépriser un Poète élégiaque, dans la crainte que l'amour ne se venge de ses mépris.*

**P**ONTICUS, ta muse nous retrace la guerre de Thèbes et les combats que se livrent Étéocle et Polinice. Rival du grand Homère , puissent tes vers obtenir la plus grande faveur ! Leur succès fera ma félicité.

Moi, je suis toujours le jouet des agitations de l'amour. J'ai sans cesse quelque plainte à faire sur une maîtresse intraitable. Mes chagrins me tiennent lieu de génie. Je fais le procès à un siècle peu favorable aux amans. Tel est le genre de poésie que j'ai cultivé ; il a fait ma célébrité, il a illustré mes talens et mon nom.

Qu'on me loue d'avoir plu à une maîtresse pleine de talens, qu'on me loue d'avoir supporté ses caprices et ses rigueurs, et que les amans malheureux lisent mes vers et mettent à profit les peines que j'ai endurées !

Si l'Amour d'une main sûre te lance un de ses traits vainqueurs, ( puissent les Dieux te réserver une autre destinée ! ) Ponticus, il faudra abandonner tes sept Rois et leurs combats. Tes vers à l'écart moisiront tristement et t'arracheront des pleurs. Envain tu effayeras de composer de tendres Élégies, l'amour trop long-temps négligé ne t'inspirera pas. C'est alors que tu me croiras un grand Poète, alors tu me préféreras à nos premiers génies : la jeunesse elle-même dira en voyant mon tombeau ; ... „ Ici „ *repose le peintre fidèle des maux que nous cause l'amour* ”.

Poète héroïque, n'ayes pas l'orgueil de mépriser mes faibles accens ; souvent l'amour par des traits cruels se venge d'un hommage trop long-tems différé.

## ÉLÉGIE VIII.

*Il invite Cynthia à renoncer à un voyage qu'elle projetait. Cynthia rendue à ses prières, il se félicite du succès qu'ont obtenu ses vœux.*

QUELLE frénésie ? Mon amour ne pourrat-il donc t'arrêter ? Se peut-il que je te sois moins cher que la froide Illirie ? Ton compagnon de voyage t'intéresse-t'il assez pour te confier aux vents sans que je sois avec toi ? Tu entendras donc tranquillement les mugissements d'une mer irritée ? Tu auras le courage de reposer sur la planche d'un vaisseau ? Tes pieds délicats s'imprimeront sur les glaces ? Tu braveras les frimats et les neiges ?

Que les Dieux daignent prolonger la saison rigoureuse de l'hiver ! Que les Pléyades paresseuses n'excitent pas l'ardeur des matelots ! Que ton vaisseau reste enchaîné dans les ports de l'Étrurie, et que des vents ennemis n'emportent pas mes prières ! Amant délaissé, resterai-je seul sur un rivage abandonné ? Mes mains impuissantes rappelleront-elles envain une maîtresse parjure ?

Non, je n'aurai pas la force de voir les flots

apaisés faire passage à ton vaisseau. Infidèle, malgré tes torts, je souhaite que Galathée favorise ton éloignement, qu'elle te fasse éviter les écueils qui bordent les côtes de l'Épire et que tu entres heureusement dans le port d'Oricie.

Des liens nouveaux ne remplaceront pas mes premiers nœuds. J'irai, Cynthia, sur le seuil de ta porte me plaindre de ton absence : j'irai questionner tous les marins et leur demander dans quel port ton vaisseau a relâché ; je leur dirai, quelque part que soit descendue Cynthia, soit qu'elle habite l'Étolie ou l'Élide, elle est la femme de Properce ; ses sermens l'engagent dans ces contrées, comme ils l'engageaient à Rome.

Méchans, créez de rage. Je triomphe ; Cynthia a écouté mes prières. Étouffe ta joie perfide, envie qui te repais de nos maux. Ma maîtresse abandonne le voyage qu'elle avait projeté.

Cynthia m'aime, ma présence lui rend agréable le séjour de Rome. Elle refuserait un empire, si je ne le partageais pas avec elle. Un lit modeste lui suffit avec moi. Malgré mon peu de fortune, elle me préfère aux trésors du royaume qui fut la dot d'Hippodamie, elle me

préfère aux richesses qu'Élis a amassées pendant ses jeux olympiques. Quoiqu'on lui ait offert des dons considérables, quoiqu'on lui en ait promis encore de plus grands, l'appas du gain ne l'a pas fait renoncer à nos engagements. L'or et les perles ne l'ont pas rendue sensible à mon amour. Je dois son attachement aux charmes seuls de la Poésie.

Apollon et les Muses savent récompenser leurs nourrissons. Notre union est leur ouvrage. Le chef-d'œuvre de la nature, Cynthie est à moi. Assuré pour toujours de sa possession, les astres sont sous mes pieds. Un rival ne détruira jamais un bonheur si bien affermi. Ma vieillesse se glorifiera d'un triomphe aussi éclatant.

---

## É L É G I E IX.

*Il donne des conseils à Ponticus qui est devenu amoureux comme il le lui avait prédit.*

**R**AILLEUR indiscret, je t'avais annoncé que l'amour te surprendrait, et qu'un jour tu en parlerais avec plus de réserve, te voilà donc sous le joug, te voilà donc aux pieds d'une maîtresse qui te gouverne en souveraine et te fait payer l'honneur d'être son esclave. Les colombes de Dodone ne connaissent pas mieux que moi l'empire que les belles prennent sur-nous. Mes chagrins et mes larmes m'ont acquis une triste expérience. Novice encore, que n'ignorai-je quel est le pouvoir de l'amour ?

Quel bien te fera, malheureux Ponticus, la majesté de ton poème héroïque ? A quoi te serviront les pleurs que tu fais répandre sur la chute d'une ville bâtie au son de la lyre d'Amphion ? En amour les vers d'Homère ne valent pas ceux de Mimnermus. Le Dieu de la tendresse ne veut que des vers tendres. Soupire, si tu le peux, de plaintives Elégies, monte ta lyre sur un mode dont nos belles connaissent la valeur. Si ton génie se refuse à ces nouveaux accords, je te croirai un insensé qui cherche de l'eau au milieu d'un fleuve.

Mais la pâleur ne siège pas encore sur ton front ; tu ne brûles pas des feux dévorans de l'amour ; ton ardeur n'est que la première étincelle qui doit produire un incendie. Quelque jour tu aimeras mieux vivre avec les tigres de l'Arménie et tourner sur la roue du malheureux Ixion , que de sentir au fond de tes entrailles les traits déchirans de l'amour , que de céder à une maîtresse courroucée ce qu'on voudrait lui refuser.

L'Amour paraît quelquefois nous prêter l'abri de ses ailes ; mais le cruel appésantit sur nous une main meurtrière. Si ta maîtresse paraît soumise à tes volontés , défie-toi de l'excès de sa complaisance : plus elle se montre docile , plus elle affermit son empire.

Crains aussi un amour qui ne permet pas la moindre distraction , qui défend de respirer pour une autre que sa maîtresse. Si la séduction ne se montre que lorsqu'elle a pénétré jusques au fond des entrailles , en quelque'état que tu sois , évite des caresses perfides. Leur pouvoir amollit les rochers et fait courber les chênes. Comment résister à un charme dont on voit à peine la trace ?

Ne rougis pas , ô Ponticus , de me confier tes égaremens : l'aveu des peines de l'amour soulage d'une partie de leur poids.



## ÉLÉGIE X.

*Témoin du bonheur de Gallus, il s'engage, pour prix de sa confiance, à lui rendre service dans les brouilleries qui pourraient naître entre les deux amans.*

**N**UIT agréable ! Témoin des premiers transports de deux amans attendris, j'ai partagé vos soupirs et vos larmes. Le souvenir de cette nuit charmante m'a rempli d'une douce volupté. Qu'il m'est doux de m'en retracer l'image ! Combien de fois ne demanderai-je pas aux Dieux une pareille nuit ?

Je t'ai vu, Gallus, prêt à expirer dans les bras de ta maîtresse ; tes paroles ne se suivaient qu'après un long intervalle. Envain le sommeil a voulu fermer mes yeux fatigués, envain la lune arrivée au milieu de sa carrière rougissait l'horizon ; je n'ai pu me dérober à un spectacle si attendrissant. Quel feu, quelle vivacité dans l'expression de vos sentimens !

Mais, Gallus, puisque tu n'as pas craint de me rendre témoin de ton bonheur, reçois le prix de cette rare confiance. Ne pas divulguer vos secrets est sans doute le devoir d'un ami ;

mais il doit s'imposer une obligation moins vulgaire.

Je sais rapprocher des amans qui s'éloignent, je puis faire ouvrir une porte trop longtems fermée, j'ai le talent d'adoucir les esprits et de fermer des blessures récentes. Mes avis ont été souvent un baume salutaire. Cynthia m'a appris ce qu'on peut exiger raisonnablement, ce qu'on doit s'interdire avec prudence. L'Amour nous rend tout possible.

Ne contrarie pas une maîtresse qui a du chagrin; ne lui parle jamais avec hauteur, n'affecte pas avec elle un long silence, ne la refuse pas avec dureté. Te prévient-on par des choses obligeantes? Ne les repousses pas avec dédain. Une belle à qui on marque des mépris, en conserve un vif ressentiment. Offensée, elle n'oublie pas l'injure qu'elle a reçue. Plus l'amant a de soins, de complaisance, de dévouement, plus il assure son bonheur. Alors une seule maîtresse suffit pour nous rendre heureux: sans avoir le cœur vuide, on jouit d'une agréable liberté.

## É L É G I E X I.

*Il engage Cynthia à quitter le séjour de Bayes.*

CYNTHIE, qui te retient si long-temps à Bayes et sur des bords que le séjour d'Hercule a rendu célèbres? Admires-tu les contrées soumises autrefois à Thésprote ou les rivages illustrés par le tombeau de Misène? La nuit te retrace-t-elle la douce image des nuits délicieuses que nous passions ensemble? Dans un si grand éloignement, le souvenir de mon amour t'occupe-t'il? Serait-il possible que sous le masque d'une ardeur trompeuse, un rival eût détruit le charme qu'avaient produit mes vers?

Que ne t'ès-tu contentée de monter une barque légère et de faire quelques courses sur le lac Lucrin, ou de te baigner dans le Teutras dont les eaux légères auraient cédé facilement à l'impulsion de tes bras? Ces plaisirs innocens étaient préférables aux cajoleries d'un séducteur que peut-être tu écoutes couchée mollement dans des lieux écartés. N'est-ce pas ainsi que se conduit une amante infidèle, qui, débarrassée de la compagnie de son amant, trahit ses premiers engagemens, et ne se souvient plus des sermens qu'elle a faits aux Dieux?

Ce n'est pas, Cynthie, que la Renommée m'ait fait quelque rapport qui m'alarme sur ta conduite; mais l'amour timide se nourrit de crainte. Si cette lettre peut te faire quelque peine, excuse l'amant et n'accuse que ses frayeurs. La conversation de Cynthie m'est aussi chère que celle de la mère la plus tendre. Sans elle, la vie aurait-elle quelque prix pour moi? Tu me tiens lieu, Cynthie, de fortune, de parens, de famille : seule, tu fais le bonheur de mes jours. Mes amis me trouvent-ils gai ou triste? Je leur réponds, ma gaieté ou ma tristesse est l'ouvrage de Cynthie.

Quittez donc au plutôt le séjour corrompu de Bayes : ses eaux empoisonnées ont produit plus d'un divorce. Rivages funestes à la pudeur, bains trop dangereux pour les vrais amans, faut-il que vous existiez encore?

---

## É L É G I E XII.

*A un ami. Malgré les mépris & l'abandon de  
Cynthia, Proserce ne peut aimer & n'aimera  
jamais qu'elle.*

**S**I Rome témoin de mes chagrins me possède encore, faut-il m'accuser de mollesse et de lâcheté ? La cruelle Cynthia me tient aussi éloigné de son lit qu'il y a de distance entre l'Éridan et l'Hyppanis. Privé de ses embrassemens, je n'ai plus ma pâture ordinaire ; mon oreille n'est plus frappée du doux son de sa voix.

Elle m'aimait, et dans cet heureux temps aucun mortel ne pouvait se flatter d'avoir une maîtresse plus fidèle. On a envié mon bonheur. Est-ce un Dieu qui me l'a enlevé ? Est-ce le pouvoir des herbes recueillies sur la montagne où fut enchaîné Prométhée ? Je ne suis donc plus cet amant si fortuné ! De longs voyages changent le cœur des belles. Que d'amour s'est évanoui en peu de temps !

Seul et délaissé, je connais pour la première fois la longueur des nuits ; privé du sommeil, je ne sais où reposer ma tête. Heureux l'amant X qui peut verser des pleurs sous les yeux de sa maîtresse ! L'Amour se plaît dans les larmes.

Plus heureux encore, celui qui, ayant essuyé des mépris, porte ailleurs son hommage ! Un changement de maîtresse peut donner des plaisirs. Moi, je ne sais aimer que Cynthie : m'en détacher serait un crime. Cynthie a été ma première inclination, elle sera la dernière.

### É L É G I E X I I I .

*Il présume que la nouvelle maîtresse de Gallus fixera sa légèreté.*

**T**u railles, Gallus, ton ami délaissé par Cynthie et vivant loin d'elle. Méchant, tu te réjouis de ma disgrâce. Je n'userai pas avec toi de représailles ; je désire que tu n'éprouves pas un abandon semblable au mien.

Jusqu'à présent tu as mis ta gloire à tromper les jeunes filles. Sans attachement véritable, tu volais d'un objet à l'autre. Séduit par une beauté nouvelle tu connais enfin les tourmens de l'amour. Le premier pas a décidé ta chute. Cette belle vengera sans doute celles que tu as trahies ; elle te fera payer leurs chagrins ; arrêtant le cours de tes amours volages, elle ne souffrira pas tes infidélités ordinaires. De vains bruits, des augures incertains ne déterminent pas mon jugement. J'en crois mes yeux ; peux-tu récuser leur témoignage ?

Je t'ai vu serré dans les bras de ta maîtresse  
 te pâmer sur son sein : je t'ai vu répandre un  
 torrent de larmes : tu aurais voulu rendre le der-  
 nier soupir sur ses lèvres : enfin, j'ai vu des  
 caresses que la décence ne me permet pas de  
 révéler. Dans vos égaremens et votre tendre  
 frénésie, je n'ai pu séparer vos bras entrela-  
 cés..... Jamais sur les bords de l'Énipee  
 Neptune n'a fait éprouver des transports aussi  
 vifs à Tyro dont il était épris ; jamais Hercule,  
 qui de l'Æta est monté dans l'Olympe, n'a fait  
 sentir à Hébé des feux aussi brûlans. Ta maî-  
 tresse dans un seul jour a goûté plus de volup-  
 tés que ces Déesses. Elle même excitait ton ar-  
 deur et rallumait tes feux. Ayant une fois  
 vaincu ta fierté et tes dédains ordinaires, elle  
 ne souffrira pas qu'on lui dérobe sa conquête.  
 Ta chaîne doit être éternelle.

Je n'en serai pas surpris. Ton amante est  
 digne des hommages de Jupiter. Sa beauté ap-  
 proche de celle de Lédâ et de ses filles ; mais  
 elle les surpasse en agrémens. Plus attrayante  
 qu'Io et toutes nos Héroïnes, elle eut enchaîné  
 Jupiter par le charme seul de sa conversation.

Puisqu'enfin, Gallus, ton cœur est plein d'un  
 feu véritable, laisse agir sa flamme. Fais pour  
 aimer, ne te permets plus de folles amourettes.

Sois heureux dans ta nouvelle passion , et que ta maîtresse te tienne lieu de toutes les autres !

---

### É L É G I E X I V .

*A Tullus. Les biens de l'amour l'emportent sur tous les autres.*

C O U C H É mollement sur les bords du Tibre , tu peux , dans des coupes travaillées par Mentor , boire le vin de Lemnôs ; la course légère de nos barques , et la pésanteur des vaisseaux qui ne manœuvrent qu'à force de bras et de cordages , peuvent distraire tes regards ; tu peux suivre des yeux la chaîne de nos montagnes aussi chargées d'arbres que le mont Caucase. Ces délassemens , quelque'ils soient , ne valent pas les biens que procure l'amour ; ce Dieu croit l'emporter sur le Dieu de la richesse.

Soit que Cynthie goûte avec moi les douceurs du sommeil , soit que pendant le jour elle savoure le plaisir d'être aimée , je me figure que le Pactole roule pour moi ses grains d'or , et que , pour mon profit , on amasse les perles cachées au fond de la mer. Il me semble encore que les Rois reconnaissent que leur pouvoir ne vaut pas mon bonheur. Puisse-t-il durer jusqu'au moment où la parque cessera de filer pour moi !



Et quel homme se consolerait avec ses richesses d'être maltraité par l'amour ? Sans ses faveurs je ne connais pas de biens. L'Amour peut abattre l'orgueil des Héros, et porter la douleur dans les cœurs les plus endurcis. Ce Dieu s'empare des toits rustiques, comme il s'établit dans les palais et dans les lits de pourpre. C'est-là qu'il se plaît à tourmenter un jeune homme qui ne peut trouver le sommeil. Que lui sert alors son luxe & l'appareil de sa magnificence ?

Tant que Cynthie me verra avec plaisir, je n'envierai ni la puissance des Rois, ni les jardins d'Alcinous.

## E L É G I E X V.

*Reproches à Cynthia sur son indifférence dans un moment où la fortune le maltraite.*

**T**ES légèretés m'ont alarmé quelquefois, Cynthia; mais, cruelle, je ne m'attendais pas à cette dernière perfidie. Tu vois les dangers affreux dont je suis menacé; tu les vois, et tu paraîs insensible à mes peines. Occupée de ta parure, tu ne songes qu'à réparer le désordre de tes cheveux, et à donner à ta figure quelque chose de plus piquant. Ta poitrine est chargée de perles comme celle d'une mariée qu'on conduit à son époux.

Ce n'est pas ainsi que s'est conduit Calipso lorsqu'elle fut séparée d'Ulisse : désespérée et ne quittant pas le rivage, elle y a passé plusieurs jours sans s'occuper du soin de sa parure : accusant la mer d'injustice, et sensible au souvenir de ses plaisirs, elle regrettait un Héros qu'elle ne devait plus revoir.

Alphésibée s'est vengée sur ses frères de la mort de son époux. L'amour a fait taire la voix du sang.

Hypsipyle gourmandait les vents qui lui en-

levaient Jason. Après son départ elle a gardé tristement sa chambre. N'écoulant plus les ca-joleries des amans, elle se reprochait sa faiblesse pour un hôte infidèle.

Évadné, s'élançant sur le bûcher qui consumait le corps de son mari, est devenue le modèle de l'amour conjugal.

Ces exemples glorieux n'ont pas fait d'impression sur toi, tu ne cherches pas à illustrer ton nom dans les fastes de l'histoire ; mais, du moins, ne joins pas de nouveaux parjures aux anciens. Ne réveille pas l'attention des Dieux qui ont oublié les premiers. Téméraire, si le sort t'eut fait sentir la rudesse de ses coups, tu partagerais davantage mon infortune.

Mais avant que je t'oublie, avant que je cesse de t'aimer, les fleuves couleront sans bruit dans la mer, et les saisons changeront leur cours. Fais ce que tu voudras, Cynthia, pourvu que tu ne sois pas mon ennemie. Je devrais mépriser des yeux qui m'ont trompé tant de fois. Pour me rassurer contre tes perfidies, ne m'avais tu pas dit ? „ *Je veux que mes yeux tombent dans mes mains, s'ils sont capables d'en imposer* ". Après ces sermens tu ne crains pas de porter au ciel tes regards, tu ne redoutes pas les remords vengeurs des trahisons.

te forçait à pâlir, à changer de visage, à verser des pleurs démentis par ton cœur? Ces larmes m'ont perdu, mais je servirai de leçon aux autres; non, les amans ne se fieront plus à des caresses perfides.

## È L É G I E X V I.

*Properce fait parler la porte Tarpeïa qui se plaint des vices de sa maîtresse qui lui attirent des injures.*

**J**E suis une porte antique que la chasteté de Tarpeïa avait rendue célèbre : on ne m'ouvrait autrefois que pour la cérémonie du triomphe : l'or qui décorait le char des vainqueurs, les larmes des captifs qui suivaient la marche, avaient illustré mon passage. A présent je suis le théâtre des querelles des gens ivres ; les mains indignes qui me frappent me font souvent gémir ; des couronnes desséchées sont suspendues à mes piliers, les flambeaux des amans éconduits sont étendus à mes pieds. Mon antique célébrité ne me garantit pas de la honte attachée à la conduite de ma maîtresse, ni des affiches deshonorantes qui publient ses désordres. Mais rien ne lui sert de leçon : aux dépens de son honneur elle met à profit la dissolution du siècle.

Dans mon triste état je ne puis pourtant être insensible aux peines du malheureux qui veillant près de moi, passe les nuits à gémir : me sollicitant sans cesse, il ne me laisse pas de repos. Ses plaintes ont de l'adresse et quelque chose de touchant.

„ Pourquoi, me dit-il, restes-tu fermée,  
 „ porte aussi sourde que ta maîtresse? Pour-  
 „ quoi n'entends-je jamais le bruit de ta ser-  
 „ rure? Pourquoi, toujours immobile, n'intro-  
 „ duits-tu pas un amant désespéré? Ne peux-  
 „ tu, à la dérobée, faire parvenir mes justes  
 „ plaintes? Ne connaîtrai-je le sommeil que  
 „ sur ton seuil réchauffé par mes feux? La  
 „ nuit au milieu de sa course et les astres  
 „ prêts à se cacher me voyent étendu à tes  
 „ pieds. La gélée blanche qui précède le lever  
 „ du soleil me fait frissonner. Sans pitié pour  
 „ mes tourmens, tu es d'accord avec tes gonds  
 „ pour garder un morne silence.

„ Que mes plaintes introduites au travers de  
 „ tes fentes ne vont-elles frapper les oreilles de  
 „ ta maîtresse! Quoiqu'elle soit aussi insensible  
 „ que les rochers, aussi dure que le fer et  
 „ l'acier, elle ne pourra plus se livrer au som-  
 „ meil, elle me plaindra et versera des larmes  
 „ malgré elle. Mais, que dis-je? Elle repose

„ dans les bras d'un amant heureux. Mes plain-  
 „ tes s'envolent emportées par les zéphirs.

„ Porte cruelle , qui n'a jamais été sensible  
 „ à mes offrandes , tu es la première cause de  
 „ mes tourmens ; jamais je ne t'ai outragée par  
 „ des invectives , jamais je ne me suis permis  
 „ les injures qu'inspire la colère. Cependant tu  
 „ me laisses enrouer à force de me plaindre ,  
 „ tu me laisses veiller sans espoir dans un mau-  
 „ dit carrefour.

„ Combien de fois ne t'ai-je pas apporté des  
 „ vers nouveaux ? Combien de fois , les genoux  
 „ en terre , ne t'ai-je pas donné des baisers ?  
 „ Combien de fois , les mains jointes et tour-  
 „ nées de ton côté , ne t'ai-je pas adressé mes  
 „ prières ?

Tels furent les discours de cet infortuné ; il  
 n'oublia rien de ce que disent aux oiseaux qui  
 s'éveillent les amans malheureux. Objet d'une  
 haine éternelle, c'est ainsi que je me vois des-  
 honorée par les vices de ma maîtresse et par  
 les plaintes de ses amans.

---

## É L É G I E X V I I .

*Regrets sur son éloignement de Cynthie.*

**J**E l'ai bien mérité : éloigné de Cynthie, je n'ai plus de commerce qu'avec les tristes Alcions. La constellation de Cassiope, abandonnant ma barque, ne me laisse plus d'espoir. Mes plaintes se perdent sur des rivages abandonnés.

Les vents servent encore ta vengeance, Cynthie ; leur souffle irrité menace mes jours. Un calme heureux ne succedera-t-il jamais à la tempête ? Un sable mouvant couvrira-t-il mon corps ?

Adoucis tes ressentimens , Cynthie , qu'il te suffise que la mer soulevée & la nuit éternelle assurent mon châtiment. Apprendras-tu ma mort sans répandre des larmes ? Mes cendres ne seront-elles pas réchauffées sur ton sein ? Soit maudit à jamais celui , qui , se confiant à un vaisseau et à des voiles , s'est le premier frayé une route sur un élément qui le repoussait !

N'eussé-je pas mieux fait de chercher à adoucir l'esprit de ma maîtresse ? Elle est fière ; mais

elle a un mérite éminent. A présent je ne vois que des rivages bordés de forêts inconnues. Je cherche en vain les constellations de Castor et Pollux, comme un gage de mon salut.

Si dans Rome le sort & mes chagrins eussent terminé ma vie, si mon amour déposé sous la tombe y eut été enseveli, Cynthia eut honoré mes funérailles par l'offrande de ses beaux cheveux, mes cendres eussent reposé mollement sur un lit de roses, ma maîtresse eut prononcé mon nom, mon urne eut été couverte de terre & le doux son de sa voix m'en eut fait oublier la pesanteur.

Filles de la belle Doris, Nymphes rassemblez-vous pour diriger mes voiles. Si l'amour, qui s'insinue par-tout, a échauffé l'onde qui vous entoure, protégez un malheureux que ses feux n'ont pas épargné. Que vos rivages assurent son salut & sa vie!





## É L É G I E X V I I I.

*Dans sa disgrâce, Properce confie ses chagrins aux arbres et aux rochers.*

LE souffle des vents remplit seul ce bois écarté et solitaire ; il semble fait pour recevoir les plaintes des amans : je puis donc sans indiscretion lui raconter mes tourmens. Ces roches désertes ne trahiront pas mes secrets.

A quelle époque , Cynthia , fixerai-je tes premiers dédains ? Quel est le sujet qui m'a préparé une source de larmes ? Moi , qu'on plaçait au rang des amans fortunés , me voilà marqué du sceau de la réprobation. Ai-je mérité un si cruel traitement ? Quel crime a provoqué ton inconstance ? Le choix d'une autre maîtresse a-t-il porté le désespoir dans ton ame ? Non : tu m'as abandonné sans qu'une beauté nouvelle ait été reçue dans ma maison ?

Ton changement pourrait sans doute me permettre une vengeance éclatante , mais je ne me porterai jamais à des excès odieux. Voudrais-je mériter ta haine ? Voudrais-je que des torrens de larmes ternissent l'éclat de tes beaux yeux ?

Devenu volage , t'avais-je donné des soupçons sur ma fidélité ? Les sermens que j'ai faits ne

méritent-ils plus ta confiance ? Arbres, si vous pouvez connaître l'amour, Hêtres et vous Pins chéris du Dieu Pan, venez rendre témoignage de ma constance. Combien de fois sous votre ombrage n'ai-je pas exhalé mes tendres plaintes ? Le nom de *Cynthia* n'est-il pas gravé sur votre écorce ?

Les chagrins, que m'ont causé tes mépris, ont-ils eu, Cynthia, d'autres confidens que le seuil de ta porte ? Amant timide et circonspect, j'ai appris à supporter tes hauteurs. Une douleur contrefaite ne m'a jamais dicté d'injustes reproches. Cependant, Dieux des campagnes, Nymphes et rochers, ce n'est que parmi vous que je trouve un repos inquiet et pénible. Seul dans ces déserts, je ne raconte qu'aux oiseaux mes nombreux chagrins. Quelque soient tes sentimens, Cynthia, les bois ne parlent que de toi, et les antres écartés ne répètent que ton nom.

---

## É L É G I E X I X.

*Il craint que , s'il venait à mourir , Cynthia ne  
forme d'autres engagements.*

**J**E ne crains plus , Cynthia , le triste séjour  
des Mânes , je ne crains plus de payer à la  
mort le tribut qui lui est dû. Mais mourir sans  
être sûr de conserver ton cœur , ce doute est  
plus cruel que la mort. L'Amour n'a-t-il jetté  
dans nos ames qu'une flamme légère qui ne doit  
pas atteindre nos cendres et les embraser ? Pro-  
tésilas chez les morts n'a pas perdu le souve-  
nir de sa Laodamie ; toujours épris de ses char-  
mes , et désirant lui donner de vains embrasse-  
mens , son ombre s'est montrée dans son palais.

Moi , si je descends dans le sombre empire ,  
j'y porterai ton image. L'Amour tout puissant  
franchit les barrières posées par les destins.  
Envain la troupe célèbre des beautés qui fu-  
rent la conquête des Grecs se présenterait à  
mes regards , elle n'effaçera pas les traits de  
Cynthia. Le Tartare lui-même ne sera pas étonné  
de mon jugement. Que les Parques t'accordent  
la plus longue vieillesse , tes funérailles ne m'en  
coûteront pas moins de larmes ; mais si tes re-  
gards doivent honorer ma tombe , le trépas , dans

quelque lieu qu'il me frappe, me paraîtra supportable.

Mais je crains que l'amour pervers ne corrompe tes sentimens et ne te détache d'un amant qui ne sera plus qu'une cendre légère. Le perfide t'assiégera et saura sécher tes larmes. Une fille se défend mal contre ses attaques redoublées.

Puisqu'il est encore en notre pouvoir de jouir de notre attachement, profitons-en, Cynthia, des liens heureux n'ont jamais assez de durée.

---

## É L É G I E X X.

*A Gallus. Properce avertit son ami de prendre des précautions pour conserver son Hylas et lui rappelle le sort de celui qu'Hercule chérissait.*

**T**ON amitié constante m'engage à te donner un avis qui doit être sans cesse présent à ta pensée. Souvent l'imprudence des amans attire sur eux les coups de la fortune. Ce qui est arrivé aux Argonautes sur les bords de l'Ascagne doit te servir de leçon : ton nouvel Hylas n'est pas moins beau, n'est pas d'une origine moins illustre que le fils de Thiodamas.

Si tu te promènes avec lui sur les bords ombragés d'une rivière, si vous vous rafraichissez dans les eaux de l'Anio, si vous errez sur les vastes rivages de la mer, si un fleuve tortueux vous prête un asile agréable, défends, Gallus, ton Hylas des entreprises des Nymphes et des Dryades. Elles n'ont pas plus de réserve les unes que les autres. Ne fréquentes ni les montagnes escarpées, ni les rochers brûlés par le soleil, ni des lacs mal famés. Hercule sur des bords étrangers a pleuré la perte de son Hylas dérobé par l'Ascagne impitoyable.

On raconte que les Argonautes remontés sur leur vaisseau étaient déjà loin du Phasé, que déjà ils avaient dépassé l'embouchure de l'Àthamante et qu'ils s'étaient arrêtés dans une rade de la Mysie bordée de rochers. Cette troupe de héros, se voyant sur un rivage paisible, se fait des lits de feuillage. Mais le bel enfant que chérit Hercule veut entrer dans les terres pour y chercher quelque source d'eau vive. Il est suivi par les fils de Borée, Zéthès et Calais. Soutenus par leurs ailes, tous deux sont comme suspendus sur la tête d'Hylas et lui dérobent des baisers. S'approchant et s'éloignant tour-à-tour, ils partagent les mêmes plaisirs. Hylas couvert de leurs ailes y est comme enfermé; mais avec le secours d'une baguette, il échappe à leurs jeux libertins.

Les enfans d'Orithie écartés, Hylas continue sa marche; mais par malheur une Hamadryade le suit. Sur le sommet d'une montagne se trouvait une grotte, retraite chérie des Nymphes du canton. Au-dessus étaient des arbres chargés de fruits dûs aux bienfaits de la nature. Un pré rafraîchi par des sources n'en est pas éloigné; des lys qui s'y élèvent mêlés avec la pourpre des pavots ont un éclat séduisant. Le jeune homme renonce à son projet et s'amuse à cueillir des fleurs. Ne se doutant de rien, il

s'approche du miroir des eaux , se penche et se repaît de la douce illusion que lui inspire sa beauté ; enfin , appuyé sur ses mains , il allonge et baisse la tête pour puiser l'eau avec sa bouche. Les Dryades étonnées de tant de charmes s'enflamment pour Hylas. Elles quittent leurs jeux ordinaires , elles poussent le jeune homme qui est entraîné sans peine et tombe au fond du réservoir. La chute d'Hylas fait du bruit ; Alcide qui l'entend appelle à plusieurs reprises Hylas , mais l'Echo seul lui répond ; la voix semble venir des fontaines les plus écartées.

Cet exemple , Gallus , t'apprend à veiller sur l'objet de ton amour : ne confies jamais à des Nymphes la garde de ton Hylas.

---

## É L È G I E X X I.

*Dernières paroles d'un Guerrier aussi appelé Gallus.*

**G**UERRIER, qui reviens blessé des champs de l'Étrurie et qui cherches à éviter un sort pareil au mien, pourquoi sensible à mes peines, fatigues-tu tes yeux par des pleurs? Défenseurs de la même cause, nous avons porté les armes ensemble. Puissent tes parens se réjouir de ta conservation, et puisse Acca ma sœur apprendre mon malheur par tes larmes! J'avais échappé au fer meurtrier des soldats de César, mais je n'ai pu éviter les coups d'une main inconnue. Si ma sœur trouve sur cette montagne des os dispersés, qu'elle sache que ce sont ceux de Gallus.



---

ÉLÉGIE XXII. ET, DERNIÈRE.

*Properce instruit Tullus de son origine et du lieu  
de sa naissance.*

**T**ON amitié pour moi, Tullus, te fait désirer de savoir qui je suis, qu'elle est mon origine, et quels lieux m'ont vu naître. Tu connais Pérouse, cette ville célèbre par les funérailles de ses habitans et par sa destruction arrivée dans ces temps malheureux où la discorde a armé les Romains contre les Romains. Campagnes de l'Étrurie vous serez pour moi une source éternelle de douleurs. Vous avez reçu les membres dispersés de mon père : il n'a pas eu la consolation d'obtenir un tombeau. L'Ombrie dont le sol est si fertile, et qui touche à l'Étrurie, est le lieu où j'ai reçu la naissance.

FIN DU PREMIER LIVRE.



## ÉLÉGIES DE PROPERCE.

LIVRE SECOND.

ÉLÉGIE I.

*Raisons pour lesquelles Properce n'écrit que des poésies galantes.*

**V**ous voulez savoir pourquoi mes poésies ne parlent que d'amour, pourquoi mes vers ne respirent que la mollesse et la volupté; ni Apollon, ni Calliope ne les dictent: ma maîtresse est la muse qui m'inspire. Cynthia paraît-elle couverte d'une robe venue de l'isle de Cos? Un livre suffirait à peine pour décrire la richesse de sa parure. Ses cheveux négligés se jouent-ils sur son front? Ce désordre lui plaît, et l'éloge que j'en fais flatte son orgueil. Ses doigts savans font-ils parler la lyre? On admire l'adresse de son jeu et la légèreté de sa main. Le sommeil cherche-t-il à fermer ses yeux appésantis? Mon art est de trouver mille moyens de le peindre dans mes vers. Sans manteau et demi-nue se défend-elle de mes caresses? Alors je composerais une Iliade. La moindre action, le moindre mot échappés à Cynthia s'anoblissent et deviennent le sujet d'un long récit.

Mécènes, si les destins m'avaient donné un génie assez puissant pour célébrer la gloire des

armes, je n'aurais pas chanté la guerre des Titans, je n'aurais pas placé l'Ossa sur l'Olympe ni fait du Pélion un chemin pour monter au Ciel. La guerre de Thèbes, celle de Troie, monument éternel du génie d'Homère, les deux mers réunies par les ordres de Xerxès, n'auraient pas été le sujet de mes chants. Je n'aurais célébré ni les commencemens du règne de Romulus, ni les projets orgueilleux de Carthage, ni les progrès effrayans des Cimbres, ni les victoires de Marius. J'aurais chanté les exploits d'Auguste, et tes travaux, Mécènes; car, après César, tu dois avoir la première place dans mes vers.

Pourrais-je retracer les combats sanglants de Modène et ceux de Philippe, la fuite de la flotte Sicilienne, la ruine de Pérouse ancien ornement de l'Étrurie, la prise du Phare, la réduction de l'Égypte, la soumission du Nil et ses eaux captives dont le tableau a été promené dans Rome? Conduirais-je à la suite d'un char de triomphe des Rois chargés de fers? étalerais-je dans la voie sacrée les trophées de la victoire d'Actium? sans doute ma muse t'associerait à ces grands exploits; dans la paix comme dans la guerre, Auguste ne fait rien sans avoir pris tes conseils. Vous êtes l'un et l'autre aussi inséparables que Pirithoüs l'était de Thésée et Patrocle d'Achille. Si Callimaque lui-même n'a-

vaît pas la voix assez forte pour chanter la Révolte d'Encelade et les Géants foudroyés par Jupiter, moi, je ne suis pas plus propre à emboucher la trompette héroïque pour chanter César et l'associer à la gloire de ses ayeux.

Le pilote parle des vents, le laboureur de ses bœufs ; le soldat compte ses blessures, le berger ses moutons : moi, je chante les combats amoureux. Dans cette carrière chacun peut exercer ses talens. Il est glorieux d'être le martyr d'une belle, plus glorieux d'en être le vainqueur. Puissé-je posséder toujours le cœur de Cynthie ? puisse-je rester dans ses fers ? Mais si je suis forcé de prendre d'autres chaînes, puissent-elles me serrer plus étroitement et puisse-je mourir de trop d'amour. Mais non, Cynthie n'approuve pas l'inconstance des femmes, elle ne reproche à l'Iliade que l'infidélité d'Hélène.

Une Phèdre nouvelle me présenterait des Philtres amoureux, ils seraient impuissans comme ils l'ont été avec Hyppolite. Qu'une Circé m'abreuve de sa liqueur, ou qu'une Médée me brûle avec ses poisons ; malgré leur violence, Cynthie aura toujours mon cœur. Je ne veux vivre et mourir que pour elle.

La médecine a trouvé des remèdes pour tous les maux, mais l'amour ne souffre pas qu'on

guérissent les blessures qu'il fait. Avec le temps Machaon est venu à bout de fermer la plaie de Philoctète, Chiron a rendu à Phénix l'usage de la vue. Esculape avec les plantes de la Crète a ressuscité Androgée et l'a mis en état de revoir ses foyers. Télèphe percé par la lance d'Achille a dû sa guérison au fer même qui l'avait blessé. Mais celui qui parviendrait à étouffer mon amour, pourrait donner à Tantale les fruits qui se dérobent à son avidité, il remplirait le tonneau des Danaïdes et les délivrerait d'un éternel fardeau, il briserait les chaînes de Prométhée attaché à un rocher sur le Caucase et chasserait le vautour qui lui dévore les entrailles.

Les simples, les enchantemens, les herbes cueillies par Périmède n'ont pas le pouvoir de guérir les plaies faites par l'amour. On ne connaît ni la cause ni le siège de la maladie : les maux sont grands ; mais leur source est cachée. Le malade n'a besoin ni de médecin ni de lit de duvet. Le vent, l'intempérie des saisons n'augmentent pas ses souffrances ; il respire, et tout-à-coup, une mort imprévue l'enlève à ses amis étonnés. On ne connaît pas les effets dangereux de l'amour.

Lorsque les destins auront marqué la fin de mes jours, lorsque mon nom sera gravé sur un

marbre peu apparent , Mécènes , toi l'espoir de ma jeunesse enviée , toi qui honores ma vie comme tu honoreras ma mort , si le hasard te conduit sur la route où mes cendres seront déposées , fais arrêter ton char , répands quelques larmes et consoles mes mânes en disant : „ *Les rigueurs d'une maîtresse ont hâté la mort du malheureux Properce* ”.

---

## É L É G I E II.

*Il se reprend d'amour pour Cynthie dont il fait l'éloge & le portrait.*

**T**OI qui te vantais qu'une maîtresse ne te captiverait plus , Properce , te voilà de nouveau sous le joug. Ton orgueil a fléchi les genoux. A peine hélas ! as-tu passé un mois sans trouble et sans inquiétude : un second livre d'amours va te deshonorer.

Je me croyais libre , une femme , ne devait plus partager mon lit , l'amour m'a déçu par un faux traité de paix. Insensé ! je voulais que le poisson vécût sur un sable aride et le farouche sanglier dans le sein de la mer. Encore si je savais m'occuper d'études sérieuses ! L'amour souffre une distraction ; mais jamais un abandon absolu.

Le

## ÉLÉGIE IV.

*Il menace Cynthia de la quitter et de prendre une autre maîtresse; ensuite il l'invite à faire un retour sur elle-même et à changer de conduite.*

**I**L n'est que trop vrai, Cynthia; tu es devenue la fable de Rome, on n'y parle que de ton inconstance et de ta légèreté. Avais-je mérité cette perfidie, et devais-je m'y attendre? Infidèle, je saurai te punir; le vent qui t'a changé peut aussi produire mon changement. Parmi tant de beautés trompeuses, je puis en trouver une qui veuille acquérir de la célébrité par mes vers. Ses mœurs moins dérégées m'épargneront des affronts. Son attachement deviendra ta satire; tu regretteras trop tard un amant fidèle et constant.

Rompons ma chaîne, il en est temps. Mon ressentiment a toute sa force; s'il s'affaiblit, l'amour prendra le dessus. Le vent tourne moins souvent sur la mer; les nues, dans un temps incertain, changent de direction avec moins de facilité, que les amans irrités ne se calment au moindre mot de leurs maîtresses. Secouons donc enfin un joug honteux. Je souffrirai sans doute; mais une nuit mettra fin à mes tourmens. En amour les maux sont légers, lorsqu'on sait les supporter.

Mais, Cynthia, je t'en conjure par le nom sacré de Junon, épargne toi des regrets, ne sois pas ton propre bourreau. Le taureau poursuit son ennemi à coups de cornes ; la brebis même résiste à celui qui la blesse. Quoique tu sois parjure, je ne déchirerai pas tes habits, ma colère respectera les portes qui me seront fermées, elle épargnera les boucles de tes cheveux, mes mains ne déchireront pas ton visage.

Ces vengeances grossières ne conviennent qu'à un rustre dont le front n'est pas couronné de lierre. Moi, je ne veux que graver ces mots que les années n'effaceront pas : „ *Cynthia est belle, mais Cynthia est légère* ". Quelque mépris que tu affiches pour les bruits publics, cette inscription te fera pâlir.

---



## ÉLÉGIE V.

*Reproches à Cynthie sur le nombre de ses galans.  
 Invective contre les peintres qui ont corrompu les  
 mœurs par des tableaux trop licencieux.*

LAYS qui voyait la Grèce à ses pieds, avait moins d'adorateurs que toi, Cynthie : la maison de Thais, rendez-vous de la bonne compagnie d'Athènes, n'était pas si fréquentée que la tienne : Phriné, devenue assez riche pour rebâtir la ville de Thèbes, n'avait pas comme toi une foule d'amans autour d'elle : Ton goût pour le plaisir t'a fait trouver encore nombre de parens qui ont l'air de te donner des baisers permis.

Les portraits des jeunes gens, ceux-mêmes des Dieux me font ombrage : l'enfant au berceau qui ne parle pas encore, ta mère, si elle répète ses embrassemens, ta sœur et l'amie qui couche avec elle, m'offusquent et me tourmentent. La crainte et les soupçons me déchirent. Excuse un amant qui appréhende même que ta robe ne cache un rival.

Que j'envie la femme d'Admète, celle d'Ulysse et celles qui n'aiment que la maison de leurs époux ! Si les belles ont le droit de faire,

tout ce qui leur plaît , pourquoi a-t'on érigé des temples à la pudeur ?

Le peintre qui le premier a représenté des objets indécens , et qui a tapissé une maison chaste de tableaux obscènes , a corrompu le cœur des jeunes filles ; il les a rendues complices de ses dérèglements. Qu'il doit gémir sur les suites funestes de son art et sur les maux qu'a produits sa licence ! Nos pères ne décoraient pas leurs maisons de ces ornemens impurs ; des murs scandaleux ne portaient pas l'affiche du crime. Ne soyons donc pas étonnés que les temples des Dieux soient déserts. Les toiles que file Arachné , l'herbe qui croît partout , annoncent l'abandon des autels.

Quels surveillans te donnerais-je , Cynthie ? quelle porte ne franchirait pas un rival odieux ? De quoi sert un gardien pour celle qui ne se garde pas elle-même ? La femme que le vice fait rougir , est seule assurée de sa chasteté.

---

## É L É G I E. VI.

*Il se félicite de la révocation de la loi Julia.*

SANS DOUTE, tu es enchantée, Cynthie, de la révocation de la loi, qui, lorsqu'elle a été publiée, nous a coûté tant de pleurs. Quoi donc? Nous eussions été séparés! Mais Jupiter lui-même peut-il séparer des amans sans leur aveu?

César, me diras-tu, le grand César.... Il est grand sans doute à la tête des armées, il dompte les nations rebelles; mais il ne peut rien sur l'Amour. J'aimerais mieux cent fois que ma tête fut séparée de mon corps, que de t'abandonner et de prendre une femme. Engagé dans les liens du mariage, aurais-je pu passer devant ta porte sans verser un torrent de larmes, sans me reprocher mon infidélité? Ah! quels tristes accens t'eût préparé ma lyre? Ils eussent été plus sinistres que les sons de la trompette funéraire.

Moi, j'aurais des enfans pour préparer les triomphes de nos Césars! Non, jamais soldat ne recevra de moi le jour. Si nos belles habitaient les camps, alors, Cynthie, le cheval de Castor n'aurait pas assez de légèreté pour aller

te rejoindre. Je dois ma gloire à nos amours. C'est elle qui a porté mon nom jusqu'aux rivages glacés du Boristhène. Je n'aime que toi, Cynthie ; que Cynthie n'aime que moi ! Ces liens seront plus forts que ceux du sang. Non je n'aurai jamais d'épouse ; jamais une autre maîtresse n'entrera dans mon lit. Cynthie seule sera et ma maîtresse et mon épouse.

---



---

### É L É G I E VII.

*Désespoir de Properce sur l'éloignement de Cynthie.*

ON m'enlève une maîtresse que j'adore, et tu me défends de pleurer ! Cruel, ne sais-tu pas que les inimitiés les plus grandes viennent de l'amour. Prends ma vie, je te haïrai moins. Mais voir Cynthie dans les bras d'un autre, voir que celle qui m'appartenait n'est plus à moi, je ne puis le supporter.

Agamemnon demande Briseïs et l'enlève à Achille. Cette violence porte la discorde et la mort dans le camp des Grecs. Les premiers raptus ont occasionné les premiers combats. L'enlèvement d'Hélène entraîne la ruine de Troie. Les Centaures au milieu du festin s'enflamment pour Hippodamie, ils attaquent Pirithoüs et veulent lui enlever son épouse ; mais pourquoi chercher

des exemples chez les Grecs ? Romulus , si digne d'avoir été allaité par une louve , Romulus conseille le rapt , il ordonne l'enlèvement des Sabines. De ce moment l'amour s'est tout permis dans Rome.

Achille à qui on a enlevé sa maîtresse se renferme dans sa tente et ne vole plus aux combats. Il est insensible à la fuite des Grecs qui repoussés se réfugient sur les bords de la mer ; il est insensible à la prise de leur camp qu'Hector réduit en cendres. Il voit même , il voit le corps de Patrocle couvert de sang et de poussière , il le voit sans vie étendu sur la terre. L'enlèvement de Briséis lui fait dévorer ces chagrins. L'amour outragé n'écoute que ses ressentimens. Mais un repentir tardif lui fait-il rendre sa captive ? Aussitôt Hector est immolé et traîné autour de ses murailles.

Je ne suis ni héros ni fils d'une Déesse ; cependant l'amour me tyrannise avec la même fureur. Ce Dieu a causé la perte des plus grands capitaines et des rois les plus puissans. Il a renversé Thèbes et l'empire de Troye.

Tout change , l'amour même à ses vicissitudes. On est vainqueur , on est vaincu. On tourne sans cesse dans un cercle de succès et de disgrâces. Mon rival triomphe , comme j'avais triomphé. Est-il éconduit ? Un autre prend sa place.

Que de présens a reçu l'ingrate ! Que de vers j'ai faits à sa louange ! Cependant, l'insensible ne m'a jamais dit „ *je t'aime* ". Insensé ! j'ai passé des années à courtiser une perfide, à supporter ses mépris. Ai-je jamais rompu ses fers ? l'orgueilleuse insultera-t'elle toujours à un amour si constant ?

Pénélope, si digne d'avoir une foule d'adorateurs, a conservé vingt ans sa chasteté. Le travail d'une étoffe ménagé avec art servait sa pudeur, elle défaisait la nuit l'ouvrage fait pendant le jour. Réduite à désespérer du retour de son époux, elle est devenue vieille à force de l'attendre.

Briséis embrassant le corps glacé d'Achille, se frappe et se déchire le visage ; cette tendre captive lave dans le Simois la blessure de son amant et l'essuie avec ses cheveux. Malgré la pesanteur du corps d'Achille, sa foible main en soutient le fardeau pour lui rendre les derniers honneurs, Achille n'avait ni Pélée ni Thétis, ni Deïdamie dont il avait abandonné la couche pour aller au siège de Troye. Mais alors la Grèce s'honorait d'avoir des enfans dignes d'elle. On portait jusque dans les camps des mœurs chastes et pures.

Perfide, tu n'as donc pu être seule pendant

une nuit, tu n'as pu passer un jour sans amant! A table, tu t'es livrée aux saillies de la joie et aux excès du vin. Peut-être ai-je été le sujet de tes plaisanteries? celui que tu me prêtères est un volage qui t'avait abandonné. Puisses-tu rester enchaînée à ce rare personnage!

Voilà donc la récompense des vœux que j'ai faits pour la conservation de tes jours! Alors tu étais prête à visiter les bords du Stix. Moi et mes amis, nous entourions ton lit baigné de nos larmes Infidèle! Qui t'a rendu des services? Qui restait auprès de toi? M'aurais-tu traité plus indignement, si la guerre m'eut retenu au fond des Indes, ou si j'eusse fait sur l'Océan un voyage de long cours.

Belles, il vous est facile de nous tromper par de fausses promesses, et d'ourdir des trames criminelles; cette science est la seule que vous possédiez parfaitement. Qu'une femme ait un juste sujet de ressentiment, qu'elle n'ait qu'un vain prétexte, sa constance n'a pas plus de stabilité que les sables des Syrthes bouleversés par les vents, ou que les feuilles desséchées par les frimats.

Puisque Cynthia l'a voulu, je cède à ses rigueurs. Jeunes garçons préparez moi des traits encore plus acérés. Hâtez-vous de me percer le

cœur et de me débarasser de la vie. Mon sang répandu sera la preuve de la supériorité de votre empire.

Properce, tu vas donc mourir à la fleur de ton âge ! Oui, meurs, et que la cruelle se réjouisse de ton trépas, qu'elle tourmente tes mânes et poursuive ton ombre, qu'elle insulte à ton bûcher et foule aux pieds tes cendres.

Mais quoi ! n'a-t-on pas vu Hémon s'ouvrir le flanc avec son épée et tomber sur la tombe d'Antigone. Ne pouvant retourner à Thèbes avec elle, il a mieux aimé mêler ses cendres avec les siennes.

Cynthia, tu n'échapperas pas à mon ressentiment. Tu mourras avec moi, le même fer sera teint de mon sang et du tien. Ta mort me couvrira de honte ; mais si elle me deshonne, du moins tu mourras.

J'en atteste les astres, la froideur du matin, la porte même qui pour moi s'ouvrirait quelque fois à la dérobée, aucune beauté ne m'a captivé comme toi. Traite en ennemi, tu me plais encore. Aussi nulle femme n'entrera-t'elle dans mon lit. J'y serai seul puisque tu refuses de le partager. Si une vie sans reproche a pu toucher les Dieux, qu'ils permettent que mon rival reste dans tes bras aussi froid que le marbre.



## ÉLÉGIE VIII.

*Properce veut oublier Cynthia et quitter le genre  
Élégiaque pour chanter les exploits d'Auguste.*

Sous les yeux de leur mère, Éteocle et Polinice combattant pour régner se sont donnés la mort. Aussi furieux que ces Princes, je combattrais volontiers en ta présence, Cynthia, et j'aurais peu de regret à la vie, si ma mort entraînait la tienne.

Mais il faut me frayer une route sur l'Hélicon, il faut que Pégase prenne un nouvel essor. Je veux célébrer la valeur de nos armées et suivre la marche de César. Si je manque de force, on louera du moins mon courage. Dans les grandes entreprises la bonne volonté n'est pas sans mérite. Que les jeunes Poètes chantent les graces et les anciens les combats. Puisque Cynthia s'est engagée ailleurs, j'embouche la trompette héroïque : composant mon visage, je vois prendre un air sérieux. Ma Muse a changé de ton, elle veut un accent plus grave. Abandonne tes faibles crayons, Properce, et vous Déesses du Parnasse, rassemblez vos forces, j'en ai besoin pour un plus grand ouvrage.

Déjà l'Euphrate ne veut plus que ses rives servent de rempart à la Cavalerie des Parthes, il se repent d'avoir arrêté les soldats de Crassus. L'Inde se soumet à César. L'Arabie, qu'il n'a pas encore attaquée, tremble à son approche. Si quelque peuple, placé aux extrémités de la terre, ne veut pas reconnaître son empire, il sentira bientôt le pouvoir de ses armes. Je suivrai donc tes drapeaux, Auguste, le chantre de tes victoires deviendra célèbre. Puissent les destins m'accorder cette gloire !

Lorsque dans nos temples on ne peut placer sur la tête des Dieux les couronnes qu'on leur offre, on les dépose à leurs pieds ; moi qui suis peu fait au ton élevé du poème épique, je me contente de jeter quelques grains d'encens sur un autel qui n'est pas à ma portée. On ne m'a pas encore introduit dans les Vallées d'Ascra, à peine l'amour m'a-t'il baigné dans les eaux du Permesse.

Qu'on parle de toi, ou qu'on te laisse dans l'oubli, peu m'importe, Cythie. Qui te loue, sème dans une terre ingrate. Au jour marqué pour ton trépas, ces dons brillans dont tu es si vaine disparaîtront avec toi. Ta tombe n'arrêtera pas même le regard dédaigneux du voyageur, il ne dira pas : „ *Voilà la cendre d'une belle que ses talens ont rendu célèbre* ”.

## É L É G I E I X.

*Il loue le peintre qui a représenté l'Amour en enfant avec un carquois et des flèches.*

**L**E peintre, qui le premier a représenté l'Amour sous la figure d'un enfant, a eu une idée bien heureuse. Il a senti que les Amans n'écoûtaient pas la raison, et qu'ils sacrifiaient de grands avantages à des intrigues misérables.

Ce n'est pas encore sans fondement que cet artiste a donné des ailes à l'Amour. Il nous avertit que ce Dieu, aussi inconstant que nous, se promène d'un objet à l'autre. Jouets d'une onde mobile, le vent ne nous porte-t'il pas de tous côtés sans nous fixer dans aucun endroit ? Enfin la main du Dieu est armée de flèches dont le fer est acéré, et son dos est couvert d'un carquois. L'Amour ne nous frappe-t'il pas avant qu'on l'ait apperçu, avant qu'on se soit mis à l'abri de ses coups ? Aussi personne n'échappe-t'il à ses flèches meurtrières.

Ses traits ont pénétré dans mon cœur, ils y ont laissé son empreinte ; mais pourquoi ce Dieu ne fait-il pas avec moi usage de ses ailes ? Pourquoi séjourne-t'il constamment dans mon

ame ? Pourquoi me fait-il une guerre éternelle ?  
 Amour , quel plaisir as-tu d'habiter dans un corps  
 desséché ? S'il te reste quelque pudeur , porte  
 ailleurs tes coups. Ce n'est pas moi , c'est mon  
 ombre que tu poursuis. Si tu achèves de me  
 perdre , qui chantera tes triomphes ? Ma Muse ,  
 quoique faible , est le soutien de ta gloire. Eh !  
 n'est-ce pas moi qui ai rendu célèbres les char-  
 mes de Cynthie , sa tête superbe , ses beaux  
 bras , son œil noir , et les graces de sa danse ?

### E L E G I E X.

*Cérémonies qui seront observées à ses funérailles :  
 il se recommande au souvenir de Cynthie*

**L'**Amour a percé mon cœur d'autant de flèches que Suse en fournit à ses défenseurs. Ce Dieu veut aussi que je fasse ma cour aux Muses les plus légères ; ce n'est pas pour conduire les chênes à ma suite , ni pour attirer les hôtes des forêts dans les vallons d'Ismare. Son intention est d'étonner et de captiver Cynthie par le charme de mes vers , et de me rendre plus célèbre que le fameux Linus.

La beauté ne m'a pas séduit , je n'ai pas été ébloui par l'éclat d'une naissance illustre ; mais j'aime à lire mes ouvrages à une maîtresse

éclairée dont l'oreille délicate peut juger mes vers. Ai-je obtenu son suffrage ? Peu m'importe celui du vulgaire ; l'approbation de Cynthie me tient lieu de tout. M'a-t-elle prêté une attention paisible et suivie ? Je ne redouterais pas même Jupiter irrité.

Quand la mort aura fermé mes paupières, voici de quelle manière tu régleras l'ordre de mes funérailles. Je ne veux pas qu'une longue suite de portraits précède mon convoi, je ne veux pas que le son stérile de la trompette annonce la nouvelle de mon trépas ; on ne me portera pas sur un brancard d'ivoire : un corps mort ne doit pas reposer sur un lit de pourpre ; une file nombreuse de bassins chargés de parfums n'embarassera pas mon cortège. Mes funérailles seront aussi modestes que celles d'un Plébéen.

La seule pompe que j'exige est qu'on porte mes trois livres d'Élégies. Je veux les offrir à Proserpine comme mon bien le plus précieux. Pour toi, Cynthie, tu suivras mon convoi la poitrine découverte et les habits déchirés ; tu ne cesseras pas de répéter mon nom. Lorsqu'on aura répandu des parfums sur mon visage, ta bouche imprimera le dernier baiser sur mes lèvres glacées. Mon corps réduit en cendres, tu les recueilleras dans une urne modeste. Au

dessus de ma tombe tu placeras une branche de laurier qui ombragera le lieu où je reposerai ; fais y graver ensuite cette inscription : „ *Pro-*  
*perce n'a aimé que Cynthia ; il n'est plus que*  
*„ cendre et poussière ”.*

Ce peu de mots donnera à ma tombe autant de célébrité que le sang de Polixène en a donné au tombeau d'Achille. Et toi , Cynthia , lorsque tu approcheras du terme de la vie , ne crains pas de te rendre dans le lieu où je reposerai. Jusqu'à ce moment respecte mes mânes ; la terre qui me couvrira connaîtrait tes sentimens et te trahirait.

Plût aux Dieux que dans mon berceau une des Parques eut coupé le fil de mes jours ! Et pourquoi l'homme ne vit-il que pour attendre l'heure incertaine de la mort ? Malgré trois siècles de vie , Nestor est descendu dans le tombeau. Sous les murs d'Ilion aucun guerrier n'avait vu un vieillard de son âge. Si tu eusses moins vécu , Nestor , tu n'aurais pas pleuré ton fils Antiloque , tu ne te serais pas plaint que la mort t'avait épargné trop long-temps.

Cynthia , tu donneras quelquefois des larmes à ton Amant , il est beau de regretter ceux qui ne sont plus. Rappelle toi le bel Adoni tué par un sanglier ; Vénus , les cheveux épars ,

## É L É G I E X I I.

*Plaisirs qu'il a goûtés en passant la nuit avec  
Cynthia*

**H** E U R E U X Properce ! Nuit délicieuse ! Lit fortuné qui as partagé mon bonheur ! Tantôt, la poitrine découverte, Cynthia livrait d'amoureux combats : tantôt, ramenant sa robe sur elle, elle arrêtait mes attaques. Le sommeil avait fermé mes yeux, Cynthia les rouvrit en y appliquant ses baisers ; *lâche*, m'a-t-elle dit, *tu peux dormir !*

Que nos bras entrelacés de cent manières ont varié nos embrassemens ! que les lèvres de Cynthia avaient de pouvoir pour y fixer mes baisers ! Que ne nous sommes nous pas dit, lorsqu'on a apporté la lumière ? Les flambeaux retirés, que j'ai querellé de bon cœur ! Vénus dans les ténèbres perd moitié de ses plaisirs. Dans nos ébats, les yeux guident les caresses. Paris devient amoureux d'Hélène pour l'avoir vu sortir de son lit sans vêtement. Endimion nu charme les yeux de Diane ; dépouillant ses habits, elle lui accorde ses faveurs. Si, pour me tourmenter, Cynthia, tu gardais dans ton lit des vêtemens, tu verrais mes mains les déchirer. Ma colère

irait plus loin ; ta mère trouverait sur tes bras des marques de ma fureur. Tes charmes ont encore toute leur fraîcheur , tu peux les livrer à nos jeux libertins. Laisse les vêtements aux femmes dont les couches ont flétri les attraits. Tant que le destin le permettra, repassons nos yeux de ce qui les charme et les enivre. Une nuit éternelle nous attend , nos yeux une fois fermés ne se rouvriront plus.

Puisses-tu désirer de m'enchaîner si fortement que nos fers ne soient jamais rompus ! Prends pour modèles les tendres colombes ; l'union de ces oiseaux est un mariage véritable. Dire qu'un amour violent dure peu , c'est une erreur. L'Amour , s'il est réel , ne connaît pas de fin.

La terre devenue stérile trompera l'espoir du laboureur ; le soleil précipitant sa course raccourcira les jours ; les fleuves , faisant rétrograder leurs eaux , remonteront à leurs sources ; la mer desséchée laissera le poisson se pâmer sur le sable , avant que je porte mon hommage à une autre beauté. Vivant je suis tout à toi , je mourrai n'ayant été qu'à toi. Si Cynthia me donne plus d'une nuit , les jours me paraîtront des années ; si elle m'en accorde beaucoup , je me croirai au rang des immortels. Une seule nuit fait d'un homme un Dieu.

Si



Si les hommes passaient leurs jours dans le sein des plaisirs, si, remplis d'un doux Nectar, ils reposaient sur des lits, on ne ferait pas usage du fer meurtrier, on ne monterait pas sur des vaisseaux de guerre, et le Promontoire d'Actium ne verrait pas flotter les corps des Romains. Rome affaiblie par ses triomphes ne serait pas si souvent en deuil. Que nos neveux louent ces victoires mémorables; le choc de nos verres n'offense aucun des Dieux.

N'abandonnons jamais, Cynthie, des passe-tems qui font le charme de la vie. Tu me donnerais mille baisers, ce serait encore trop peu. Nous ressemblons aux feuilles desséchées qui tombées de nos couronnes se ramassent et se jettent dans des corbeilles. Aujourd'hui nous nageons dans les plaisirs et la volupté : peut-être le jour qui va naître sera-t'il le terme de notre bonheur.

## É L É G I E X I I I.

*Plainte sur la légèreté de Cynthie qui l'a écarté  
pour recevoir un Préteur d'Ilirie & s'enrichir  
de ses richesses*

**L**E Préteur d'Ilirie arrive ; quelle mine d'or pour toi, Cynthie ! Pour moi quelle source de chagrins ! Pourquoi mon rival en rangeant les côtes de l'Épire n'y a t'il pas péri ? Neptune, que je t'eusse offert de riches présents ! Des mets abondans et recherchés couvriront ta table et je n'y serai pas admis. Ta porte sera ouverte toute la nuit ; mais elle sera fermée pour moi.

Si tu es sage, Cynthie, tu profiteras de cette moisson abondante ; tonds la toison de cet animal stupide. Dépouillé de ses richesses ; qu'il fasse un autre voyage en Ilirie. Tu ne fais cas, ni des faisceaux ni des honneurs, tu pèses la bourse de tes adorateurs. O Vénus ! Viens au secours d'un amant malheureux. Fais que mon rival s'étouffe lui-même dans le sein des voluptés.

On obtient donc des faveurs avec des présents. Jupiter, nos belles soupirent après ces dons indignes. Ma maîtresse voudrait que j'allasse lui chercher des perles dans l'Inde, et dans Tyr

des robes de pourpre. Plût aux Dieux que Rome ne possedât pas de richesses, et que son Prince lui-même fut logé sous le chaume ! Les belles ne vendraient pas leurs faveurs ; deux amans vieilliraient sous le même toit.

Je ne me plains pas de ce que tu as passé sans moi soixante et dix nuits, de ce que tu as reçu dans tes bras un homme si dégoûtant, de ce que tu m'es infidèle : je me plains de ton sexe qui a toujours aimé le changement. Qu'un rusé se présente faisant sonner son argent ; admis aussitôt, il se met en possession de mon bien. Rappelle-toi cependant les malheurs qu'a causés le collier donné à Ériphile et la robe présentée à Créüse.

L'affront que je reçois ne peut donc tarir la source de mes larmes ! L'infidélité de Cynthie ne peut éteindre ma flamme ! Depuis que mon rival est bien reçu je n'ai fréquenté ni les théâtres, ni le champ de Mars, ni les Muses. Rougis de ta conduite, Cynthie, rougis-en ; mais on dit qu'une passion honteuse est sourde à toutes les représentations.

Vois Antoine qui dans la bataille d'Actium abandonne sa flotte : ses soldats en frémissent envain. Son amour insensé pour Cléopâtre le fait aller à sa suite. Il fuit, il se sauve aux extrémités

de la terre. Cette journée fut célèbre par le courage de César ; mais ce qui met le comble à sa gloire , c'est que la main qui a su vaincre a su déposer les armes.

Dans quelque endroit que tu sois , ou sur terre ou sur mer , que je verrais avec plaisir les vents irrités disperser les dons qu'on t'a fait , tes robes de Tyr , tes perles , tes Chyrolites dont l'eau est dorée ! L'indulgent Jupiter ne se rit pas toujours des parjures des amans , il n'est pas toujours sourd à nos plaintes. N'entends-tu pas son tonnerre qui ébranle la voûte des Cieux , et sa foudre qui part du haut de l'Olympe ? Ce n'est pas l'effet de l'influence des Pléyades ou du pluvieux Orion ; les éclats du tonnerre ont une cause plus sérieuse. Pour punir les parjures , Jupiter lance lui-même ses carreaux : il a aussi éprouvé des infidélités qui lui ont arraché des larmes. Si tu ne veux pas craindre tous les orages qu'amène le vent du Midi , cesse , Cynthie , d'attacher tant de prix aux étoffes venues de Sidon.

Tromper sur une nuit accordée , amuser un amant par de fausses promesses , c'est un crime aussi grand que si on se baignait dans le sang. Je ne puis qu'annoncer des malheurs à celle qui me laisse passer les nuits seul aussi mécontent de mon lit que du sien. Ne me plains-tu pas

d'éprouver le supplice de Tantale qui, placé au milieu d'un fleuve et brûlé d'une soif ardente, ne peut atteindre l'eau qui le fuit ; ou celui de Sisyphe, qui sur une montagne employe de vains efforts pour monter un rocher qui lui échappe et retombe malgré lui.

Il n'est pas de vie plus à charge que celle d'un amant ; l'homme sage ne désirera jamais sa pénible existence. Moi-même qu'on enviait, qu'on croyait le plus fortuné des hommes, en dix jours à peine me reçoit-on une fois. Cruelle ! tu me laisses coucher sur le seuil de ta porte, tu me fais désirer de finir mes jours par le poison. Exposé aux injures du temps, je repose dans des carrefours, ou bien j'appelle Cynthia par les fentes de sa porte.

Malgré tous mes chagrins, je ne changerais pas de maîtresse ; elle me regrettera sans doute lorsqu'elle aura éprouvé ma constance.

---

## É L É G I E X I V.

*Il engage Cynthie à cesser de teindre ses cheveux.*

**L**ES amans se font haïr par des plaintes trop répétées. Un silence respectueux fait plus d'impression sur l'esprit de nos maîtresses. Avez-vous vu quelque chose de répréhensible ? Soutenez que vous n'avez rien vu. Quelqu'écart vous chagrine-t'il ? N'avouez pas votre chagrin. Moi, je soulage mes tourmens par la pensée que l'Amour maltraite souvent ceux qu'il a le plus favorisé. Gronder ! Et que ferais-je si j'avais des cheveux blancs et si les rides sillonnaient mon visage ?

L'Aurore n'a pas méprisé la vieillesse de Titon ; elle ne souffrait pas qu'il restât seul dans son palais. Avant d'atteler ses chevaux, elle le réchauffait sur son sein. Couchée avec lui aux portes de l'orient, elle s'est plaint plus d'une fois que le jour reparaissait trop tôt. Obligée de remonter sur son char, elle accusait les Dieux d'injustice et ne prêtait qu'à regret sa lumière au monde. Tant que Titon a vécu, sa conservation lui a donné plus de plaisirs que la perte de Memnon ne lui a causé de chagrins.

L'Aurore si jeune et si fraîche ne rougissait

pas de coucher avec un vieillard, et de donner des baisers à une tête que l'âge avait blanchie. Mais toi, perfide, qui courberas bientôt sous le poids des années, tu méprises ma jeunesse : tu n'as ni frère, ni enfans, que ne suis-je et ton frère et ton fils !

Insensée, tu adoptes l'usage ridicule des Bretons, tu plâtres ta figure, et tu teins tes cheveux. Crois-tu qu'une peinture appliquée sur le visage lui donne de la fraîcheur et de la jeunesse ? il n'y a de beauté que celle qui est due à la nature. Les couleurs qui viennent des Belges deshonnorent une tête Romaine. Malheur aux filles insensées qui veulent nous en imposer en teignant leurs cheveux !

Cesses de te masquer et je te trouverai belle, Cynthie. Tu le seras toujours assez, si tu me viens voir souvent. Que ton lit soit le gardien de ta chasteté. Sur-tout ne te montres pas trop parée. Ne cherches pas non plus à m'en imposer, la renommée te trahirait ; cette Déesse parcourt la terre et franchit les mers.

## É L É G I E X V.

*Il félicite Cynthie sur le choix qu'elle a fait d'une campagne écartée et promet de la rejoindre bientôt.*

**S**I je vois avec quelque peine que tu quittes Rome, je suis du moins satisfait de ce que, t'éloignant de moi, tu vas habiter une campagne solitaire. Dans ce chaste séjour, tu ne trouveras pas de jeunes séducteurs qui par l'adresse de leurs discours cherchent à te corrompre. Sous tes fenêtres il ne s'éleva plus de querelles entre tes amans ; leurs plaintes ne troubleront plus la douceur de ton sommeil. Tu n'auras sous les yeux que des montagnes peu fréquentées, quelques troupeaux errans et le petit domaine d'un cultivateur peu riche. Là, les jeux publics ne te prépareront pas à la volupté, et les temples ne seront pas complices de tes rendez-vous ; là, tu ne trouveras que des bœufs traçant des sillons et des vigneron habiles qui taillent leur vigne d'une main sûre. Quelquefois tu porteras un peu d'encens dans une humble chapelle : un chevreau sera la victime que tu offriras. Enfin, la jambe nue ; tu conduiras le chœur des dansenses. Ne souffres pas, Cynthie, qu'un étranger vienne troubler cette fête champêtre.



Moi, je chasserai ; déjà je me fais un plaisir de suivre les loix de Diane et d'offrir à Vénus les dons que je lui ai promis. Déclarant la guerre aux bêtes fauves, je suspendrai leurs cornes à des branches d'arbres. Ma voix excitera l'ardeur des chiens. Je n'aurai pas la témérité d'attaquer des lions féroces, ni d'affronter les sangliers redoutables. Mon audace se bornera à poursuivre les lièvres timides, à percer les oiseaux de mes flèches. Le théâtre de mes exploits sera la forêt qui ombrage les bords fortunés du Clitumne ou des troupeaux d'une blancheur éclatante vont se baigner.

Avant de prendre aucune résolution, souviens-toi, Cynthia, que je dois te rejoindre bien ôt. Des forêts désertes, des eaux qui serpentent sur des lits de mousse, ne peuvent me détourner de mes projets. Mais dans la crainte qu'un méchant ne veuille me nuire pendant mon absence, en parlant de toi je te donnerai un autre nom.

---

## É L É G I E X V I.

*Il rassure Cynthie qui avait des craintes sur sa fidélité.*

QUE signifie ton désespoir ? Briséis enlevée à Achille, Andromaque conduite en captivité, ont répandu moins de pleurs que tu n'en répands. Insensée ! Tu fatigues le Ciel par des plaintes, tu me reproches des trahisons. L'oiseau qui annonçait les maheurs de Cécrops n'a pas jetté des cris plus lugubres ; après la perte de ses douze enfans, l'orgueilleuse Niobé métamorphosée en rocher ne distillait pas tant d'eau que tes yeux versent de larmes.

Qu'on me lie avec des chaînes d'airain, qu'on m'enferme dans la tour de Danaé, je romprai mes fers, Cynthie, je forçerai ma prison pour voler dans tes bras. Je n'écoute rien de ce qu'on me dit sur ta fidélité, de ton côté ne doutes pas de ma constance. J'en prends à témoin les mânes de tes parens ; que leur cendre s'élève contre moi, si je t'en impose ! Oui, je te serai fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Le même jour et le même amour nous conduiront l'un et l'autre au tombeau. Quand tes talens,

quand tes charmes ne me captiveraient pas, la douceur seule de mon esclavage suffirait pour me retenir.

La lune a montré sept fois son disque entier, depuis que notre amour est le sujet de toutes les conversations. Ta porte n'est jamais fermée pour moi : tous les jours je puis partager ton lit ; je n'ai pas acheté tes faveurs au poids de l'or. Mon peu de mérite et ton indulgence ont fait mon bonheur. Tu m'as recherché, toi que tout le monde recherche. Pourrais-je n'être pas reconnoissant de tant de bontés ? Si je change jamais, que les furies se chargent de mon supplice ! Qu'Éaque exerce sur moi la sévérité de ses jugemens ! Que le vautour attaché aux entrailles de Tityus tourne sa rage sur les miennes ! Semblable à Sisyphe, que je sois condamné à rouler éternellement un rocher !

Cesses donc de me prier d'être fidèle ; je respecterai jusqu'à mon dernier jour la foi que je t'ai donnée. Tel est mon caractère, Cynthia ; si je m'attache difficilement, je me détache plus difficilement encore.

## ÉLEGIE XVII.

*Ce qui vient d'arriver à Cynthia doit lui apprendre  
à ne pas écouter si légèrement les hommes qui la  
tromperaient comme elle vient de l'être.*

QUE de faussetés Panthus t'a écrites sur mon compte ? Pour l'en punir , je souhaite que Vénus ne lui soit jamais favorable.

A présent, Cynthia, tu croiras que mes oracles sont plus sûrs que ceux de Dodone. Ton Adonis vient de prendre femme. Que de nuits mal payées ! Le traître n'en rougit pas. Dégagé, il rit de ton abandon. Mais toi, crédule amante, te voilà délaissée et la fable de ce couple nouveau. Il a le front de dire qu'il ne te fréquentait qu'à ta sollicitation et à regret. Le fat cherche à se faire valoir à tes dépens : tu fais les honneurs de sa nouvelle union. C'est ainsi que Médée, a été trompée par Jason ; l'infidèle lui a préféré Créüse, Princesse d'un sang moins illustré. C'est ainsi que Calipso a été délaissée par Ulysse qui, sous ses yeux, faisait appareiller son vaisseau.

Belles, n'écoutez pas avec tant d'avidité des amans volages. Apprenez à n'accorder vos fa-

veurs qu'avec discernement. Mais peut être, Cynthia, cherches-tu déjà à faire un nouveau choix ? Ce que tu viens d'éprouver doit te garantir d'une seconde imprudence. Eh ! ne suis-je pas à toi, en tout tems, en tout lieu, en santé & en maladie ?

---

### É L É G I E X V I I I.

*Properce avoue à Démophoon son penchant pour les femmes et les chagrins qu'il lui occasionne : mais les rigueurs de Cynthia le déterminent à ne plus se livrer qu'à des beautés vulgaires qui lui laisseront sa liberté.*

**T**u sais, mon cher Mentor, que j'ai aimé plusieurs belles en même temps, et que cette fureur m'a coûté bien des chagrins. Je ne puis parcourir les rues sans danger ; les théâtres semblent faits pour ma perte. Qu'un Acteur développe ses bras avec grace, que sa voix exécute des accords agréables et varés ; en l'écoutant mes yeux cherchent leur malheur, ils se fixent sur une gorge découverte, ils s'attachent à des cheveux qui ne sont arrêtés que par un nœud de perles et qui tombent avec négligence sur un front bien dessiné. Si une beauté fière à l'air de rejeter mon hommage, une sueur froide inonde mon visage.

„ Pourquoi, diras-tu, avoir tant de faible pour le beau sexe ? Peut on, hélas ! rendre raison de ses penchans ? Et pourquoi ce Phrygien, se déchire-t'il le bras avec un fer sacré ? Pourquoi dans sa fureur et au son du Sistre se dépouille-t'il des avantages de la virilité ? La nature nous a tous créé avec un faible particulier. Mon défaut est un goût désordonné pour les femmes. Envieux Démophoon, dussé-je éprouver le sort de l'infortuné Thamyris, jamais mes yeux ne se fermeront sur le mérite du beau sexe.

Mais peut-être te parais-je trop fluët, extenué, et pour ainsi dire sans étoffe ? Désabuse-toi ; une belle s'est toujours louée de mes exploits. Prends des informations, tu sauras que pendant toute une nuit ma vigueur ne se dément pas. Jupiter près d'Alcmène de deux nuits n'en a fait qu'une : l'Olympe a été tout ce temps, sans son maître ; cependant il a repris avec la même activité l'usage de sa foudre. L'Amour ne détruit pas ses forces. Eh quoi ! Achille sortant des bras de Briséis ne mettait-il pas en déroute les bataillons Troyens ? Hector, quoiqu'il n'eut quitté que tard la couche d'Andromaque, Hector n'a-t'il pas porté l'effroi sur la flotte des Grecs ? Dans les combats ces Héros étaient redoutables ; moi, je suis en amour un Hector, un Achille.

Le Ciel, pour être éclairé, a besoin de la double lumière du Soleil et de la Lune. C'est ainsi qu'une seule maîtresse ne suffit pas pour notre bonheur. Une belle ne peut-elle me recevoir ? Il faut qu'une autre m'ouvre sa porte et me prodigue ses caresses. Si la mal-adresse d'un valet a indisposé ma maîtresse, il est bon qu'elle sâche qu'une autre femme me veut du bien et qu'elle est prête à me recevoir. Un vaisseau est arrêté plus fortement par deux cables que par un seul. Une mère tendre est plus tranquille lorsqu'elle a deux enfans.

Un amant ne vous plaît-il pas ? Belles, fermez-lui votre porte. A-t'il touché votre cœur ? Rendez vous de bonne foi. Quel plaisir avez vous à donner de fausses espérances ? Attendre une maîtresse qui manque de parole, est de tous les chagrins le plus insupportable. On s'agite dans son lit, on soupire sans cesse, on se repent de n'avoir pas reçu l'enfant qui n'était pas connu de la belle. On interroge de nouveau son valet ; malgré ses réponses fâcheuses, on lui ordonne de répéter ce qu'on a craint d'apprendre.

Un novice serait à peine excusable de se livrer à ces recherches vulgaires. Mais l'eau saumâtre d'un lac me paraîtrait douce en ce

moment. Faut-il qu'un homme bien né paye un esclave étranger pour l'instruire des engagemens qu'a pris sa maîtresse ? Faut-il qu'il s'intrigue pour savoir dans quel portique elle se cache, ou dans quelle promenade elle a porté ses pas ?

Avez-vous supporté pour une femme ce qu'on appelle les travaux d'Hercule ? On daigne vous écrire. Qu'y gagnez-vous ? La Dame vous demande un éventail image de la queue du Paon orgueilleux. Malgré le froid, elle vous engage dans une partie de paume ; malgré votre dépit, elle vous force à jouer aux dez. Enfin, elle veut avoir ces tristes chiffons, que l'on étale dans la rue sacrée. Ces fausses dépenses me déplaisent, et j'ai honte d'être le jouet d'une maîtresse intéressée. Pour la voir, il faut payer des gardiens avides ; souvent on est prisonnier dans des recoins mal-propres. Qu'on achète cher une nuit qu'on obtient une fois dans l'année ! Malheur à ceux qui souffrent avec patience que les portes leur soient fermées !

Que je préfère ces femmes, qui, le manteau retroussé, marchent librement d'un air libre. Elles ne sont pas entourées d'une troupe de surveillans. Il est vrai qu'elles parcourent souvent la voie sacrée avec une chaussure en mauvais ordre. Mais, veut-on les aborder ? Elles font la moitié du chemin. Point de remise à



craindre ; curieuses , elles ne s'informent pas de ce qu'un père vous donne à regret. Elles ne vous disent pas : „ *Je crains d'être surprise ; levez-vous , & me quittez au plutôt. Que je suis malheureuse ! Mon mari revient aujourd'hui de la campagne* ". N'ayons donc de femmes que celles que nous envoie l'Oronte et l'Euphrate. Je n'aime pas non plus à souiller les couches nuptiales ; enfin , il est constant qu'un amant ne peut conserver sa liberté. Attachez-vous à une femme ? De ce moment vous cessez d'être libre.

Tu vas me dire , est-ce Properce qui parle ainsi ? Lui , qu'un livre d'amour a rendu célèbre ; lui , qui a fait connaître Cynthia dans tous les coins de Rome ? Quelles oreilles ne seraient pas révoltées de ces tristes aveux ? Il faut , ou se conformer aux lois de la décence , ou se taire sur de sales amours.

Si Cynthia plus humaine m'eût traité avec moins de rigueur , on ne m'accuserait pas d'être l'apôtre du libertinage ; je ne serais pas la fable et le scandale de Rome. Toujours son chevalier , toujours fidèle en apparence , j'en imposerais aux yeux les plus clairvoians.

Ne t'étonne plus , Démophon , si désormais je ne m'attache qu'à des beautés vulgaires ; elles

déshonorent moins que les femmes du haut parage. Cette raison ne te paraît-elle d'aucun poids ?

---

### É L É G I E XVIII.

*Nouvelle inconstance de Cynthie. Elle n'aime pas puisqu'elle prodigue ses faveurs à plusieurs. Pour lui, il aimera toujours.*

**V**OILA donc le retour qui devait me combler de joie ! Avec tant de beauté, ne rougis-tu pas, Cynthie, d'être si légère ? A peine ai-je partagé ton lit deux ou trois fois que ma présence t'importune. Tout-à-l'heure je t'enchantais, tu dévorais mes vers. Comment tant d'amour a-t'il disparu si promptement ?

Que mon rival fasse avec moi assaut de talent et d'esprit, mais sur-tout qu'il sâche comme moi n'aimer qu'une maîtresse. Ordonne lui de combattre l'Hydre de Lerne et de t'apporter les pommes du jardin des Hespérides ; fais le consentir à boire du poison ; qu'il fasse naufrage, et qu'il affronte pour toi jusqu'à la misère. Ces épreuves, je ne les craindrai point. L'homme le plus timide devient courageux pour te plaire. Mais ce rival, que tes faveurs ont rendu si vain et si fier, ne sera pas long-temps sans t'abandonner.

Celle qui donne à plusieurs de fausses marques de tendresse, celle qui prodigue ses charmes à plus d'un amant, ne connaît pas l'Amour. Moi, je vivrais autant que la Sibylle de Cumès, j'aurais à supporter les travaux d'Hercule, je toucherais aux portes de la mort, qu'on ne me reprocherait pas une infidélité. Oui, Cynthie, tu recueilleras ma cendre et tu diras :

„ *Voilà ce qui me reste de Propercé ; il n'était pas né d'yeux illustres, sa fortune était peu considérable ; mais il m'a toujours été fidèle. Helas ! il m'aimait sans partage* ”. Je sais tout souffrir ; les mauvais procédés ne me rebutent pas. Les injustices d'une belle sont toujours supportables. Tes charmes, il est vrai, Cynthie, t'ont procuré beaucoup d'amans, mais le plus grand nombre t'a abandonné. Thésée n'a été que peu de tems attaché à Ariane et Démophoon à Phyllis. Tous deux ont violé les lois de l'hospitalité. Médée suit Jason et s'embarque avec lui ; mais bientôt elle est abandonnée par l'époux qui lui devait la vie. Ne te fie donc, Cynthie, ni aux nobles ni aux Héros du jour. On trouve difficilement un amant assez fidèle pour qu'il puisse recueillir nos cendres. Cet avantage, tu le trouveras en moi. Mais, que dis-je ? Puissé-je mourir le premier, puisse-tu conduire mes funérailles le sein découvert et les cheveux épars !

Merveille de nos jours, femme unique, beauté née pour mon supplice, tu viens donc chez moi, lorsque le destin me défend d'entrer dans ta maison. O Calvus, ô Catulle, souffrez que mes vers donnent à Cynthia plus de célébrité que n'en ont eu vos maîtresses. Le soldat qui vieillit quitte les armes et vit dans la retraite; les bœufs affaiblis par l'âge ne traînent plus la charrue; le vaisseau qui tombe en poussière ne quitte plus le rivage; les boucliers trop fatigués restent suspendus dans les temples. Mais dussé-je vivre autant que Tityrus et Nestor, les ans n'affaibliront pas mon amour.

- Si nous étions encore dans le siècle des Héroïnes, je serais aussi recherché que tu l'es à présent. Les mœurs du temps me font tort. Mais, malgré le siècle pervers, je ne changerai pas de conduite; chacun doit suivre la route qui lui convient le mieux. Sans doute j'aurais été moins malheureux dans les fers d'un tyran ou dans les entrailles du taureau imaginé par Phèdre; je serais moins à plaindre si la vue de Méduse m'eût changé en rocher, ou si le vautour du Caucase eût exercé sur moi sa furie.

La rouille rouge le fer meurtrier, un peu d'eau mine un rocher; mais rien ne détruit un amour affermi et qui sait souffrir et des écarts

et des menaces. Maltraité par sa maîtresse, on supplie; innocent, on s'avoue coupable; repoussé, on embrasse ses genoux.

Toi, dont la poursuite heureuse a fait taire l'orgueil de Cynthie; rival crédule, ignores-tu que les femmes n'ont pas de constance? Le navigateur peut-il toujours acquitter les vœux qu'il a faits pendant la tempête? Son vaisseau ne périt-il pas quelquefois dans le port? Celui qui dispute le prix de la course, ose-t'il le demander, avant que son char ait achevé autour de la borne son septième tour? des vents trompeurs se jouent des amans heureux. Plus la chute est tardive, plus elle est accablante. Aimé de Cynthie, n'en sois pas trop vain. Contiens ta joie dans le secret de ton cœur. En amour l'indiscrétion est fatale à son auteur; on se perd sans savoir comment. Cynthie te désire-t-elle souvent? Ne cède que rarement à ses désirs, un bonheur qui excite l'envie est ordinairement de peu de durée.

Pour vous, Amans, qui courtisez plusieurs maîtresses, que vous devez éprouver de tourmens! Vous fréquentez et les blondes et les brunes, toutes ont des charmes pour vous. Plusieurs s'habillent à la Grecque, d'autres à la Romaine; ces deux parures vous charment également. Que votre belle soit d'un sang noble

qu'elle soit née dans la roture, peu importe ; elle sera la source des plus grands maux. Si une femme suffit pour troubler notre repos, n'en prenons qu'une et notre charge sera encore assez lourde.

### É L É G I E X X.

*Songe où il voit Cynthie prête à périr dans la mer :  
il offre de voyager avec elle, et lui promet la  
faveur des Dieux.*

**J'**AI vu en songe ton vaisseau brisé par la tempête : je t'ai vûe, Cynthie, lutrant contre les flots de la mer Ionniene. Tu avouais alors les intrigues que tu m'avais cachées ; tes cheveux mouillés et collés sur ta tête te permettaient à peine de la lever. C'est ainsi qu'Hellé voyageant sur le dos du bélier à la toison d'or a été battue par les vagues. Que j'ai craint que tu ne donnasses ton nom à la mer Ionniene ! Le voyageur en la traversant aurait déploré ta triste destinée. Quels vœux n'adressai-je pas à Neptune, à Castor, à Pollux, à vous aussi Leucothé ! Prête à périr, tes mains seules paroissaient au dessus de ta tête ; souvent tu prononçais mon nom. Si Glaucus eut aperçu tes beaux yeux, tu serais à présent une des Nymphes de la mer : Nésée, Cymothé et la troupe des Néréides

auraient cependant par jalousie dénigré tes charmes. Mais enfin, un Dauphin est venu à ton secours; c'était, je crois, celui qui avait porté Arion et sa lyre. Je me préparais à m'élançer dans la mer du haut d'un rocher; mais déjà l'effroi avait dissipé mon songe.

Qu'on s'étonne à présent de l'attachement qu'a pour moi Cynthe? Qu'on publie partout ma bonne fortune? Oui, offrit-on à ma maîtresse les trésors de Cambise et ceux de Crésus, elle ne me dirait pas; *sortez de mon lit!* Lorsqu'elle répète mes vers, elle ne me cache pas qu'elle les préfère à tous les biens. De nos beautés, c'est celle qui a le plus de goût pour la poésie. Mon amour et ma constance m'ont procuré ce bonheur. Cependant celui qui peut donner beaucoup ne trouve guères de cruelles.

Si Cynthie veut faire un voyage sur mer, je la suivrai. Le même vent disposera de notre sort. Nous reposerons sur les mêmes rivages, le même arbre nous prêtera son abri, la même source nous désaltérera. Une seule planche nous servira de lit; la poupe ou la proue réunira un couple fortuné.

Si les Autans tourmentent notre vaisseau, si nous sommes ballottés par les vents qui ont promené Ulysse sur toutes les mers, qui ont

dispersé les vaisseaux des Grecs sur les côtes de l'Eubée, qui ont ébranlé l'Isthme de Corinthe, lorsqu'une colombe s'est montrée pour guider les Argonautes sur une terre inconnue ; si Jupiter armé de la foudre brûle notre vaisseau, je souffrirai tout, Cynthie, pourvu que je ne sois pas séparé de toi. Jettés sans vêtemens sur les mêmes bords, mon seul désir sera de toucher la terre pour t'y donner la sépulture.

Mais Neptune n'exerce pas tant de cruautés sur des amans. Ce Dieu a le cœur aussi tendre que Jupiter. J'en ai pour garans Amynone qu'il a changée en fontaine et le marais de Lerne qu'il a ouvert avec son trident. Le Dieu embrasse la fille de Danaüs, il satisfait ses desirs, et déjà la nouvelle Naxade prenant une urne dorée répand les trésors qu'elle tient de son amant.

Depuis l'enlèvement d'Orythie, peut-on même accuser d'insensibilité Borée, lui qui sur mer et sur terre exerce son redoutable empire ? Sois donc sûre, ma Cynthie, que Scylla appaisera pour nous ses fureurs et que Charybde ne vomira plus de son gouffre les eaux qu'elle y a plongées. Les orages ne terniront pas l'éclat des astres ; Orion et le Bélier jetteront la lumière la plus vive ; enfin, si je dois périr avec  
 toi,



toi , ce genre de mort rendra célèbre mon trépas.

Mortels , l'incertitude de votre dernière heure vous inquiète , vous voudriez connaître la route qui vous conduit au trépas. Sur la sphère inventée par les Phéniciens , vous cherchez l'étoile qui vous est favorable , celle qui vous est contraire. Soit qu'on combatte les Parthes sur terre ou les Bretons sur mer , les dangers vous assiègent sur l'un comme sur l'autre élément. Lorsque Mars indécis partage les succès , il faut pleurer les suites d'une guerre funeste. Ne craint-on pas encore l'incendie ou la chute de sa maison ? Ne craint-on pas enfin de sentir le poison approcher de ses lèvres ?

L'Amant seul connaît le temps et le genre de sa mort. Mais il ne redoute ni les fureurs de Borée ni le tranchant du fer. Il voit tranquillement le nautonnier du Stix courbé sous ses rames , il le voit s'avancer en déployant ses voiles sombres ; mais si un regard favorable de sa maîtresse le rappelle , il vole dans ses bras , et malgré les destins il revoit la lumière.

## É L É G I E   X X I.

*La maladie de Cynthia lui donne occasion de lui reprocher sa conduite, cependant il fait des vœux pour sa conservation.*

**P**RENDS enfin, prends pitié d'une beauté en danger : Jupiter, on te ferait un crime de la mort de Cynthia. Ta jalouse moitié pourrait seule te la pardonner : mais non, Junon elle-même est sensible à la perte d'une belle.

Nous sommes dans la saison où l'air enflammé dessèche tout ; la terre est brûlée par les feux de la canicule. Mais, Cynthia, ton mal vient moins de l'ardeur et de l'intempérie du ciel que du peu de respect que tu as pour les Dieux. Voilà ce qui perd et a toujours perdu le beau sexe : les sermens oubliés sont livrés au souffle des vents et au courant des eaux.

Vénus aurait-elle à se plaindre de ce que tu la rivalises ? Cette Déesse est jalouse de conserver l'empire de sa beauté. Aurais-tu négligé les temples consacrés à Junon ? Aurais-tu critiqué les jeux de Pallas ? Belles, vous ne vous observez pas assez dans vos discours. Indiscreète Cynthia, tu as abusé des privilèges de la beauté.

Cependant ta vie exposée à de grands dangers finira plus heureusement qu'elle n'a commencé. Io métamorphosée en génisse remplissait l'air de ses mugissemens ; celle qui se désaltérait dans les eaux du Nil en est devenue la Déesse. Dans sa jeunesse Ino a mené une vie errante : aujourd'hui le matelot prêt à faire naufrage l'invoque sous le nom de Leucothoé. Andromède dévouée à la fureur d'un monstre marin est devenue l'épouse de Persée. Calisto changée en Ourse habitait les forêts de l'Acadie : astre brillant , elle guide à présent les vaisseaux.

Si le destin te prépare une mort prématurée, il accélérera l'instant de ton bonheur. Tu raconteras à Sémélé ce qu'il t'en a coûté pour être belle ; instruite par son infortune , elle te croira sans peine. Parmi les beautés chantées par Homère , tu auras la première place ; toutes s'empresseront de te la céder.

Dans ce moment critique , il faut se soumettre à la volonté des destinées. Ni le jour ni les Dieux n'annoncent rien de favorable. Les rouets ni les enchantemens ne peuvent rien. Le laurier jetté dans le feu n'y pétille pas. Invoquée en vain , la lune refuse de quitter le ciel. Les oiseaux de mauvais augure sont les seuls qui fassent entendre leurs cris.

Ainsi donc la même barque emportera dans l'empire des morts deux tendres amans. Jupiter, si tu n'as pas pitié de Cythie, aies du moins pitié de nous deux. Si elle vit, je vivrai : si elle meurt, je mourrai. Rends lui la santé et je consacre ce bienfait par cette inscription : « *Cynthia reconnaissante doit le jour au grand Jupiter* ». Elle-même, couverte d'un voile et prosternée à tes pieds, ira te rendre grâces de ce que tu l'as sauvée de la mort qui la menaçait.

Proserpine, permets que Cynthia éprouve ta bonté ; et toi, Pluton, ne sois pas plus exigeant que ton épouse. Dieux des enfers, vous possédez des milliers de belles, souffrez qu'il en reste une sur la terre. N'avez-vous pas Iole, Tyro, Europe et la coupable Pasiphaé ? N'avez-vous pas ce que l'Ionie, l'Achaïe, Thèbes, Troie qui n'est plus et Rome elle-même ont produit de plus beau ? Hélas ! les flammes avides du bûcher les ont toutes dévorées.

Ni la beauté ni le bonheur ne sont de longue durée. La mort nous attend tous ou plutôt ou plus tard. Mais, Cynthia, puisque tu as échappé à un grand danger, consacre tes chants à Diane ; c'est un tribut qui tu lui dois. Rends aussi à Isis les nuits que tu lui as promises, et n'oublies pas les dix qui me sont réservées.

## É L É G I E XXII.

*Rencontre d'une troupe d'amours qui conduit Pro-  
perce chez Cynthia; mais comme il était jour et  
que celle-ci l'avait attendu toute la nuit, elle  
se lève et lui fait défendre sa porte.*

LA nuit dernière je m'étais égaré dans les  
rues; j'étais seul et pris de vin. Une troupe de  
petits enfans vient à ma rencontre, l'étonne-  
ment m'empêche de les reconnaître. Les uns  
avaient de petits flambeaux, les autres des flê-  
ches; quelques-uns semblaient me préparer des  
chaînes: tous étaient nus. Le plus déterminé de  
la troupe s'écrie: „ Saisissez cet infidèle, vous  
„ le connaissez; c'est l'amant de Cynthia, elle l'a  
„ mis à notre discrétion”. Il dit, et déjà des  
liens étaient passés autour de mon cou. Un  
autre m'ordonne de marcher au milieu d'eux.  
Un troisième veut ma mort. L'insensé, dit-il, ne  
nous reconnaît pas pour des Dieux. Il ajoute en-  
suite: „ Ta maîtresse, quoique tu ne le mérites  
„ pas, t'a attendu toute la nuit. Infidèle! quelle  
„ autre porte cherches-tu? Lorsque Cynthia fera sa  
„ toilette de nuit, lorsqu'elle jettera sur toi des  
„ yeux que le sommeil appésantit, tu respireras  
„ les plus doux parfums, non ceux qui viennent  
„ de l'Arabie, mais ceux que l'amour lui-même

„ prépare. Mes frères , faisons lui grace ; il pro-  
 „ met d'être plus fidèle et nous voilà à la porte  
 de *Cynthia* ". Après ces paroles , on me couvre  
 d'un manteau , et tous me disent : „ *Entre chez*  
 „ *ta maîtresse ; mais désormais sois plus exact ,*  
 „ *arrive à la nuit.*

Le jour paraissait. Je veux savoir si *Cynthia*  
 est seule. Personne n'avait couché avec elle.  
 Je fus frappé de son éclat ; jamais elle ne m'a-  
 vait paru si belle , même dans ses plus riches  
 atours. En se levant elle devait aller au temple  
 de *Vesta* , y rendre compte de ses songes , et  
 demander qu'ils n'eussent rien de funeste ni pour  
 elle ni pour moi. *Cynthia* réveillée me parut un  
 prodige de beauté. Que cette beauté a de char-  
 mes lorsqu'elle est due aux seuls dons de la  
 nature !

„ Te voilà , me dit-elle , te voilà de grand  
 „ matin. Est-ce pour espionner ta maîtresse ?  
 „ crois-tu que mes mœurs soient aussi mauvai-  
 „ ses que les tiennes ? Je n'ai garde de les  
 „ imiter. Un amant me suffit , ou toi , ou quel-  
 „ qu'autre qui me sera plus fidèle. Examine mon  
 „ lit. Tu n'y trouveras pas d'empreinte sus-  
 „ pecte ni de traces qui annoncent qu'il ait été par-  
 „ tagé. Vois aussi la sérénité qui règne sur  
 „ mon front : je ne serais pas si tranquille si  
 „ je t'avais fait une infidélité. A ces mots , elle

„ se jette hors du lit. Sa main avait repoussé  
 „ mes caresses, et ses pieds étaient déjà dans  
 „ sa chaussure ”.

Depuis ce moment, je n'ai pu obtenir la fa-  
 veur d'une nuit. Cynthie ne me reçoit plus,  
 quoique je lui sois inviolablement attaché.

### É L É G I E X X I I I.

*Description du portique d'Apollon. Il invite Cyn-  
 thie à lui rester attaché, mais il n'ignore pas ses  
 infidélités. La légèreté est le caractère dominant  
 des femmes ; il ne prétend pas gêner ses goûts.*

**T**u veux savoir pourquoi j'arrive plus tard  
 que de coutume. Auguste a fait ouvrir le por-  
 tique d'Apollon. Des colonnes de marbre d'A-  
 frique règnent dans toute son étendue. Entre  
 chaque colonne est une des statues des cinquante  
 filles de Danaüs. La figure d'Apollon est  
 plus belle qu'on ne peut l'imaginer. Ce Dieu  
 est représenté chantant et s'accompagnant avec  
 la lyre. Autour de son autel sont les quatre  
 bœufs, ouvrage immortel du sculpteur Miron.  
 Au milieu du portique est l'entrée du temple  
 revêtu de marbre blanc. Apollon semble préfé-  
 rer ce séjour à celui de Délos où il est né.  
 Au-dessus des portes on voit le char doré du  
 soleil ; ces portes sont garnies d'ivoire : sur

l'une on a représenté les gaulois précipités du haut du Parnasse, et sur l'autre Niobé pleurant la mort de ses enfans. Le Dieu est placé entre sa mère et sa sœur; il est couvert d'une robe longue et récite des vers. Dans le même sanctuaire il semble que les Muses soient attachées à un rocher. Elles chantent les larcins amoureux de Jupiter, ses feux pour Sémélé, sa passion pour Io et sa métamorphose en aigle pour enlever Ganimède.

Ta vue, Cynthia, inspire des désirs. On n'échappe à tes charmes que lorsqu'on ne les connaît pas. Les yeux suffisent pour nous rendre coupables. Si personne auprès de toi ne peut éviter les traits de l'enfant ailé, pourquoi me fait-on un crime d'un amour que tu inspires à tout le monde? Rougirai-je de n'être attaché qu'à une seule maîtresse. Ce tort, si c'en est un, est celui d'un cœur tendre. Qu'on cesse donc de m'en faire des reproches.

Necrains pas, Cynthia, de venir avec moi sur le Parnasse et d'habiter un antre tapissé de mousse et rafraîchi par la rosée. Ta présence n'allarmera pas la pudeur des Muses; cette troupe sacrée ne s'effarouche pas de la présence des amans. On dit que Calliope touchée de la beauté d'Oéagre l'a épousé sur les mon-



agnes de la Thrace. Dans ce séjour, les Bacchantes me mettront à la tête de leur troupe. Bacchus sera au milieu de nous avec son thirse garni de pampre. Je te verrai avec plaisir la tête couronnée de lierre ; car sans toi je n'ai ni talent ni génie. Plût aux Dieux que, lorsque tu es libre, tu voulusses fréquenter avec moi ces retraites ! Mais la foule de tes adorateurs ne te permet pas de me suivre.

Ne te voit-on pas sans cesse traverser avec des torches allumées le bois de Diane et porter des offrandes à cette Déesse ? Pourquoi vas-tu si souvent à Prénestes interroger le sort toujours incertain ? Pourquoi la Ville de Tusculum bâtie par Télégone te voit-elle tant de fois ? Pourquoi, n'étant plus dans la fleur de la jeunesse, fréquentes-tu le temple d'Hercule et la voie appienne ? La galerie de Pompée, ses superbes colonnes, ses riches tentures ne te plaisent plus ; tu t'ennuies de la symétrie de longues allées de platânes ; l'aqueduc qui finit auprès de la statue de Maron, le murmure de ses eaux qui traversent Rome et se perdent dans la bouche du Triton, n'ont plus de charmes pour toi ; vain prétexte : tes courses éternelles trahissent tes infidélités. Ce n'est pas Rome que tu fuis, c'est moi, ce sont mes regards trop clairvoians.

Insensée ! Tu cours envain , tu ne peux m'échapper. Tu te transporterai sur les bords du Tanais que l'Amour t'y suivrait. Pégase te fit-il traverser les plaines de l'air ? Persée te prêta-t'il ses ailes ? Les talonnières de Mercure fussent-elles attachées à tes pieds ? Les talonnières de Mercure , les ailes de Persée , le dos de Pégase ne te saueraient pas de ma poursuite. L'Amour te suit et plane sur ta tête. Il suit les traces des amans et se plaît à appesantir son joug sur ceux qui veulent s'en débarrasser. Gardien vigilant , il couche près de nous et ne permet pas que nos yeux asservis quittent la terre. Ce n'est pas qu'il soit intraitable ; mais il n'accorde le pardon des fautes que lorsqu'on l'en a prié instamment.

Cruelle , tu te disposes donc à traverser les mers de la Phrygie , tu te prépares à gagner les rivages célèbres de l'Hircanie. Tu veux même , tu veux au prix de tes jours et des miens rompre les nœuds qui nous rassemblent. Tu veux offrir un sacrifice sanglant à nos Dieux Lares. Vains projets : tu travailles à me tendre des embûches ; mais le piège est dressé par une main novice et contre un homme qui a de l'expérience.

Mais oublions ce qui me regarde et ne parlons que du soin de ta réputation ; sa perte te

sera d'autant plus sensible qu'elle sera ton propre ouvrage. Dernièrement une rumeur scandaleuse a frappé mon oreille, Rome entière en retentissait. Tu me diras que les propos des méchans ne t'affectent pas ; cependant les traits de la malignité ont presque toujours entamé l'honneur des belles.

Je sais qu'on ne t'accuse pas d'avoir préparé des poisons ; le soleil peut garantir la pureté de tes mains. Si tu as abandonné une nuit ou deux à des jeux libertins, ce crime de peu d'importance ne soulève pas ma bile. Laissons les vieillards grondeurs déclamer contre nos amusemens, et suivons toujours la route fleurie dont nous avons fait choix. Qu'ils faguent notre patience avec leurs lois antiques, n'écoutons nous que les sons flatteurs de la flûte : c'est bien injustement, ô Pallas ! que tu l'as jettée dans les eaux du Méandre ; pour avoir gonflé tes joues, a t'elle mérité cet affront.

Séduite par un étranger, Hélène quitte sa patrie ; mais elle rentre impunie dans son palais. Vénus, qui se livre avec Mars aux emportemens de l'amour, n'en est pas moins honorée dans l'Oimpe. L'Ida publie les amours d'Énone et de Paris. Le berger entouré de son troupeau couchait avec la Nymphé. Les Hamadryades, le vieux Silène et Bacchus ont été té-

moins de leur union. Belle *Ænone*, ils cueillaient avec vous les fruits nés autour de votre grotte : vos mains adroites recevaient ceux qu'ils faisaient tomber.

Rome est remplie d'une foule de courtisanes. Y demande-t'on pourquoi celle-ci est riche, qui lui prodigue ses trésors et qu'elle en est la source ? Siècle heureux, ville trop fortunée, s'il ne s'y trouvait qu'une femme légère ! Avant *Cynthia*, *Lesbie* n'avait-elle pas été voyage ? Celle qui suit un chemin battu est moins coupable que celle qui l'a frayé.

Chercher dans Rome les mœurs antiques des Sabins et de leurs femmes, c'est annoncer qu'on y met le pied pour la première fois. Il serait plus aisé de dessécher les vastes réservoirs de la mer et de dépouiller le Ciel de ses étoiles, que d'obtenir des belles qu'elles cessent d'être légères. Cet usage était reçu du temps même du vieux Saturne ; il a précédé, il a suivi le déluge de *Deucalion*.

Quel mortel conserve un lit pur et sans tâche ? Quel Dieu se contente de vivre avec la Déesse qu'il a choisie ? Ne savons nous pas même que la femme de l'illustre *Minos* a été séduite par la beauté d'un taureau. *Danaé* enfermée dans une tour d'airain n'a pas refusé

ses faveurs à Jupiter. Sois donc libre, Cynthie, d'adopter les mœurs des femmes Grecques ou celles des Sabines ; je ne veux gêner ni ton penchant ni tes goûts.

---

## É L É G I E X X I V.

*Plainte contre les fêtes d'Isis et contre le vin.*

LA fête d'Isis revient déjà pour nous désoler : déjà Cynthie a consacré dix nuits à ses tristes solennités. Périssent la fille d'Inachus qui des rives brûlées du Nil, nous a envoyé son culte insensé ! Une Déesse qui se plaît à séparer des amans, ne peut, quelque'elle soit, être bien reçue. Quoi donc, Io, dans tes intrigues secrètes avec Jupiter, n'as-tu pas appris ce qu'il en coûte pour vivre errante sur la terre ? Toi, qui avais osé être la rivale de Junon, n'as-tu pas été métamorphosée en genisse ? Au-lieu de parler, ne poussais-tu pas de tristes mugissemens ? Combien de fois as-tu couché dans une étable dégoûtante ? Jupiter en te rendant ta première figure et en t'élevant au rang des Dieux, t'aurait-il donné de l'orgueil ? Ne te suffit-il pas du moins de régner sur l'Égypte et ses habitans basannés ? Pourquoi traverser tant de pays pour venir jusqu'à Rome ? Quel bien te revient-il de condamner nos belles à un austère

veuvage ? Ou les cornes ramètront sur ta tête ,  
ou tes cruautés te feront chasser. Le Tibre et  
le Nil sont rarement en bonne intelligence.

Pour toi , Cynthia , qui paraîs sensible à ma  
douleur , songe à réparer le temps perdu. Mais  
tu ne m'écoutes pas ; ma prière frappe en vain  
ton oreille. Cependant le pèsant charriot d'I-  
care est prêt à quitter le Ciel.

Tu aimes à boire , et peu t'importe que l'a  
nuit s'avance. Ta main ne se lasse pas de ten-  
ter le sort des dez. Malheur à celui qui le pre-  
mier a imaginé de tirer du raisin , cette liqueur  
perfide qui nous a détourné de l'usage salu-  
taire de l'eau ! Icare , c'est avec raison que tes  
sujets t'ont donné la mort : tu as appris com-  
bien le vin est dangereux. Aux nêces de Pi-  
rithoüs , l'ivresse d'Eurytion lui a coûté la vie.  
Endormi par une liqueur perfide , Poliphème en  
a été la victime. Le vin détruit la beauté , il  
fane les roses du printems ; souvent même il  
empêche une amante de reconnoître son amant.  
Faut-il , hélas ! que Cynthia soit la seule dont  
le vin épargne les attraits ? Bois donc puisque  
cette liqueur n'akère pas ta beauté ; bois , puis-  
que tu récites mes vers avec tant de graces ,  
lorsque ta couronne dérangée reste suspendue  
sur ta coupe.

Prodiguez le vin de Falerne à Cynthie ; faites le mousser dans sa coupe dorée. Mais il n'est pas de belle qui aime à gagner son lit seule. L'Amour inspire je ne sais quelle inquiétude qui fait qu'on cherche un second : il est plus fêté , il est mieux reçu , s'il est étranger. La longue jouissance émousse le goût pour l'amant de tous les jours.

---

É L É G I E XXV. ET DERNIÈRE.

*Danger de confier sa maîtresse à un ami. Conseil's qu'il donne à Lyncée s'il veut s'attacher au beau sexe.*

Q U I confiera désormais sa maîtresse à un ami ? Mon imprudence m'a exposé à la perte de Cynthie. L'épreuve que j'ai faite me permet de dire qu'en amour personne ne respecte notre choix. Presque toujours on recherche les faveurs d'une belle. L'Amour n'a-t'il pas souillé le lit des parens ? N'a-t'il pas brouillé des amis et conduit aux combats des peuples qui vivaient en paix ? Hélène a été séduite par un étranger à qui Ménélas avoit donné l'hospitalité. Médée quitte sa famille pour suivre un aventurier.

Perfide Lyncée , tu as donc tenté de suborner ma maîtresse ? Tes mains ne se sont pas

refusées à d'indignes caresses. Si Cynthia eût eu moins de fermeté et d'attachement pour moi, tu te serais couvert de cet opprobre. Fais moi périr par le fer ou par le poison ; mais ne séduis pas ma maîtresse : dispose de mes biens, de moi même ; mais n'approche pas d'un lit que je me réserve. Je ne souffrirais pas même que Jupiter se déclarât mon rival. Je suis jaloux, jaloux même de mon ombre ; cette ombre vaine m'inspire quelquefois une frayeur insensée. Cependant j'excuse ton crime, je pardonne un attentat provoqué par le vin et la perte de la raison.

Une vie austère, les rides même de la sagesse ne me tranquilliseront plus. On connaît trop le prix de la beauté. Quoi ! Lyncée lui-même se livre enfin aux fureurs de l'amour, il caresse les Dieux que je sers. Cet hommage me fait quelque plaisir : mais, dis moi, que te sert à présent la docte morale de Socrate et la recherche du premier principe des choses ? Que te sert la lecture des vers savans de Lucrèce ? Hélas ! Le Patriarche des Philosophes est de peu de ressource dans les grandes passions.

Tu tireras, Lyncée, plus de profit des poésies de Philétas et des agréables rêveries de Callimaque. Il ne te convient plus de raconter la disgrâce d'Achéloüs vaincu par Hercule, ni



de décrire le cours trompeur du Méandre qui se replie sur lui-même et se joue dans les plaines qu'il a parcourues. Nouvel Arion, chanteras-tu la victoire d'Adraste dans les jeux qu'on célèbre en l'honneur d'Archémore, le char d'Amphiarus englouti dans un abîme, ou Capanée foudroïé par Jupiter qui s'applaudit de son triomphe.

Il faut, Lyncée, il faut abandonner le genre héroïque et prendre un ton moins élevé ; il faut, te resserrant dans un cadre plus étroit, ne plus peindre que de tendres amours. Homère ou Antimaque seraient pour toi de mauvais modèles ; une jeune fille fait peu de cas de tous les Héros. Le taureau indocile se soumet au joug, lorsqu'on s'est assuré de lui par de forts liens. Disposé à te révolter contre l'amour, nous dompterons malgré ta résistance ton humeur farouche. Mais les belles s'embarassent peu de l'ordre et de la marche du monde ; elles ne s'inquiètent pas des chagrins de la lune, lorsque la rencontre du char du soleil éclipse sa lumière ; enfin, peu leur importe de savoir si après la mort il reste quelque chose de nous, et si lorsqu'il tonne, c'est Jupiter qui dirige la foudre.

Vois, Lyncée, quel est mon sort. Je n'ai reçu de mes parens qu'une fortune modique ;

mes ayeux n'ont pas obtenu les honneurs du triomphe ; cependant, admis à la table des belles, j'y règne en souverain. Je dois cet avantage aux talens que tu as dédaignés. Percé des traits que l'amour lance d'une main sûre, je repose mollement sur les fleurs qui la veille ont orné ma tête.

Virgile seul peut chanter les combats livrés par la flotte d'Auguste près des rivages d'Actium protégés par Apollon. Ce grand poète célèbre aujourd'hui les exploits d'Énée fondateur des murs de Lavinium. Auteurs Grecs ou Latins n'osez pas lutter contre lui : il va nous donner quelque chose de plus grand que l'Iliade.

Cependant Virgile avait peint les doux loisirs de Tyrcis couché à l'ombre des pins, et les chagrins de Daphnis qui brise son chalumeau. Il nous a appris comme on gagne une jeune fille en lui donnant des fruits et un chevreau nouvellement sevré. Heureux Mélibée ! Tes présens obtiennent un cœur qu'on refuse aux doux accords de Tityre. Corydon encore plus heureux touche Alexis qui jusque là avait fait les délices de son maître.

Après avoir quitté le chalumeau des bergers, Virgile n'a pas cessé d'être l'amour des Hamadryades. Il nous a retracé les préceptes qu'Hé-

siode a donné sur la culture; il nous a enseigné l'art qui fait verdier les blés dans les plaines et les vignes sur les côteaux. Ses vers ont le charme et l'harmonie des sons qui sortent de la lyre d'Apollon.

Mes ouvrages seront recherchés des lecteurs, soit qu'ils aient sacrifié à l'amour, soit qu'ils aient méconnu son empire. Malgré les cris aigus d'un oison stupide, le cigne de Mantoue n'a pas rendu des sons moins élevés et moins mélodieux. Varron, après avoir composé le poème de la toison d'or, a fait des élégies et a chanté sa passion brûlante pour Leucadie; le voluptueux Catulle en peignant Lesbie a rendu sa beauté plus célèbre que celle d'Helène; l'élégant Calvus s'est servi des mêmes pinceaux pour déplorer la mort de l'infortunée Quintilie; Gallus, le malheureux Gallus qui lave ses blessures récentes dans les eaux du Stix, a peint des mêmes couleurs les charmes de Lycoris. Cynthia, si la renommée me place au rang de ces poètes aimables, mes vers, illustrant ton nom, lui assureront l'immortalité.

FIN DU SECOND LIVRE.

---



---

 ÉLÉGIES DE PROPERCE.

## LIVRE TROISIÈME.

## ÉLÉGIE I.

*Properce s'applaudit d'avoir introduit un genre de poésie inconnu aux Romains. Malgré ses détracteurs et ses envieux, il se promet l'immortalité et la promet à sa maîtresse.*

**M**ANES de Callimaque, ombre sacrée de Philéas, permettez-moi d'entrer dans les bois que vous fréquentez. Ministre attaché à une source pure, je suis le premier des Romains qui ait joint à nos orgies les chœurs des Grecs. Dites-moi dans quelle retraite vous avez poli vos ouvrages, quel a été le mode que vous avez choisi et dans quelle source vous vous êtes abreuvés.

Que d'autres se plaisent à chanter les combats, moi je ne veux composer que des vers doux et légers. Cet art me distingue et m'élève au dessus des autres; ce genre de poésie que j'ai créé me vaut les honneurs du triomphe. Sur mon char est un groupe de petits amours; à ma suite est une foule d'imitateurs: rivaux de ma gloire, vous faites de vains efforts pour m'at-

teindre ; la route qui conduit au temple de mémoire est étroite et glissante.

Rome , des écrivains sans nombre consacreront ta gloire dans nos annales ; ils publieront que la Bactrienne va devenir la limite de l'Empire. Mais les vers faits pour occuper les loisirs de la paix, ces vers dérobés aux neuf sœurs, arrivent dans ton enceinte par une route jusqu'alors inconnue. Muses, ceignez ma tête avec une couronne de fleurs ; une autre moins tendre blesserait mon front délicat.

Des envieux me dérobent une partie de ma gloire , mais la mort m'en dédommagera avec usure. La postérité venge les morts et agrandit leur renommée : nos noms échappés du tombeau se répandent et paraissent avec plus d'éclat. Sans les poètes, qui connaîtraient les murs tombés aux pieds du cheval de bois, le héros qui a lutté contre le Scamandre, l'Ida et le Simois berceau de Jupiter, Hector traîné trois fois autour des murs de Troie, Déiphobe, Hélenus et Polydamas échappés au fer des vainqueurs ? Paris, le célèbre Paris serait tout au plus connu dans la ville qui l'a vu naître. Ilion, à peine parlerait-on de toi, quoique tu aies succombé deux fois sous les armes d'Hercule. Homère, qui a chanté ta ruine et tes malheurs, ne voit-il pas sa renommée s'accroître d'âge en âge ?

Rome parlera de moi dans les siècles les plus reculés ; cette gloire m'attend lorsque je ne serai plus. Mes cendres ne reposeront pas sous une pierre méprisable, j'y ai pourvu et le Dieu des vers avoue mes espérances. Reprenons donc la lyre et que Cynthie reconnaisse des accords qui ont charmé son oreille.

On dit qu'Orphée traînait à sa suite les hôtes des forêts et que les fleuves suivaient les accens de sa voix. Les pierres animées par les sons de la lyre d'Amphion, ont été se placer d'elles-mêmes et former la ville de Thèbes. Galathée, la sauvage Galathée conduisait ses chevaux marins au pied de l'horrible *Ætna* pour entendre les chansons de Polyphème. S'étonnera-t'on encore que nos belles se plaisent à entendre les vers d'un favori de Bacchus et d'Apollon ?

Ma maison n'est pas soutenue par des colonnes de marbre ; l'or et l'ivoire ne brillent pas sous mes lambris ; mes vergers n'ont pas l'étendue d'une forêt ; des canaux dispendieux n'apportent pas l'eau dans ma retraite ; mais j'entretiens commerce avec les Muses, mes vers plaisent à ceux qui les lisent. Calliope est fatiguée des jeux qui embrassent le cercle de mes jours. Heureuse la maîtresse que mes vers ont rendue célèbre ! Mes écrits sont un monument élevé à sa gloire.

Les Pyramides bâties à grands frais et qui touchent le ciel, le temple d'Élée consacré à Jupiter et qui représente son palais, les Mausolées, monumens de l'orgueil des mortels, sont en butte à l'injure des ans; ils sont sujets au ravage du feu et des eaux; le poids des années les affaisse et les détruit: mais le tems ne peut rien sur les productions du génie; elles ne périssent pas, leur gloire est éternelle.

## É L É G I E II.

*Songe pendant lequel il voit Apollon et Calliope.  
Le premier lui conseille de ne pas emboucher la  
trompette héroïque et l'autre l'engage à continuer  
ses chants.*

**J**e rêvais que j'étais sur l'Hélicon et couché mollement à l'ombre sur les bords de la source que Pégase a fait jaillir d'un coup de pied. Je me flattais que ma voix aurait assez de force pour chanter les Rois d'Albe et leurs exploits; déjà j'approchais mes lèvres de la source féconde dans laquelle Ennius a puisé avec tant d'abondance. Ce poète a chanté le combat des Horaces et des Curiaces, le triomphe de Paul Emile et les dépouilles rapportées sur sa flotte, l'inaction heureuse de Fabius, la défaite de

Cannes, les Dieux apaisés et combattans pour les Romains, Annibal forcé de quitter l'Italie et le capitolé sauvé par le cri des oies.

Apollon appuyé sur sa lyre et couché sous un laurier à l'entrée de la demeure des Muses, m'aperçoit et me dit : „ Insensé ! quel égarement te porte à puiser dans cette source ? „ Qui t'a chargé d'entreprendre la tâche pénible du vers héroïque ? Dans cette carrière „ nouvelle n'espère pas de gloire ; ton char trop „ faible ne peut rouler que sur un tendre gazon. Si tu veux que tes ouvrages passent de „ main en main et soient lus par les jeunes filles, ne sors pas du cercle que tu t'étais tracé. „ Consultant ton génie, ne vas pas au delà de „ ses forces. Ta barque se a en sûreté, si „ une de tes rames touchant la terre, l'autre „ sillonne les eaux. La pleine mer offre trop „ de dangers ”.

Apollon se tait ; avec son archet il m'indique l'endroit où je dois aller. C'était un sentier nouvellement tracé sur un sol couvert de mousse. Là est une grotte tapissée de verdure et garnie de coquillages. A la voûte sont suspendus des tambourins ; on y voit les statues des Muses et celle de Silène façonnées avec de l'argile ; Pan, on y remarque ton chalumeau. Des colombes, oiseaux que je chéris et qui sont consacrés à  
la



la Déesse que je sers , trempent leurs becs pour-  
 prés dans l'Hiippoocrène. Les neuf sœurs , qui  
 se sont partagé le Parnasse , gardent chacune  
 leur canton et préparent les présens qu'elles  
 distribuent à leurs favoris. Celle-ci cueille du  
 lierre pour en garnir les thyrses , celle-la ma-  
 rie son chalumeau avec la lyre , une autre fait  
 des couronnes de roses. Calliope , car à ses  
 traits j'ai cru la reconnaître , Calliope m'aborde  
 et me dit : „ N'attèle à ton char que des ci-  
 „ gnes. Que les hennissemens du cheval ne t'ins-  
 „ pient jamais l'amour des combats ; garde-toi  
 „ d'emboucher la trompette guerrière et n'as-  
 „ semble pas des bataillons autour de nos bos-  
 „ quets. Que t'importent les champs où Marius  
 „ a donné le signal du combat , où les armées  
 „ Romaines ont détruit la puissance des Teu-  
 „ tons ? Laisse le Rhin teint du sang des Suè-  
 „ ves rouler tristement leurs cadavres. Mais  
 „ peins nous les amans , qui , couronnés de fleurs ,  
 „ assiègent la porte de leurs maîtresses ; laisse  
 „ entendre les aboiemens des chiens , signe fa-  
 „ tal d'une honteuse retraite. Que ton art ap-  
 „ prenne aux belles à se délivrer de leurs pri-  
 „ sons , et à tromper la vigilance de leurs gar-  
 „ diens impitoyables ”. Après ces mots , Cal-  
 liope trempe ses mains dans la source et m'ar-  
 rose avec la même eau dont elle avait couvert  
 Philétas.

## É L É G I E III.

*Il annonce les conquêtes que va faire Auguste. Heureux spectateur de ses triomphes , il se borne à suivre les drapeaux de l'amour. Lorsque ses feux seront éteints , il se livrera à l'étude de la philosophie.*

**AUGUSTE** se dispose à combattre les riches Indiens. Ses vaisseaux vont traverser la mer qui produit les pierres précieuses. De grands trésors seront le prix de cette expédition. Cette extrémité de la terre lui prépare un nouveau triomphe : et le Tygre et l'Euphrate vont couler sous ses lois. Les Suèves rendront hommage à nos faisceaux et les Parrhes s'habitueront à respecter la foudre de notre Jupiter. Flottes victorieuses , partez et déployez vos forces. Escadrons invincibles , rapportez nous encore de riches dépouilles. J'ose garantir vos succès ; vous vengerez la défaite de Crassus. Marchez donc et que de nouvelles victoires embellissent nos fastes.

Dieu des combats , et toi , Vesta , dont le feu sacré règle nos destins , faites que je sois l'heureux témoin de ces nouveaux triomphes ; que je voie le char d'Auguste chargé des dépouilles des peuples vaincus , et que les applau-

dissemens du peuple le forcent souvent de s'arrêter. Moi, penché sur le sein de la belle Cynthia, j'admirerai ce grand spectacle, je lirai les noms des villes conquises et je verrai les armes rompues de l'Indien soumis et du Parthe fugitif : leurs chefs chargés de chaînes seront exposés aux regards sous des trophées. O Vénus ! conserve le sang de ta famille et qu'Auguste vive un siècle ; il est le dernier rejetton des descendans d'Énée. Que le plus riche butin soit la récompense de ceux qui l'auront acquis par leurs travaux ; pour moi j'applaudirai les vainqueurs, lorsqu'ils passeront dans la voie sacrée.

L'Amour règne pendant la paix ; la paix est le vœu de tous les amans. C'est assez pour eux d'avoir à combattre les rigueurs d'une maîtresse. Mon cœur n'est pas dévoré par l'indigne passion des richesses. Je n'ai pas l'ambition de me désaltérer dans des coupes enrichies de diamans. La charrue ne sillonne pas pour moi mille arpens de terre dans la Campanie. Corinthe, je ne prétends pas orner ma maison de vases précieux dus à ton malheur.

En pétrissant le limon dont l'homme a été formé, Prométhée n'a pas prévu l'imperfection de son ouvrage ; le corps façonné ; il n'a pas pensé à l'ame : c'était le soin qui devait l'oc-

cuper plus particulièrement. Jetés sur une mer agitée, nous sommes le jouet des vents. Nous cherchons sans cesse des ennemis ; une guerre finie est la source d'une nouvelle guerre. Insensés ! Vous ne porterez pas vos richesses sur les bords de l'Achéron. On descend nu dans la barque fatale. Le vainqueur de l'Inde sera confondu avec le vaincu. Jugurtha fait captif par Marius se trouve à ses côtés. Là, il n'y a plus de différence entre le riche Crésus et l'indigent Irus. La mort la plus heureuse est celle qui vient lorsqu'on la désire.

Je me sais bon gré d'avoir fréquenté l'Héli-con dès ma tendre jeunesse et de m'être associé aux amusemens des Muses. J'aime à noyer mes soucis dans le vin, j'aime à voir ma tête couronnée de fleurs. Lorsque l'âge avancé aura tari la source des plaisirs, lorsque ma tête se couvrira de cheveux blancs, alors je scruterai les secrets de la nature ; je chercherai à connaître la main puissante qui gouverne le monde et le principe de la lumière, soit que le soleil brille sur l'horison, soit qu'il se cache sous les flots ; enfin, je ne m'instruirai des raisons pour lesquelles la Lune dans le cours d'un mois ne montre qu'une fois son disque parfaitement arrondi. Je saurai encore pourquoi les vents règnent sur la mer, quel est leur pouvoir pour

faire des nues un réservoir d'eau intarissable. Le monde doit-il un jour être détruit? Iris si richement vêtue s'abreuve-t-elle des eaux de la pluie? Qui a ébranlé le Pindé jusque dans ses fondemens? Qui rend si obscur le visage et le char du soleil? Pourquoi le paresseux Boetès quitte-t'il si tard l'horison? Pourquoi les orages sont-ils le cortège ordinaire des Pléyades? Pourquoi la mer en furie ne sort-elle pas de ses limites? Enfin, pourquoi l'année n'a-t-elle que quatre saisons distinctes? Telle sera l'occupation de ma vieillesse. Je m'attacherai encore à connaître si les Dieux commandent dans les enfers, si les géants y sont punis, si Tisiphone a une chevelure hérissée de serpens, si Alcméon est obsédé par les furies, si des harpies dévorent les viandes préparées pour Phinée, si Ixion tourne sur une roue, si Sisyphe roule un rocher, si Tantale au milieu des eaux est tourmenté par la soif, si Cerbère gardien des sombres bords porte trois têtes, si neuf arpens de terre ne suffisent pas pour contenir le corps de Tityus. Les supplices des grands coupables sont-ils des fables imaginées pour contenir le peuple crédule? Avons-nous quelque chose à craindre au delà du trépas? Voilà les recherches qui m'occuperont dans mes dernières années. Pour vous, qui préférez à l'étude la gloire des armes, partez et rapportez nous les étendarts enlevés à Crassus.

## É L É G I E I V.

*Dialogue entre Properce & Lygdamus esclave de Cynthie. Il roule sur la querelle qu'il y a eu entre les deux Amans.*

P R O P E R C E .

**I**NSTRUIS-moi avec sincérité des sentimens de ta maîtresse : cette confiance , Lygdamus , peut te valoir un jour la liberté. Ne cherche pas à m'enivrer de joie par un faux rapport. Ne me trompe pas en me disant ce que je puis désirer. Songe plutôt qu'on doit être historien fidèle , et que cette tâche est le devoir d'un esclave aux risques même de déplaire. Explique-toi donc franchement , et , si tu es instruit de quelque chose , raconte-là dès son origine ; je te prêterai l'oreille la plus attentive.

As-tu vu Cynthie en pleurs et les cheveux en désordre ? Ses yeux fondaient-ils en eau ? Couchée sur son lit , a-t'elle oublié de demander son miroir ? Ses belles mains étaient-elles sans bagues et sans bijoux ? N'était-elle couverte que d'un deshabillé sans art et sans prétention ? Son écrin est-il resté au pied de son lit sans être ouvert ? Sa maison avait-elle un air de deuil ? Ses femmes en travaillant partageaient-

elles sa tristesse ? Elle-même filait-elle avec un air distrait ? Sa laine a-t-elle servi à essuyer ses larmes ? Enfin , t'a-t-elle fait avec amertume le récit de notre querelle ?

L Y G D A M U S .

Est-ce-là , m'a dit Cynthie , est-ce-là le traitement que je devais attendre d'un homme qui m'a donné sa foi en ta présence ? Mais on ne se fait pas scrupule de violer de pareils sermens. Properce me quitte sans qu'il puisse m'imputer le moindre crime. Il me quitte , et jamais femme n'a moins mérité cet affront. Le cruel se plaît à me laisser dans mon lit seule et dévorée de chagrins. Hélas ! il veut ma mort , et bientôt il pourra outrager mes mânes. Ma rivale ne l'emporte pas sur moi par son mérite , mais par ses enchantemens ; la force de quelque rouet magique arrête mon amant ; le venin d'un crapaud bouffi , des cendres et des ossemens tirés d'un bûcher , des plumes de hibou , des bandelettes de laine ramassées sur des tombeaux ; voilà les liens qui l'enchaînent et l'attachent à un autre lit. Si mes songes ne m'abusent pas , je te promets , Lygdamus , que ma vengeance pour être tardive n'en sera pas moins assurée. Les araignées dégoûtantes s'établiront bientôt et

„ fileront dans leur lit abandonné. Pendant la  
 „ nuit , Vénus endormie leur refusera ses plaisirs.

P R O P E R C E .

Si les plaintes de Cynthie partent d'un cœur sincère , cours , Lygdamus , et revole auprès d'elle. Va lui annoncer mes regrets et mes larmes ; dis-lui que dans ce que j'ai fait il n'y a pas eu d'artifice , mais du dépit. Je suis prêt à lui jurer que je brûle pour elle des mêmes feux et que je lui suis resté fidèle , quoique j'aie été douze jours sans la voir. Si , par ton entremise , la paix succède à un si violent démêlé , sois sûr , Lygdamus , que j'obtiendrai ta liberté.





## É L É G I E V.

*Naufrage et mort du jeune Pœtus. Sortie contre l'amour des richesses qui a fait braver les dangers de la mer et qui a ouvert une nouvelle porte à la mort.*

SOURCE des peines de la vie, maudit argent, pour t'acquérir on avance la fin de ses jours. C'est toi qui donnes à nos vices un aliment perfide ; tu fais germer la semence de tous les maux. Pœtus courant après la fortune fait voile pour l'Égypte : englouti avec son vaisseau par les vagues en furie, il meurt dans son printemps. Victime dévouée à la fureur des vents, il est sous un ciel étranger la pâture des poissons ; mais avant que les flots eussent étouffé sa voix, il a fait entendre ces tristes accens.

„ Dieux de la mer Egée, vents irrités, va-  
 „ gues tumultueuses qui vous rassemblez sur ma  
 „ tête, ou porterez-vous un malheureux qui  
 „ meurt à la fleur de son âge ? Mon corps sera-  
 „ t'il attaché à ces rochers, triste retraite des  
 „ Alcions ? Neptune ne s'est-il armé de son  
 „ trident que pour me perdre ? Si du moins  
 „ la tempête jettait mon corps sur les rivages  
 „ de l'Italie ; si ma mère pouvait recueillir mes

„ cendres , je serais moins à plaindre.... ” Pœtus parlait encore , une vague l'enveloppe , l'engloutit et le fait disparaître. Tels ont été ses dernières paroles et son dernier jour.

Pœtus , pourquoi rappeler ton jeune âge ? Pourquoi t'occuper du souvenir d'une tendre mère ? Les Dieux de l'onde sont sourds à tes plaintes. La tempête qui s'est élevée pendant la nuit a coupé les cables qui tenaient ton vaisseau attaché aux rochers. Eloignée de toi , ta mère ne pourra te rendre les derniers devoirs ; elle ne portera pas tes cendres sur le tombeau de tes ancêtres ; à présent les oiseaux de la mer se reposent sur ton cadavre et les gouffres de l'Océan seront ta sépulture.

Effroi d'Orythie que tu as enlevée , cruel Borée , quel bien t'a fait la perte du jeune Pœtus ? Neptune , pourquoi te réjouir du naufrage d'un vaisseau qui portait des hommes religieux ? Troupe nombreuse des filles de Nérée , et toi , Thétis , toi qui a connu l'amour d'une mère , pourquoi n'avez vous pas soutenu un corps appesanti par les vagues ? Un fardeau si léger n'eut pas fatigué vos mains délicates. Portez du moins son corps sur le rivage ; qu'un peu de sable couvre un malheureux étouffé dans vos gouffres. Le passager qui verra son tombeau , pourra se dire :  
*Cette tombe accuse notre témérité.*

Partez, montez sur vos vaisseaux et frayez une nouvelle route à la mort. L'industrie humaine s'est forgée un nouvel instrument de destruction. C'était peu que la terre offrit des dangers, nous y avons joint ceux de la mer. Notre art a doublé la somme de nos maux. Une ancre retiendra-t-elle celui qui n'a pu être retenu par ses Dieux Pénates? Quels maux ne mérite pas l'ingrat qui ne se contente pas des biens que lui offre sa patrie?

En ouvrant à l'avare le sein des mers, la fortune lui tend un piège; pour s'assurer plutôt de son héritier, il ne se contente pas d'affronter une fois les vagues : le trésor qu'il a amassé est le patrimoine des vents. Rarement un vaisseau compte beaucoup d'années, il n'est pas même en sûreté dans le port. Les rivages de l'Aulide sont témoins des chagrins d'Agamemnon. Arginus qu'il aime tombe dans la mer et s'y noye. La mort de ce jeune homme retarde le départ de la flotte qui ne part ensuite qu'après le sacrifice d'Iphigénie. La Grèce est-elle victorieuse? A son retour les vaisseaux se brisent contre les écueils de Capharée. La Grèce entière semble être ensevelie sous les eaux. Ulysse pleure successivement la perte de ses compagnons. Son adresse cesse de lui être utile sur un élément perfide.

Une nuit désastreuse a donc enlevé Poctus sur un vaisseau fragile ; pour le perdre, tous les maux se sont rassemblés sur sa tête. Il n'a pu soutenir le bruit de la tempête ni le sifflement des cordages. Ses mains délicates n'étaient pas exercées à une manœuvre pénible. Qu'il eut été heureux d'être couché sur un lit de bois de cèdre ! Qu'il eut été heureux de reposer sur un tendre duvet ! Hélas ! les flots soulevés ont ouvert sous lui un abîme et l'ont enseveli tout vivant. Content de son petit domaine, s'il eut cultivé ses champs, s'il eut écouté et suivi mes conseils, il vivrait encore et serait à table sous les yeux de ses Dieux Lares. Sans être riche, il occuperait un coin de terre où rien ne l'affligerait.

Cruel Aquilon, tu ne souffleras jamais sur mes voiles. Ami des doux loisirs, je trouverai la mort à la porte de ma maîtresse.



## ÉLÉGIE VI.

*Les emportemens de Cynthie étant la preuve de son amour, Properce se félicite de les avoir éprouvés.*

QUE la querelle que tu m'as faite à la fin du souper m'a été agréable! Que tes reproches et tes injures avaient de charmes! Echauffée par ta colère et par le vin, tu frappais la table. Ta main égarée me jettait à la tête des coupes remplies des dons de Bacchus. Dans cet accès de fureur, que ne m'as-tu arraché les cheveux, ensanglanté le visage avec tes belles mains, brûlé les yeux, déchiré mes habits et mis à nu ma poitrine! Ces écarts eussent été autant de preuves de ton amour. Sans un attachement véritable, une maîtresse n'éprouve jamais une frénésie semblable à la tienne.

La femme passionnée vomit les injures et les malédictions, elle se roule aux pieds de la statue de Vénus, elle appelle autour d'elle la troupe de ses esclaves, elle court les champs comme une bacchante en fureur. Souvent des songes extravagans la mettent hors d'elle-même; le portrait d'une jeune fille suffit pour exciter sa colère. Le trouble de son esprit est l'annonce de sa passion; on ne peut méconnaître les effets d'un amour violent.

Ne comptez pas sur l'attachement d'une maîtresse qu'une infidélité ne met pas en fureur. Puisse une femme insensible être le lot de mes ennemis ! Moi, je veux que mes compagnons voient sur mon cou les marques de la colère de ma maîtresse ; je veux que ma pâleur marque l'excès de mes travaux. J'aime à me plaindre ou à entendre des plaintes ; j'aime à voir couler les larmes de ma maîtresse ou les miennes ; j'aime à voir échapper des secrets qu'on voulait tenir cachés, et sur lesquels on me recommandait le silence. Je hais ces galans dont le sommeil n'est jamais interrompu par des soupirs. Pour moi la crainte d'une maîtresse irritée me tient toujours en haleine.

Lorsque la Grèce redemandait Hélène et s'armait pour la rendre à son époux, les plaisirs du ravisseur étaient plus vifs et plus piquans. Pendant que les Grecs combattent avec acharnement, et que le vaillant Hector leur résiste, Paris livre de tendres assauts à la beauté qu'il a séduite. Moi, je veux être toujours en guerre avec Cynthie, ou combattre mes rivaux. Avec elle, ou pour elle, jamais de paix ni de trêve.

Rome n'a pas de beauté qui puisse être ta rivale. Si elle en possédait, que tu aurais à souffrir ! Jouis donc de ta gloire, Cynthie, et sois fière de ton triomphe. Pour toi qui as cherché à me supplanter, puisses-tu trouver une femme dont.

le père ne cesse jamais de vivre et qui te donne une marâtre ! Si Cynthie à la dérobee t'a accordé quelques faveurs , sache que tu les dois à son dépit, et non à son amour.

### ÉLÉGIE VII.

*Il s'excuse auprès de Mécènes de ce qu'il ne s'occupe pas d'ouvrages plus sérieux que des Élégies.*

CHEVALIER Romain et descendu des Rois de l'Étrurie , Mécènes , toi qui sais te reflerrer dans de sages limites , pourquoi veux-tu me jeter dans le vaste Océan de la littérature ? De grandes voiles ne conviennent pas à mon faible esquif ; il me serait honteux , & tu ne le veux pas , que me chargeant d'un lourd fardeau , je pliasse sous le faix et succombasse sous une tâche trop forte. Les mêmes travaux ne conviennent pas à tous les génies ; on ne parvient pas à une grande renommée par le même chemin ; les Poètes sur le Parnasse ne sont pas tous à la même hauteur.

La gloire de Lysippe est de donner la vie au marbre qui représente des figures humaines ; celle de Calamus est de rendre la force et l'ardeur des chevaux. La Vénus d'Appelle lui a assigné le premier rang parmi les peintres ; mais

les tableaux de Parrhasius ne sont pas sans mérite. Mentor n'emploie que des formes larges et grandes, mais Myos sur une coupe fait serpenter avec grace une légère Acanthe. Le Jupiter de Phidias incrusté d'ivoire est un chef-d'œuvre de sculpture ; mais Parôs se glorifie des ouvrages de Praxitèle. Dans les jeux Olympiques , celui-ci se fait un nom par son adresse à manier les chevaux, celui-là par la force et la légèreté de sa course. Les uns se distinguent au barreau , les autres dans les camps. Chacun fait valoir le talent qu'il a reçu de la nature.

Moi, qui ai goûté tes sages conseils , je dois par ma modération chercher à te surpasser : Tu pouvais aisément obtenir l'honneur des faisceaux et dicter des lois dans le sénat ; tu pouvais aller combattre les Mèdes belliqueux et rapporter dans ton palais les armes des peuples vaincus. Auguste t'accorde tout ce que tu désires, il te comble de ses bienfaits ; mais tu retiens sa main libérale : fuyant l'éclat , tu cherches l'ombre et tu vis dans la retraite. Malgré la faveur des vents, tu replies tes voiles ; une conduite aussi réservée t'égale aux Camilles : ton nom sera aussi connu que celui des plus célèbres Romains. Associé à la gloire de César, tu marches près de lui. Ton attachement pour ce Prince t'élève un trophée immortel.



Ma barque fragile craint d'affronter une mer orageuse ; elle se tient sur les eaux paisibles d'un fleuve. Cadmus, je ne chanterai pas le désastre de la Ville que tu as bâtie ni le combat des deux frères victimes l'un de l'autre ; je ne célébrerai pas la chute de la porte Scée, les remparts ouvrage de Neptune et d'Apollon, le retour des Grecs après dix ans de siège, la chute de Troye aux pieds d'un cheval de bois, ni les sillons tracés sur ses tristes ruines. Il me suffit de suivre les traces de Callimaque et de Philétas, et d'obtenir quelque faveur en imitant leur badinage. Puissent mes vers être fêtés par les jeunes filles et les jeunes garçons ! Puissent-ils m'élever des autels et m'honorer comme un Dieu !

Cependant, si tu me l'ordonnes, Mécènes, j'oserai manier la foudre de Jupiter ; je peindrai l'audace des Géants, Cée qui menace le Ciel et Oromédon écrasé sous des monts entassés. Je ferai voir la charrue traçant l'enceinte de la Ville où sont à présent nos palais, et les murs de Rome affermis par la mort de Rémus ; je chanterai les deux enfans de Mars allaités par une louve. Guidé par toi, mon génie osera tout entreprendre. Je suivrai le char de César qui a triomphé des deux mondes, et je publierai la déroute des Parthes dont l'art est de combattre en fuyant, la ruine de Péluse succombant sous nos armes et la fuite d'Antoine réduit à se donner la mort.

Protecteur de ma jeunesse, Mécènes, ne retire pas la main qui m'a soutenu : donne le signal, et sous cet auspice favorable je me lancerai dans la carrière. Si j'ai quelque gloire, elle est ton ouvrage. Je dois ce que je suis à la docilité qui m'a fait suivre tes conseils.

---

### ELÉGIE VIII.

*Properce célèbre le jour de la naissance de Cynthie.*

J'ÉTAIS étonné de ce qui me procurait si matin la visite des Muses ; le soleil dorait à peine l'horizon, lorsqu'elles ont paru au pied de mon lit. Elles m'annoncent le jour de la naissance de Cynthie et donnent trois fois en battant des mains les signes les plus favorables. Que ce jour soit sans nuages, que les vents se taisent, que la mer apaisée cesse de gronder. Dans un si beau jour on ne doit pas trouver de malheureux. Le rocher de Niobé cessera de pleurer, les Alcyons suspendront leurs tendres plaintes, Progné ne déplorera pas la mort de son fils.

Toi, qui es née sous les astres les plus favorables, lève-toi, ma Cynthie, et commence la journée par des vœux adressés aux immortels. Quand le bain aura dissipé les vapeurs du som-

meil , tu t'occuperas du soin de ta parure ; ayes attention de mettre la robe que tu portais le jour qui a éclairé ma défaite. Orne ta tête de fleurs et prie les Dieux de conserver une beauté qui fait ta gloire. Demande leur encore de rendre éternel l'empire que tu as sur moi.

Lorsque les autels couverts de fleurs auront été purifiés avec l'encens , lorsque les lumières répandront dans la maison leur vive clarté , alors on se livrera aux plaisirs de la table. La nuit se passera en fêtant Bacchus. On prodiguera les parfums : les danses répétées fatigueront le joueur de flûte. Les propos libres et malins de ma Cynthie aiguïseront nos plaisirs. Un tumulte agréable ne permettra pas de fermer les paupières ; le bruit de notre vive orgie troublera le repos du voisinage.

Nous interrogerons le sort , nous jetterons les dez pour savoir qui de nous deux l'amour a blessé plus profondément. Le jeu sera prolongé pendant la plus grande partie de la nuit , et le reste sera consacré aux doux mystères de Vénus. Le partage de ton lit , Cynthie , couronnera cette fête. C'est ainsi que nous passerons l'heureux jour qui t'a donné la naissance.

---

## É L É G I E I X.

*Il excuse son amour pour Cynthia par les exemples des faiblesses des Dieux, des héros et des plus grands hommes. L'amour d'Antoine pour Cléopâtre lui fournit l'occasion de rappeler les victoires d'Auguste.*

**P**OURQUOI t'étonner qu'une femme me tourmente, m'enchaîne et me tienne soumis à son empire? A tes yeux je suis un lâche; ne pas rompre ma chaîne te paraît un crime. Mais, mon ami, le pilote expérimenté prévoit que la nuit sera moins orageuse; le soldat couvert de blessures prend des précautions pour s'en garantir. Jeune et présomptueux j'ai pensé comme toi. Aujourd'hui mon exemple doit t'inspirer une crainte salutaire.

Médée, éprise de Jason, et pour lui faciliter la conquête de la toison d'or, a mis sous le joug des taureaux qui vomissaient des flammes; elle a semé la discorde entre les guerriers enfantés par la terre; elle a fermé les yeux du dragon qui n'avait pas encore connu le sommeil. Montée sur un cheval, l'intrépide Penthésilée ose attaquer les Grecs; elle est renversée par Achille qui lui ôte son casque: à la vue de tant de charmes, le vainqueur est vaincu.

La Reine de Lydie , Omphale , après s'être baignée dans le lac Gigée , abuse de son pouvoir sur Hercule et fait porter une indigne quenouille au héros qui avait pacifié la terre et posé les colonnes dernier terme de ses travaux. Sémiramis , qui a bâti Babylone capitale de la Perse , qui l'a entourée de remparts si larges que deux chariots marchant dans un sens opposé pouvaient y passer sans se heurter , qui a conduit l'Euphrate dans la ville qu'elle avait fondée , et qui a joint la Bactrienne à son empire (\*), cette Reine si célèbre l'est encore plus par les excès que l'amour lui a fait commettre.

Mais pourquoi accuserais-je nos Héroïnes ? Pourquoi inculperais-je les Dieux eux-mêmes ? Jupiter en se deshonorant par des amours incestueux , n'a-t'il pas deshonoré l'Olympe ? Mais quoi ! Cléopâtre entourée d'une troupe de vils esclaves n'a-t'elle pas couvert d'opprobre nos Empereurs ? Pour prix du meurtre de son époux , elle a voulu obtenir l'empire de Rome et soumettre le Sénat à ses lois. Coupable Alexandrie , terre d'Egypte si connue par tes artifices , Memphis si souvent ensanglantée pour notre honte ,

---

(\*) J'ai pris la liberté d'ajouter cette phrase pour donner un sens à une chose qui ne me paraissait pas en avoir. Je pense qu'il y a ici une lacune.

n'as-tu pas fait mourir le grand Pompée, lui qui avait triomphé des trois parties du monde ? Jamais Rome ne te pardonnera le plus grand des crimes. O Pompée, il eut mieux valu mourir dans les champs de Pharsale, ou plutôt il eût fallu te réconcilier avec César.

La Reine incestueuse de Canope est souillée du sang répandu à Philippes : l'orgueilleuse opposait à notre Jupiter les hurlemens de son Anubis ; elle se flattait que le Tibre tremblerait devant le Nil. Quoi ! la trompette guerrière des Romains aurait cédé au son efféminé du sistre ! Nos vaisseaux redoutés auraient fui devant de faibles galères ! On aurait vu cette Reine superbe arborer ses drapeaux sur le capitolé ; on l'aurait vu nous donner ses lois et placer sa statue à côté de celle de Marius ! A quoi nous eût servi d'avoir brisé le sceptre de Tarquin, à qui son arrogance a fait donner le nom de superbe ? Rome, jouis de ton triomphe : sauvée par Auguste, souhaite-lui de longs jours. Mais Cléopâtre se réfugie du côté du Nil, elle tend les mains pour recevoir nos chaînes. Je la vois chercher le dard de la vipère qui nous venge, je vois son corps s'engourdir et se glacer. Ses yeux sont livrés pour toujours au sommeil.

Avec un si grand Empereur, Rome, tu n'aurais à craindre ni Cléopâtre ni un général tou-

jours plongé dans le vin. Toi, qui embrasses sept montagnes, toi qui gouvernes le monde entier, aurais-tu craint les armes d'une femme ? Ne te rappelles-tu pas les flottes commandées par les Scipions, les étendarts guidés par les Camilles, les drapeaux de Pompée plantés sur les rives du Bosphore, les trophées élevés pour la défaite d'Annibal et de Siphax, la gloire de Pyrrhus éclipsée devant nos bataillons ? Aurais-tu oublié Curtius qui se précipite dans un gouffre pour sauver sa patrie, Décimus qui se jette au milieu des ennemis pour assurer la victoire, Coclès qui soutient seul l'effort des troupes de Porsenna et qui donne le tems de couper un pont, enfin, le guerrier qui a pris le nom du corbeau qui semblait combattre avec lui ? Voilà les grands hommes que les Dieux t'ont donnés ; ces mêmes Dieux veillent à ta conservation. Tant qu'Auguste vivra, redouterais-tu le courroux même de Jupiter ? Apollon de Leucade rendra immortelle notre victoire ; un seul jour a suffi pour détruire le plus grand des appareils de guerre.

Pour toi, mon ami, soit que tu quittes le port ou que tu le regagnes, rappelle-toi la gloire de César et vogue avec sûreté sur la mer Ionienne.

---

## É L É G I E X.

*Il reproche à Postumus l'abandon de Galla et la préférence qu'il donne à la gloire des armes. Il le félicite d'ailleurs d'avoir une femme aussi chaste malgré les mœurs du siècle.*

Tu as donc eu, Postumus, la cruauté d'abandonner Galla malgré ses larmes. Guerrier intrépide, tu as été rejoindre les drapeaux de César. L'envie de combattre et de dépouiller les Parthes devait-elle te rendre sourd aux prières de ton épouse ? Je maudirais volontiers le soldat avide et le mari insensible qui préfère les camps au lit nuptial. Arborant l'habit militaire, tu iras donc abattu par la fatigue et pressé par la soif puiser dans un casque les eaux de l'Araxe. Cependant, Galla alarmée des moindres bruits se désolera et craindra que l'amour de la gloire ne soit la cause de ta perte ; elle craindra les flèches des Mèdes qui aiment à se teindre de sang, et leurs chevaux vigoureux tout couverts de fer : elle craindra qu'on ne lui rapporte l'urne qui contiendra tes tristes restes ; car c'est ainsi que reviennent ceux qui ont péri dans les combats.

Que tu es heureux, Postumus, d'avoir une femme chaste ! tu ne méritais pas un si grand bonheur



bonheur. Que ne se permettrait pas Galla , si elle avait moins de réserve et de pudeur , si elle réglait sa conduite sur ton ambition et ton indifférence ? Mais tu peux partir en sûreté. Galla ne se laissera pas gagner par des présens ; elle ne se souviendra pas même de ton insensibilité. Quand tu rentreras dans tes foyers , à quelque heure que ce soit , ta femme enchantée se jettera à ton cou et y restera suspendue. *Nouvel Ulysse*, tu as une autre *Pénélope* ; mais du moins Galla n'aura pas à supporter une si longue absence.

*Ulysse* fut retenu par dix ans de guerre ; par l'*Ismare*, montagne de la *Thrace* ; par le détroit de *Gibraltar* ; par son séjour dans la caverne de *Polyphème* qu'il a privé de la vue ; par les ruses , les breuvages et les enchantemens de *Circé* ; par *Scylla* et *Charybde* qui absorbent les eaux de la mer et les revomissent ; par ses compagnons qui avaient détourné les troupeaux du soleil confiés à la garde de *Lampétie* ; par *Calypso* qui a pleuré amèrement le départ de ce héros ; par une longue navigation pendant la saison la plus rigoureuse ; par sa descente aux enfers ; enfin , par le charme des *Sirènes* qu'il a su rendre vain en bouchant avec de la cire les oreilles de ses matelots. Ce héros a mis fin à tant de courses en faisant un usage avantageux

de son arc ; il a immolé la troupe des amans qui avaient désolé Pénélope. Cette vengeance était due à une femme qui pendant si long-temps avait conservé son cœur à son époux. Mais Galla par son amour et sa constance l'emportera même sur Pénélope.

---

## É L É G I E. XI.

*Le luxe de Rome & la corruption de ses mœurs  
sont les avant-coureurs de sa ruine.*

**P**OURQUOI les belles vendent-elles si cher leurs faveurs ? Pourquoi l'amour épuise-t'il les plus grandes fortunes ? La raison n'en est que trop apparente ; l'excès du luxe ne connaît pas de bornes. L'Inde nous envoie l'or de ses mines, la mer rouge ses perles, Tyr ses étoffes de pourpre, l'Arabie ses parfums. Voilà la cause de notre perte. Les femmes les mieux surveillées ne résistent pas à l'attrait de ces trésors : le désir de les posséder fait taire l'orgueil de nos Pénélopes. Une femme porte sur elle le patrimoine de ses petits enfans ; elle étale leur dépouille et sa honte. Aujourd'hui les demandes n'ont pas de borne, les libéralités n'ont plus de mesure. Une femme paraît-elle résister ? Mettez en jeu les présens, bientôt il n'est plus de cruelle.

Que les peuples noircis par les feux du soleil ont des lois plus sages ! Le corps d'un époux est-il porté sur le bûcher ? Ses femmes en habit de deuil entourent son convoi. Toutes se disputent l'honneur de se jeter vivantes dans les flammes et de suivre leur époux. Celle qui n'obtient pas cet honneur se retire honteuse et confuse ; l'autre triomphe, court à la mort et se précipite sur le corps dévoré par les flammes. Mais chez nous, trouve-t-on une femme fidèle ? Nous ne connoissons plus de tendres Evadnés ni de chastes Pénélopes.

Les paisibles habitans des campagnes étaient autrefois plus heureux. Ils n'avaient de richesses que leurs moissons et le produit de leurs vergers : leur libéralité était l'offre d'un fruit nouvellement cueilli ou des corbeilles pleines de mures. Ils faisaient des bouquets de violettes et quelquefois ils y joignaient des lys qui en recevaient plus d'éclat. Ils présentaient à leurs maîtresses des branches de vigne garnies de leurs feuilles et de leurs fruits, ou leur donnaient un oiseau remarquable par la beauté et la variété de son plumage. Ces petits présens valaient des baisers donnés à la dérobée et dans des lieux écartés. La peau des jeunes animaux couvrait ces habitans sauvages ; le gazon leur servait de lit ; la voûte d'un arbre touffu leur prêtait son om-

brage. Souvent même des Nymphés sans voiler leurs charmes paraissaient au milieu d'eux. Le béliet chef du troupeau faisait pâtre sur l'Ida les brebis et les ramenait à son maître. Les Dieux et les Déesses protecteurs des campagnes entretenaient commerce avec leurs habitans et visitaient leurs humbles foyers. „ Mon ami , „ disait Pan , si tu chasses avec ton arc ou „ avec un chien , si tu poursuis un lièvre ou „ un oiseau , monte sur un rocher et m'appelles , „ je partagerai tes peines ou tes plaisirs ”.

Dans notre siècle on néglige le culte des bois sacrés. L'or est le Dieu qu'on révère ; l'or a banni la bonne foi et rendu tout vénal ; l'or faisant taire les lois , la pudeur n'a plus de frein. C'est l'or qui a rendu Brennus sacrilège et lui a fait piller et brûler le temple d'Apollon ; c'est l'or que cherchaient les Gaulois lorsqu'ils ont attaqué le Parnasse. Un tremblement de terre , une neige abondante ont fait manquer leur entreprise. L'or confié à Polymnestor pour le remettre au fils de Priam l'a rendu infidèle , il lui a fait violer les droits sacrés de l'hospitalité. Ériphile , si tu n'eusses pas eu le désir de parer tes bras de riches bracelets , Amphiarus et son char n'eussent pas été engloutis dans un abîme.

Le dirai je ? Mais puisse ma prédiction ne s'ac-

complir jamais ! L'orgueil et le luxe de Rome la conduisent à sa perte. Cette annonce est une vérité ; mais on n'y croit pas. C'est ainsi que Troye était sourde aux prédictions de Cassandre. Seule elle a osé dire que Pâris causerait la ruine de sa patrie ; seule elle a publié que le cheval laissé au pied des murs de Troye était une ruse et un piège. Ses avis devaient sauver Troye et son Prince. Hélas ! on a reconnu trop tard que Cassandre était inspirée par les Dieux.

## É L É G I E XII.

*Il regrette que les Dames romaines n'aient pas été élevées comme les filles de Sparte.*

**S**PARTE, ce n'est pas sans raison qu'on admire l'académie où se forme ta jeunesse. L'éducation que tu donnes aux filles a sur-tout de grands avantages. Dans les exercices qui sont communs aux deux sexes, les jeunes filles, quoique nues, ne souffrent jamais des libertés qui les déshonoreraient.

Une jeune Spartiate lance avec adresse une balle qui par sa vitesse trompe les regards ; armée d'un bâton crochu, elle fait tourner une roue qui résonne sous ses coups redoublés. Couverte de poussière, elle court et gagne le bout

de la carrière. Son corps est endurci aux coups qu'elle reçoit dans le jeu du pugilat ; pour celui du ceste, elle se couvre gaïement le bras d'un gantelet. Le disque pesant qu'elle va lancer joue et tourne dans sa main. Elle sait manœuvrer un cheval, porte avec grace une épée et couvre sa tête d'un casque. Les cheveux blanchis par les frimats, elle parcourt les bois du Taygete et suit la voix des chiens. Elle se jette à l'eau comme les amazones qui se baignent dans le Thermodon ; elle combat comme Hélène a combattu avec Castor et Pollux : l'un devait remporter le prix de la lutte, l'autre celui de la course ; ces demi-Dieux ne rougissaient pas d'entrer en lice avec une femme.

Une autre loi de Sparte défend aux amans de se voir en secret ; mais dans les jeux publics il leur est permis de ne se pas quitter. Une fille ne craint pas de marquer ses sentimens ; elle n'a pas à redouter des gardiens ni les reproches d'un amant jaloux. On n'a pas besoin d'interprètes étrangers ; chacun négocie pour son propre compte : aussi n'a-t'on pas le chagrin d'attendre long-temps une décision. A Sparte de riches habits ne font pas illusion aux yeux ; on n'y connaît pas les soins ennuieux de peigner et parfumer ses cheveux. Mais à Rome les femmes ne marchent qu'entourées d'un cortège nomi-

breux ; elles sont si bien escortées qu'on ne peut les approcher. On ne connaît pas leur figure et l'on ignore si elles donnent leur aveu à ceux qui les recherchent. Celui qui s'offre pour époux traite toujours en aveugle.

Rome , si tu suivais les institutions de Sparte , si ta jeunesse était élevée dans des exercices communs aux deux sexes , ces avantages me rendraient ton séjour plus agréable et plus cher.

### É L É G I E X I I I .

*Il prie Cynthie de cesser de persécuter Lycinna ;  
il l'y engage par l'exemple de Dirce et par les  
assurances d'un attachement éternel.*

Q U E nos amours , Cynthie , cessent d'être orageux. Ne m'expose plus à passer les nuits loin de toi.

Lorsque j'ai dépouillé la robe et la timidité de l'enfance , lorsque j'ai commencé à sentir le besoin d'aimer , Lycinna plus savante que moi s'est chargée de mon instruction ; elle m'a donné , sans que je lui eusse fait des présents , les premières leçons dont a besoin un amant novice. Cette intrigue date déjà de trois ans. Depuis cette époque je n'ai pas parlé dix fois

à Lycinna. L'amour que tu m'as inspiré a étouffé tout autre sentiment. Content de tes faveurs, aucune femme n'a pris d'empire sur moi. J'en atteste Dircé, qui, jalouse de l'amour que Lycus avait eu pour Antiope, s'est rendue coupable des plus grandes barbaries exercées sur cette infortunée.

Cette Reine furieuse brûlait les cheveux d'Antiope; elle lui déchirait le visage : injuste et cruelle, elle lui distribuait comme à son esclave une tâche trop forte; elle la faisait coucher sur la terre ou la tenait enfermée dans une prison dégoûtante; elle a été jusques à lui refuser le pain et l'eau.

Quoi donc? Jupiter; ne viendras-tu jamais au secours de la malheureuse Antiope? Ses mains, hélas! sont déchirées par des fers. Comme Dieu, rougirais-tu de veiller sur les jours de ta maîtresse? Antiope en captivité doit-elle chercher un autre libérateur que toi? Cependant, c'est elle qui seule et malgré sa faiblesse, a le courage de briser les fers que lui fait porter sa rivale : elle fuit en tremblant et se réfugie sur les hauteurs du Cythéron; les ténèbres ne l'arrêtent point : elle couche sur l'herbe couverte de gélée blanche; effrayée par le bruit des eaux de l'Asope, souvent elle s'imagine que Dircé est à sa poursuite. Cette mère chassée de ses foyers ne trouve dans Zéthus ou Amphion qu'insensibilité ou faiblesse.



A la suite d'une tempête, lorsque les vents cessent de se faire la guerre, la mer abat ses vagues soulevées, les flots tranquillisés battent le rivage avec moins de fracas. C'est ainsi qu'Antiope épuisée par la fatigue tombe et se couche sur la terre. Ses malheurs inspirent enfin la pitié ; ses enfans reconnoissent leur erreur. Respectable vieillard, toi qui as protégé leur enfance, tu les rends à leur mère, et ceux-ci pour la venger attachent Dircé à un taureau furieux qui la déchire. Antiope, reconnais l'ouvrage de Jupiter ; le supplice de Dircé fait ta gloire. Son corps réduit en lambeaux l'a fait périr en détail et semble multiplier le lieu de sa mort. Les prairies de Zéthus sont arrosées de sang : Amphion vainqueur chante son triomphe sur le mont Aracynthe.

S'il est possible qu'une femme maîtrise ses ressentimens, mets fin, Cynthie, à tes persécutions contre Lycinna. Jamais des rapports fâcheux ne frapperont tes oreilles. Je jure de n'aimer jamais que toi : oui, je porterai mon amour jusque dans les feux de mon bûcher.

## É L É G I E X I V.

*Il délibère pour savoir s'il ira joindre sa maîtresse  
qui au milieu de la nuit le demande à Tivoli.*

Au milieu de la nuit je reçois une lettre de Cynthie qui m'ordonne d'aller la joindre sur-le-champ à Tivoli. Cette ville se fait remarquer par la blancheur de ses deux tours. La Nymphé de l'Anio s'y perd aussi dans un lac profond.

Quel parti prendre? Braverai je les ténèbres de la nuit? M'exposerai-je aux embûches des voleurs? Si la crainte m'arrête, si je ne suis pas les ordres de Cynthie, ses pleurs me feront plus de mal que la main des brigands. Avec elle la moindre faute est un crime, elle m'éloigne pour un siècle et me fait sentir tout le poids de sa colère.

Après tout est-il quelqu'un qui ne respecte pas un amant qui voyage? Le brigand Scyron n'oserait pas l'arrêter. Sur les confins mêmes de la Scythie, il ne trouverait pas de barbare qui lui fit du mal. La lune lui prête sa lumière, la clarté des astres lui découvre les mauvais pas, l'amour lui-même l'éclaire avec son flambeau. Devant lui les chiens les plus redoutables per-

dent leur furie. La vie d'un amant est par tout en sûreté. Et quel monstre voudrait se baigner dans son sang? Vénus elle-même n'abandonne pas un soupirant éconduit.

Si le trépas devient le salaire de ma témérité, je ne dois pas éviter la mort même à ce prix. Cynthia m'apportera des parfums, elle couvrira ma tombe de fleurs, elle sera près de moi et ne pourra me quitter. Que les Dieux cependant ne permettent pas qu'on m'enterre sur une route trop fréquentée, le pied du voyageur blesserait les cendres d'un amant délicat. Qu'on me place plutôt à l'ombre d'un antre écarté ou sur un terre sablonneux. Je n'aimerais pas qu'on lut mon épitaphe sur un grand chemin.

## É L É G I E X V.

*Il prie Bacchus de le délivrer des tourmens de  
l'Amour.*

**B**ACCHUS, je me jette au pied de tes autels ;  
seconde mes vœux , Dieu de la treille , et par-  
tage mes ressentimens. Tu peux mettre un frein  
à l'arrogance d'une maîtresse insupportable : ta  
douce liqueur peut porter un baume salutaire  
sur mes blessures. C'est toi qui réunis ou brouil-  
les les amans. Que ta puissance arrache de  
mon cœur le levain qui y fermente. Tu n'es  
pas novice en amour ; j'en ai pour garant Ariane  
que tes linx ont transportée dans le Ciel. Il  
n'y a plus que la mort ou le vin qui puisse  
étouffer le feu dévorant qui me consume. L'a-  
mant disgracié, à qui les fumées de ta liqueur  
n'ont pas ôté la raison, est tourmenté toutes  
les nuits. Hélas ! mon ame agitée flotte sans  
cesse entre la crainte et l'espérance.

Mais, Bacchus , si ta liqueur bienfaisante  
peut appeller le sommeil et répandre ses pavots  
sur mes tristes paupières, je te promets de cul-  
tiver moi-même la vigne, de la planter et de  
l'aligner sur tes riches côteaux. Par mes soins  
les animaux ne viendront plus détruire l'espoir

de tes récoltes. Que mes cuves se remplissent tous les ans de ta liqueur pourprée ; que mes pieds se rougissent en foulant la vendange : je te consacre une vie qui sera due à tes bienfaits. Alors on me reconnoitra par-tout pour le chanteur de ta gloire.

Je célébrerai ta naissance au milieu des foudres de Jupiter ; je raconterai la défaite des Indiens mis en déroute par la troupe de tes Bacchantes ; je peindrai les vains efforts de Lycurgue qui voulait détruire ton nouvel empire ; j'annoncerai la mort de Penthée immolé par sa mère et ses tantes , et la métamorphose des Tyrrhèniens qui, d'abord enchaînés par tes pampres , ont ensuite sauté de leur navire dans la mer où ils ont été changés en Dauphins. Je n'oublierai pas Naxos qui voit couler dans son sein un fleuve de ta liqueur odorante , ni ses habitans qui ne cessent de s'en abreuver. Des pampres garnis de raisins suspendus sur ta tête descendront sur tes épaules , une mitre Lydienne ornera ton front , tes cheveux distilleront des parfums exquis , une robe flottante jouera sur tes pieds dégagés du cothurne. Les habitans de Thèbes feront résonner leurs timpanons , et les Satyres enfleront leurs chalumeaux. Près de toi , la mère des Dieux ayant une tour sur sa tête fera battre les Cymbales bruyantes qui conduiront la danse Lydienne. Sur le portique du

temple, le grand sacrificateur, une coupe d'or à la main, te fera des libations de vin.

Pour te chanter, je chausserai le cothurne orgueilleux. Mon génie se montera sur le ton élevé de Pindare. ô Bacchus ! Délivre moi d'un joug insupportable, commande au sommeil d'éloigner de moi les soucis qui me dévorent.

### É L É G I E X V I.

*Sur la mort de Marcellus.*

**D**ANS le lieu où les flots de la mer se jouent avec les eaux de l'Averne, sur le rivage où Enée a élevé un tombeau à Misène, près du chemin broyant du aux travaux d'Hercule ; enfin, dans ces champs qui ont retenti du bruit des cymbales, lorsque Bacchus suivait le cours de ses conquêtes, dans ce même endroit sont les sources chaudes qui ont rendu Bayes si célèbre ; mais ces sources sont devenues odieuses, depuis qu'elles ont été souillées par un crime.

Un Dieu ennemi s'est donc arrêté dans ces tristes contrées ? Marcellus prenait les bains, lorsqu'il a été plongé dans le Stix. Son ombre erre encore autour de ces sources funestes. Hélas ! que lui a servi son illustre naissance, ses vertus, la plus tendre mère, le choix et l'a-

adoption de César ? Tout à l'heure il figurait sur le plus brillant des théâtres ; les soins de sa mère avaient préparé sa grandeur : il n'est plus. L'infortuné termine sa carrière à vingt ans. Ses grandes destinées se resserrent et se perdent dans un cercle si étroit.

Mortels , gonflez vous d'orgueil ; promettez vous les plus grands succès ; allez recevoir en public les plus vifs applaudissemens ; étalez des vêtemens plus riches que ceux d'Attalus ; soyez couverts de pierreries : le bûcher attend cet appareil fastueux , il sera la proie des flammes. Nous marchons tous à la mort : libres ou esclaves , nobles ou plébeïens , nous suivons tous cette route fatale. Encore faut-il se défendre de la gueule du gardien des enfers et flatter la rudesse du nocher qui nous reçoit dans sa barque. Fut-on couvert de fer ou d'acier , malgré le casque et la cuirasse , la mort sait où porter ses coups. Ent-on la beauté de Nérée , la force d'Achille , les richesses de Crésus et tout l'or du Pactole ; rien ne met à l'abri de sa faulx meurtrière.

Nocher , qui passes aux rives infernales les mânes des hommes justes , aïcs soin de conduire cette ombre respectable dans le lieu réservé à Claudius vainqueur de la Sicile , et à César qui de la terre a monté dans le Ciel.

## É L É G I E XVII.

*L'Amour des femmes est plus déréglé que celui des hommes.*

**T**u m'objectes toujours le goût que nous avons pour les plaisirs de l'amour. Crois moi, Cynthia, Vénus maîtrise ton sexe avec plus de force. Avez-vous rompu le frein sacré de la pudeur? Votre raison égarée ne connaît plus rien qui l'arrête. Il serait plus aisé d'éteindre la flamme qui ravage les moissons, de faire remonter les fleuves à leur source, de rendre les Syrtes un port assuré, de faire une rade du cap Malée, que de mettre une digue à vos emportemens et d'étouffer la semence de vos penchans déréglés.

Pasiphaé ne prend-elle pas la forme d'une génisse pour obtenir les faveurs du taureau dont elle est éprise? La Nymphé Tyro brûlant pour l'Enipée veut jouir du torrent de ses eaux : Myrrha, cachée aujourd'hui sous l'écorce d'un arbre, a la frénésie de partager la couche de son père. Parlerai-je de Médée? L'Amour en délire lui fait expier par le meurtre de ses enfans l'infidélité de son époux. L'adultère de Clitemnestre reconnu dans Micènes couvre d'op-



probre la maison de Pélops : et toi , Scylla , tu prétends acheter la main de Minos en dépouillant ton père du cheveu d'or garant de la durée de son empire ; telle est la dot que tu veux porter à son ennemi. Malheureux Nisus, un fol amour ouvre à Minos les portes de ta ville.

Jeunes filles , ménagez-vous des attachemens moins criminels. Scylla captive fut attachée à la proue du vaisseau. Mais ce n'est pas sans raison que Minos a été choisi pour un des juges des enfers ; vainqueur , il a bien traité son ennemi.

---

## ÉLÉGIE XVIII.

*On n'aime pas quand on préfère l'amas des richesses à la possession de son amante.*

Tu te flattes , Cynthia , que tes charmes occupent encore celui qui de ton lit a monté sur un vaisseau. L'amant qui quitte sa maîtresse pour courir après des trésors porte un cœur insensible. Dût-il se procurer tout l'or de l'Afrique , ces biens le dédommagent-ils de la perte de tes charmes ?

Insensée , tu te reposes sur la foi des sermens et sur de vaines promesses. Peut-être ton amant fugitif repose-t'il déjà sur le sein d'une autre maîtresse. Tu es belle , sans doute ; Pallas t'a prodigué ses talens : ton ayeul t'a laissé un nom célèbre ; mais , pour être heureuse , il te manque un ami fidèle : cet ami , c'est moi ; vole donc dans mes bras , Cynthia.

## É L É G I E X I X.

*Avant de profiter des bontés de Cynthia, il veut  
- faire un traité garant de leur fidélité réciproque.*

CYNTHIE consent à me recevoir dans son lit ; l'heure du rendez-vous est après le coucher du soleil. O Lune ! reste long-tems dans ta première station, et toi, Soleil, quoique l'Été te demande de longs jours, hâte-toi de quitter l'horison.

Nos premiers momens seront employés à régler nos conventions, à faire le traité garant de notre fidélité. De longues assurances de mon attachement précéderont nos combats amoureux. L'amour lui-même mettra son sceau à notre nouvelle alliance ; nos témoins seront les astres qui forment la cour de la Déesse de la nuit. Si notre union n'était pas consacrée par des sermens réciproques, pourrions nous invoquer les Dieux vengeurs de la foi violée ? Les nœuds formés par le seul goût des plaisirs sont bientôt rompus ; mais nos promesses réciproques doivent nous assurer d'une fidélité inébranlable.

Si quelqu'un fait violence à des engagements que les autels auront sanctifiés, s'il souille en y entrant un lit devenu sacré, qu'il éprouve

les tourmens les plus cruels de l'amour ; qu'il passe par la main des plaisans et devienne la fable de Rome ; que sa maîtresse soit insensible à ses pleurs et sourde à ses plaintes ; que toujours amoureux il n'obtienne jamais la récompense de son amour.

---

### É L É G I E XX.

*Il se propose d'aller à Athènes pour étouffer son amour pour Cynthie.*

**J**E me vois donc réduit à partir pour la docte Athènes. Ce long voyage me délivrera d'un attachement malheureux. La vue de ce qu'on aime irrite nos feux et les augmente. L'amour lui-même se plaît à leur fournir de l'aliment. Pour éloigner ce Dieu perfide , j'ai tout employé ; le cruel m'assiège et me presse de tous les côtés. Après bien des refus , si Cynthie me reçoit , je la trouve dormant toute habillée sur le bord de son lit. La fuite est donc ma seule ressource : en changeant de climat , l'amour s'éloignera de moi autant que je m'éloignerai d'un objet dangereux.

Allons mes amis , mettons à flot un navire ; que le sort décide qui de nous sera matelot : attachons les voiles au haut des mâts. Déjà un

vent favorable nous invite au départ. Adieu donc remparts de Rome ; adieu mes amis ; adieu Cythie, quelque soient tes sentimens pour moi.

Marin novice, je vais donc m'engager sur la mer adriatique : j'ai besoin d'implorer l'indulgence des Dieux des tempêtes. Après avoir traversé la mer Ionienne, le navire fatigué ira se reposer dans le port de Leche. Le reste de la route ne demande qu'un peu de courage ; hâtons-nous de nous rendre à cet isthme qui sert de barrière à deux mers. Lorsque le vaisseau sera dans le Pirée, je monterai dans la ville qui doit sa grandeur à Thésée.

C'est là que je travaillerai à me former à la sagesse ; je fréquenterai ou l'école de Platon, ou tes jardins, Epicure. J'étudierai cette langue divine qui prêtait ses foudres à Démosthènes, et à Ménandre ses graces et ses heureuses plaisanteries. Mes yeux s'attacheront sur des tableaux sublimes ou sur des statues immortelles travaillées en ivoire ou en bronze. Le tems qui s'écoulera, la distance que les mers auront mise entre moi et Cythie, guériront les plaies que l'amour m'a faites. Si je meurs, ce sera l'ouvrage du sort, non l'effet d'un amour honteux. Le genre de ma mort n'aura rien qui me déshonore.

## E L É G I E   X X I .

*Il invite Tullus à revenir à Rome.*

**T**ULLUS, la froide Cyzique te possède depuis plusieurs années : tu es voisin de l'isthme battu par les flots de la Propontide, du mont Dydime, du temple consacré à Cybèle et de la route que Pluton a prise lorsqu'il a enlevé Proserpine. Es-tu donc aussi attaché aux villes célèbres par la mort d'Hellé que tu es insensible aux vœux d'un ami qui te rappelle ?

Mais quand tu aurais vu cet Atlas qui soutient le fardeau du ciel, les contrées où le fer de Persée a coupé la tête de Méduse, les riches étables de Gérion, le champ témoin du combat d'Antée et d'Hercule, et les chœurs des Hespérides ; quand tu aurais monté sur le vaisseau qui le premier a eu une proue et qui a cherché le Phase et la Colchide ; quand tu aurais fait le voyage qu'ont fait les Argonautes guidés par la colombe qui leur montrait le chemin ; quand tu aurais visité les rives du Caystre et les sept embouchures du Nil : ces pays fertiles en miracles ne valent pas le séjour de Rome. La nature y rassemble tout ce qui est dispersé sur la terre.

Cette ville est plus connue par la force de ses armes que par les injustices de sa politique. Rome, tu n'as pas à rougir du récit de tes exploits. La justice a affermi ton empire plus sûrement que le fer. Après la victoire nous tendons les mains aux vaincus. On trouve ici le Tibre grossi par l'Anio, le Clitumne qui a fertilisé l'Ombrie, les sources que Marcius a rassemblées dans un aqueduc qui sera un monument éternel, l'Albane qui marie ses eaux avec celles qui viennent de la forêt voisine, et avec la source qui a désaltéré le cheval de Pollux.

Cette terre ne produit pas de serpens couverts d'écailles ; nos eaux salutaires n'engendrent pas de monstres inconnus ; on n'y entend pas le bruit des chaînes d'Andromède victime de l'orgueil de sa mère ; le soleil ne recule pas à la vue des mêts qu'on nous sert ; une mère irritée ne consume pas à l'écart un tison qui porte la mort dans le sein de son fils ; des Bacchantes furieuses n'immolent pas Penthée qu'elles prennent pour une bête féroce ; une biche substituée à Iphigénie n'ouvre pas aux Grecs le chemin de la mer ; Junon n'a pas le pouvoir de métamorphoser ses rivales et de détruire leur beauté en les changeant en genisses. On ne trouve ici ni les croix préparées par Sinis, ni les rochers si funestes à la flotte des Grecs, ni les arbres courbés et rapprochés qui ont fini par déchirer l'auteur de ce supplice.

Tullus, Rome est ta patrie, c'est le séjour qui te convient le mieux ; tu dois y briguer les dignités qui ont illustré tes ancêtres. Ton éloquence sera un bouclier pour tes Concitoyens. A Rome on peut laisser à sa postérité de grandes espérances ; on peut même y être chéri de l'épouse qu'on a choisie.

---

### É L É G I E XXII.

*Regrets sur la perte de ses tablettes.*

J'AI donc perdu mes savantes tablettes ! Avec elles que j'ai perdu de trésors ! Un long usage les avait fatiguées ; mais pour inspirer la confiance, elles n'avaient pas besoin de mon cachet ; elles parlaient pour moi et savaient appaiser le courroux de ma maîtresse : elles n'étaient pas chargées d'un or incrusté ; faites d'un buis ordinaire, elles n'étaient enduites que d'une cire commune : malgré leur simplicité, elles m'avaient rendu de grands services. Le succès a toujours couronné leurs entreprises.

C'est, je crois, sur les tablettes que Cynthia m'avait écrit :

„ Je suis furieuse ; indifférent, pourquoi ne  
 „ t'ai-je pas vu hier ? As-tu fait la cour à une  
 „ femme



„ femme plus belle que moi ? As-tu à me re-  
„ procher quelque crime imaginaire ?

Si ce n'est pas ce billet, c'est celui-ci :

„ Viens me voir : nous passerons la journée  
„ tête à tête. L'amour disposera de la nuit en  
„ ta faveur ; le reste du temps s'employera en  
„ aimables bagatelles qu'une fille, qui n'est pas  
„ sotté, sait imaginer pour tromper l'heure et  
„ faire oublier sa durée”.

Que je suis à plaindre ! Mes tablettes seront  
tombées dans les mains de quelqu'avare qui en  
fait le registre de ses usures. Si on me les rap-  
porte, je payerai bien celui qui me les remettra.  
Et qui ne préférera pas mon argent à un peu  
de bois ? Pars donc, mon esclave, va mettre  
cette affiche sur quelque colonne ; sur-tout aies  
soin de marquer que je demeure aux Exquilies.



---

 ÉLÉGIE XXIII. ET DERNIÈRE.

*Properce annonce à Cynthia sa rupture.*

LA confiance que te donne ta beauté est aveugle et mal fondée. Mes hommages, Cynthia, t'ont rendue trop vaine. Mes vers ont exagéré le pouvoir de tes yeux. Je rougis à présent des louanges que je t'ai données. J'ai prêté à ta figure un charme et une expression qui n'étaient dûs qu'aux illusions de l'amour. J'ai comparé ton teint à celui de l'Aurore ; mais l'éclat de ton visage est un éclat emprunté. Les conseils de mes amis n'ont pu me détacher de toi : le pouvoir magique n'a pas même eu la force de me tirer de l'abîme. Je croyais à ta beauté, sans que le fer, le feu ou la crainte fissent violence à ma franchise ; mais alors les feux de l'amour me dévoraient jusqu'aux entrailles. Esclave enchaîné, je traînais sur le dos des mains renversées.

Aujourd'hui mon vaisseau couronné de fleurs est entré dans le port : échappé aux dangers des Syrtes, je suis en sûreté ; je respire enfin, après avoir essuyé la tempête la plus violente. Mes plaies, quoiqu'envenimées, se ferment et se guérissent. Mon bon génie, car tu es un

Dieu, je me jette au pied de tes autels. Jupiter a été trop longtems sourd à mes prières.

J'étais donc la fable de tous les plaisans : à table, chacun exerçait son esprit à mes dépens. Quoi ! J'ai pu te rester attaché pendant cinq ans ; je l'ai pu, quoique ton injustice soupçonât ma fidélité. Non, Cynthia, tes pleurs ne me toucheront plus. C'est avec ces ruses que tu m'avais subjugué. Pour me tromper, as-tu jamais manqué de larmes ? Peut-être ne m'éloigné-je pas sans regrets ; mais le ressentiment l'emporte sur ma faiblesse. Faut-il, Cynthia, que tu n'aies pas su ménager des fers auxquels je donnais les mains ?

Porte, témoin de mes soupirs et de mes larmes ; porte que mon bras irrité n'a jamais frappée, je te dis adieu. Et toi, Cynthia, puisses-tu sentir tout le poids des années ! Tu avais l'art de me les cacher ; mais bientôt les rides s'imprimeront sur ton visage ; bientôt tu arracheras avec dépit des cheveux blancs ; bientôt ton miroir te montrera un front sillonné. Méprisée à ton tour, tu éprouveras de cruels rebuts : ma muse t'annonce ces maux inévitables. Apprends donc, Cynthia, apprends à craindre le moment qui consommera la ruine de tes charmes.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

## ÉLÉGIES DE PROPERCE

## LIVRE QUATRIÈME.

## ÉLÉGIE I.

*Éloge de Rome devenue aussi grande après de si faibles commencemens. L'Auteur parle aussi de sa propre gloire.*

**E**TRANGER, cette vaste enceinte qui fait de Rome la ville du monde la plus puissante, n'était avant l'établissement d'Énée dans le Latium, que des montagnes et des pâturages. Évandré fugitif a fait reposer ses troupeaux dans le lieu qu'occupe le temple d'Apollon protecteur de nos flottes. Des autels dorés ont remplacé des Dieux d'argile. Autrefois on ne rongissait pas de coucher sous un toit rustique. La foudre de Jupiter grondait sur le mont Tarpéien, et le Tibre éloigné de nos murs ne voyait sur ses bords que des pâtres étrangers.

De cette faible tige est sortie la race de nos fondateurs. Les deux frères habitaient la même maison. Le Sénat, dont la pourpre relève aujourd'hui la majesté, ne renfermait que des hommes grossiers couverts de peau. Le son de la trompe appelait au conseil les premiers Sé-

nateurs ; ils tenaient souvent leur assemblée au milieu d'un pré. Des toiles suspendues et flottantes n'ombrageaient pas nos vastes théâtres. L'avant-scène ne répandait pas au loin ses parfums. On ne s'occupait pas alors du soin d'amener dans Rome des Dieux étrangers ; le peuple religieux adorait avec crainte ceux de son pays.

Tous les ans on célébrait la fête de Pâles en brûlant quelque tas de foin : de nos jours le renouvellement d'un lustre est marqué par des courses de chevaux. La modeste Vesta se glorifiait alors d'être traînée par des ânes couronnés de fleurs ; des vaches maigres conduisaient les ustensiles et les vases sacrés. Des porcs engraisés étaient promenés dans des carrefours peu décorés ; au son du chalumeau, le berger offrait les entrailles d'une brebis ; le laboureur couvert de peau faisait jouer son fouet. C'est de là qu'est venue la fête licencieuse des Lupercales instituée par Fabius. Le soldat sans discipline n'était pas couvert d'armes luisantes, il se battait avec un bâton durci au feu. Lucmon est le premier qui ait fait usage de casque et de tente. Les troupeaux faisaient la plus grande richesse de Tatius. Romulus vainqueur des Titiens, des Ramnes & des Lucriens, rentre en triomphe dans Rome, monté sur un char traîné par

quatre chevaux blancs. Alors cette ville était moins considérable que Boville un de ses Faubourgs. Alors, Gabie qui n'est plus, renfermait un peuple nombreux. Alors, Albe, bâtie sur l'indication d'une truie blanche, était puissante; il fallait y passer pour aller à Fidènes assez éloignée de Rome. Les Romains n'ont conservé de leurs fondateurs que le nom, eux-mêmes rougissent à présent d'avoir eu pour nourrice une louve.

Troie, c'est sous les auspices les plus heureux, que tu nous a envoyé tes Dieux fugitifs. Que le vaisseau d'Enée eut un guide favorable! Ce Héros avait déjà reçu un gage de la protection des Dieux en échappant au fer des bataillons vomis par le cheval de bois. Les flammes qui dévoraient Iliou ont encore respecté le fardeau sacré qu'il portait. Avec lui sont venus les pères des courageux Décius et des Brutus inflexibles. Vénus elle-même a apporté les armes invincibles de César. La victoire a suivi par-tout les drapeaux de Troie renaissante. Jule, cette heureuse contrée a adopté le culte de tes Dieux.

La Sibylle de l'Averne, agitée sur son trépied, avait ordonné des purifications pour apaiser les mânes de Rémus. Cassandre qui a

annoncé l'infortune de Troie n'a pas été écoutée : les derniers jours de Priam ont fait reconnaître la vérité de ses prédictions qui se sont accomplies de nos jours. „ *ô Grecs, disoit*  
 „ *la fille de Priam, éloignez de nos murs le cheval*  
 „ *de bois ; votre victoire vous sera funeste. Troie*  
 „ *ne périra pas toute entière. Jupiter veut que*  
 „ *de ses cendres il en renaisse une qui triomphera*  
 „ *de vous.*

Nourrice des enfans de Mars, ô louve ! que tu as fait des élèves redoutables ! Que ton lait a donné de force à cette ville qu'ils ont fondée ! Je veux la décrire cette Rome si puissante : si ma voix n'est pas assez forte pour un chant aussi élevé, je ne dois pas moins employer mon peu d'haleine pour honorer ma patrie, quelque faible que soit la source d'où découlent mes vers. Qu'Ennius couronne sa tête de laurier : pour moi, Bacchus, il me suffit d'une branche de lierre ; donne la moi, et que l'Ombrie s'applaudisse de la célébrité de mes écrits ; qu'elle se glorifie d'avoir donné le jour à un nouveau Callimaque.

Si du fond des vallées quelqu'un considère la hauteur de nos remparts, il attendra de mon génie la même élévation. Rome, seconde moi ; c'est pour ta gloire que je travaille ; et vous, Romains, pour m'encourager accordez-moi votre

bienveillance ; que les présages les plus favorables secondent aussi mon entreprise. Je chanterai donc nos fêtes, les jours qui leur sont consacrés et les noms antiques de chaque pays. Tel est le travail que je m'impose , quelque pénible qu'il soit. Je commencerai ainsi : *Trois tu périras, mais Rome qui descend de toi te fera revivre.* Ensuite je raconterai ses combats et sur terre et sur mer.

Mais , me dit un Astrologue : „ Imprudent „ Properce, pourquoi t'engager à chanter ces „ merveilles ? Les Parques n'y ont pas donné „ leur aveu , les graces se refusent à tes desirs , „ Apollon s'y oppose , tu demandes à ta lyre „ des sons dont tu aurais à rougir. Je te dirai „ la vérité sur la foi de bons garans. Ne crois „ pas qu'Astrologue ignorant , je ne connaisse „ pas l'art de tirer le secret des destinées ; je „ descends d'Horos le Babylonien qui était fils „ d'Archytas et petit fils de Conon. J'atteste les „ Dieux que je ne démens pas le savoir de „ mes ancêtres. On doit une confiance entière „ à mes oracles ; mais aujourd'hui l'or fait parler les ministres des Dieux , l'or fait mentir „ Jupiter et tous les signes du Zodiaque.

„ J'ai prédit à Arria , qui contre le gré des „ Dieux envoyait ses enfans à l'armée, je lui „ ai prédit que l'état qu'elle leur faisait em-



„ brasser leur serait funeste et qu'ils ne rap-  
 „ porteraient pas leurs armes dans la maison  
 „ paternelle. Les tombeaux de ces infortunés  
 „ attestent la vérité de ma prédiction. Luper-  
 „ cus, occupé à soutenir son cheval grièvement  
 „ blessé à la bouche, n'avait pas pris de pré-  
 „ cautions pour ne pas tomber : Gallus, défen-  
 „ dant avec courage l'étendart qui lui était con-  
 „ fié, a été renversé au pied de l'aigle cou-  
 „ vert de son sang. Entraînés par leur mau-  
 „ vaise destinée, ces deux jeunes guerriers ont  
 „ péri victimes de l'avarice de leur mère. Hélas !  
 „ c'est à regret que j'ai vu ma prédiction ac-  
 „ complie.

„ Cinara grosse de deux enfans ne pouvait se  
 „ débarasser de ce double fardeau ; Lucine sem-  
 „ blait prolonger les douleurs de l'enfantement.  
 „ *Fais*, lui ai-je dit, *fais un vœu à Junon, elle*  
 „ *exaucera ta prière.* Elle obéit, et sur-le-champ  
 „ elle est délivrée. Ce succès garantit mon savoir.

„ Les oracles qu'on rend dans le temple de  
 „ Jupiter Ammon, les entrailles des victimes que  
 „ l'on consulte, l'augure qu'on tire du vol des  
 „ oiseaux, les ombres évoquées par le pouvoir  
 „ de la magie ne méritent pas la confiance qu'on  
 „ doit à mes connoissances. Mon art est de  
 „ consulter les cieux, la route des astres et la  
 „ position des zones. La planette de Jupiter est

„ toujours favorable ; mais celles de Mars et de  
 „ Saturne menacent des plus grands maux. Je  
 „ connais également l'influence du signe des pois-  
 „ sons , celle du lion féroce et du capricorne  
 „ qui aime à se baigner dans les eaux de l'He-  
 „ périe.

„ L'exemple de Calchas est-il assez puissant ?  
 „ Il ouvre la mer à la flotte des Grecs qui  
 „ étaient plus en sûreté sur les rivages protec-  
 „ teurs de l'Aulide : il enfonce le couteau dans  
 „ le sein d'Iphigénie et teint de sang les voiles  
 „ d'Agamemnon. Mais les Grecs ne peuvent  
 „ rentrer dans leur patrie. Toïe , ne pleure plus  
 „ sur ta ruine ; regarde les côtes de l'Eubée.  
 „ Nauplius a fait allumer des feux vengeurs  
 „ sur les rochers qui bordent son isle ; les vais-  
 „ seaux de tes vainqueurs sont brisés , et dis-  
 „ persent tes dépouilles sur les eaux. Ajax,  
 „ abuse à présent de la victoire ; aime , enlève  
 „ Cassandre et brave Minerve qui t'avait défendu  
 „ d'arracher de ses autels la prêtresse qu'elle  
 „ chérissait.

„ L'histoire consacre ces faits ; mais à pré-  
 „ sent , Properce , je vais parler de ton étoile :  
 „ verses des larmes sur ta propre infortune.  
 „ L'Ombrie t'a vu naître dans une famille d'an-  
 „ cienne extraction. T'en imposé-je ? Est-ce bien  
 „ là ta patrie ? N'es-tu pas né dans la vallée

„ profonde où la ville de Mévanie est toujours  
 „ couverte de brouillards qui s'élèvent des eaux  
 „ d'un lac que les pluies d'été rendent moins  
 „ froid ? C'est là que sur le penchant d'une col-  
 „ line est la maison que tes talens ont rendue  
 „ plus célèbre que la demeure de tes ancêtres.  
 „ Tu as recueilli les cendres de ton père plutôt  
 „ que tu n'aurais dû les recueillir. Aujourd'hui  
 „ ta fortune est très-resserrée. Au lieu de ces  
 „ nombreux troupeaux qui cultivaient de vastes  
 „ domaines , un étranger , la perche à la main ,  
 „ t'a chassé de ton riche patrimoine.

„ Lorsque ta mère t'a retiré l'anneau d'or  
 „ pour te donner la robe virile ; Apollon a  
 „ commencé à te dicter des vers et t'a défendu  
 „ de te livrer à l'éloquence tumultueuse du bar-  
 „reau. Fais , t'a-t'il dit , des élégies : la tâche  
 „ est délicate ; mais elle te convient. Deviens  
 „ le modèle de ceux qui écriront après toi.  
 „ Tu serviras sous les étendarts brillans de  
 „ Vénus ; tu combattras les sectateurs d'un  
 „ plaisir déréglé.

„ Mais une jeune beauté t'enlèvera les pal-  
 „ mes que t'ont méritées tes travaux : à peine  
 „ auras-tu échappé à un piège que tu tomberas  
 „ dans un autre ; elle disposera suivant son  
 „ caprice de tes jours et de tes nuits. Tes lar-  
 „ mes n'auront qu'une cause trop légitime. Ni

„ tes veilles , ni les vers affichés à sa porte ne  
 „ la fléchiront pas. La femme de mauvaise foi sait  
 „ trouver des jours pour échapper à nos pour-  
 „ suites ”.

„ Soit que ta barque lutte contre les flots ,  
 „ soit que sans défense tu tombes dans une  
 „ troupe d'ennemis , soit que la terre ébranlée  
 „ ouvre sous tes pieds un abîme , redoute l'in-  
 „ fluence dangereuse du Cancer ”.

## É L É G I E I I.

### *Éloge du Dieu Vertumne.*

**P**OURQUOI vous étonner que mon corps prenne tant de formes ? Apprenez à connaître le Dieu Vertumne. Je suis originaire de la Toscane et né dans ce pays. La guerre m'a fait abandonner les Volsiniens sans regret. J'aime la foule. Un temple magnifique ne me plaît pas ; il me suffit d'être en face d'une place publique.

Autrefois le Tibre passait dans l'endroit où est mon temple. L'effort des rames y faisait entendre le sifflement de l'onde déchirée. Le fleuve ayant cédé son lit aux Romains , ce changement a donné lieu au nom que je porte. On croit encore que je le dois aux moissons qui ne se resserrent que lorsque le soleil revient sur ses pas.

C'est moi qui jaunis le bois de la vigne et rougis par degrés le raisin ; c'est moi qui dore l'épi que le grain a renflé ; c'est moi qui adoucis le suc des cerises et qui fais mûrir les prunes en automne et les mures en été ; c'est à moi que le cultivateur offre une couronne de fruits , lorsque l'abondance l'a récompensé des soins de la culture. Trompeuse renommée , tu cherches à me nuire , tu me prêtes une autre origine ; mais on doit croire un Dieu qui veut bien se faire connaître.

Il est de mon essence de prendre toutes sortes de formes. Quelque figure que j'adopte , je plais toujours. Avec des habits de femme , je parais une jeune beauté. Ai-je ceux d'un homme ? Ils me conviennent également. Armé d'une faux et la tête couronnée de foin , me voilà un faucheur. Autrefois j'ai servi ; sous les armes on louait ma bonne mine. Avec une corbeille chargée de grain , j'ai l'air d'un moissonneur. Sans être querelleur , vous croiriez que le vin me monte à la tête , si mon front est ceint avec du lierre. Ai-je une mitre ? Je ressemble à Bacchus ; une lyre à la main , je suis Apollon. Si je porte un épéon et des filets , on me prend pour un chasseur. Ai-je des flèches ? C'est Faune qui poursuit les oiseaux. Quelquefois on me croit un cocher , et quelquefois un de

ces écuyers qui sautent lestement d'un cheval sur l'autre. Prêtez-moi une ligne ; les poissons seront dupes de mon adresse. Avec une robe retroussée, je suis un Mercure galant ; avec une houlette, je passe pour un berger ; avec un panier de jonc, on me croit un vendeur de roses.

Parlerai-je aussi des fonctions qui me sont attribuées plus particulièrement ? Les trésors du potager ne sont-ils pas dûs à mes soins ? J'ai procuré le comcombre verdâtre, le potiron au large ventre, le chicon pressé par un léger lien. Dans les prairies, les fleurs épanouissent pour former les couronnes qui parent mon front. Au reste, comme je prends toutes sortes de formes, le langage toscan m'a désigné par le mot de Vertumne.

Rome, tu as bien récompensé mes compatriotes, en donnant à un des quartiers de ta ville le nom de Toscan. Ce fut dans le temps où Lucomédon vint joindre ses armes aux tiennes, pour chasser les Sabins commandés par Tatius ; j'ai vu leurs bataillons ébranlés et leurs efforts impuissans ; je les ai vu tourner le dos et prendre la fuite. Maître des Dieux, fais que le peuple romain toujours en paix ne passe plus sous mes yeux en habit de guerre.

Je ne t'arrêterai pas longtems, toi qui cours

au barreau. Encore un mot et je suis au bout de la carrière : *Avant le règne de Numa , j'habitais cette ville que j'aimais ; Dieu pauvre , un ciseau grossier avait façonné ma figure de bois. Mais toi , Mamurrus , qui travailles le bronze avec tant d'art , que l'argile n'avilisse plus tes mains industrieuses. La statue qui me représente avec mes divers attributs est un chef-d'œuvre. L'ouvrage est unique , mais il te vaudra plus d'un suffrage.*

### É L É G I E III.

*Cette lettre paraît être de Gallus à Postumus sous les noms supposés d'Aréthuse & de Lycotas.*

**A**RÉTHUSE écrit à son cher Lycotas ; mais Lycotas , qui est si long-temps absent , est-il bien attaché à son Aréthuse ? S'il trouve dans cette lettre des mots effacés , ils l'ont été par mes larmes ; si les caractères de l'écriture sont mal formés , il faut l'imputer à une main faible et défaillante.

Lycotas , tes courses éternelles te portent tantôt chez les Bactriens , tantôt chez les Seres dont les chevaux sont bardés de fer ; tu combats tour-à-tour les Getes qui marchent sur les glaces , les Bretons qui peignent leurs chars et

les Indiens brûlés par les feux du soleil. Sont-ce donc là les devoirs d'un époux , et devais-je m'attendre à passer tant de nuits solitaires , lorsque jeune et sans expérience j'ai cédé à la vivacité de tes poursuites ? Celle qui a porté devant moi la torche nuptiale l'avait allumée sans doute sur les débris de quelque bûcher ; l'eau qu'on a jettée sur moi avait été puisée dans le Stix ; la bandelette qui attachait mes cheveux avait été mal placée. Le Dieu d'Hymen n'a pas été présent à mes noces. Hélas ! mes vœux impuissans s'arrêtent à la porte des temples. Voilà déjà le quatrième habit que je fais pour tes campagnes.

Périsse celui qui a dépouillé les forêts pour faire des retranchemens , et qui d'un os percé a fait une trompe guerrière ! Il méritait mieux qu'Ocnus de filer la corde qui alimente la faim insatiable d'un âne. Mais , dis - moi , la cuirasse ne blesse-t-elle pas ton corps délicat ? Une lourde pique n'est - elle pas un fardeau trop pesant pour tes faibles mains ? Cependant tes travaux militaires me sont moins insupportables que ne le seraient les caresses d'une rivale. On m'a dit que ton visage s'était allongé ; je souhaite que ta maigreur vienne du chagrin d'être éloigné de moi.

Quand l'étoile du soir vient étendre les voiles funestes de la nuit , je donne mille baisers



aux armes qui sont restées ici ; alors je me plains du dérangement de mes couvertures ; je me plains de ce que le chant des oiseaux n'annonce pas le retour de la lumière. Pendant les nuits d'hiver je travaille aux habits que je t'envoie ; je file et roule sur des fuseaux la laine préparée à Tyr. J'étudie aussi sur la carte les différentes parties de la terre et quelle est la forme de notre globe ; je suis le cours de l'Araxe qui doit recevoir nos loix ; je cherche à connaître l'espace que peut parcourir un Parthe sans abreuver son cheval ; j'apprends quelles sont les contrées que le froid resserre , et celles que le soleil brûle et réduit en poussière ; enfin , je veux savoir quel est le vent qui ramène en Italie les vaisseaux à bon port.

Ma sœur partage mes ennuis : ma nourrice attribue avec adresse tes retards à la mauvaise saison. Heureuse mille fois Hyppolite ! Cette Amazone portait les armes le sein découvert ; sa tête délicate soutenait le poids d'un casque. Que n'est-il permis aux Dames Romaines d'habiter les camps ! Je partagerais tes travaux ; je ne craindrais ni les montagnes de la Scythie , ni le vent d'Afrique qui comprime l'eau et la durcit. Le courage d'une amante est grand , celui d'une chaste épouse l'est encore plus : pour la préserver des dangers , Vénus elle-même porte devant elle un flambeau.

Et que m'importe à moi que tu portes l'étendard garni de cristal et d'une étoffe de pourpre ? Ma maison n'est pas moins une solitude ; ma porte est fermée à tout le monde. A peine le jour des Calendes une femme entre-t'elle dans ma chambre. La chienne que j'aime, Glaucie, qui comme moi se plaint de ton absence, est la seule qui tienne ta place dans mon lit ; j'orne de fleurs les autels de nos Dieux ; je fais répandre de la verveine dans les carrefours ; je brûle sur nos antiques foyers l'herbe qui vient chez les Sabins. Qu'une chouette fasse entendre son cri sur un toit voisin, que ma lampe étouffée ait besoin qu'on la rallume, ces mauvais présages me condamnent à faire le sacrifice d'un agneau, et le prêtre se réjouit du nouveau profit qu'on lui procure.

Ne mets pas, je te prie, tant d'importance à la défaite des Bactriens ; ne cherche pas à conquérir les riches tentes des Princes Arabes ; défends toi de la grêle de plomb que les frondes envoient en sifflant ; garantis toi des flèches que le Parthe adroit lance dans sa fuite. Vainqueur de ces peuples, rapportes tes armes entières ; qu'elles marchent à la suite du char de triomphe. Sur-tout sois fidèle à nos engagements ; c'est à ces conditions que je fais des vœux pour ton retour. Lorsque j'irai suspendre tes armes à la

porte Capène , j'écrirai au dessus : *J'accomplis le vœu que j'ai fait aux Dieux qui m'ont conservé mon cher Lycotas.*

---

## É L É G I E IV.

*Histoire de Tarpéia.*

**J**E chanterai le bois Tarpéien , le tombeau de l'infâme Vestale qui lui a donné son nom , et la prise du Capitole , demeure antique de Jupiter : ce bois sacré , fait pour le bonheur , renfermait une grotte tapissée de lierre ; on y entendait le frémissement des eaux qui sortaient de leurs sources et baignaient le pied des arbres. C'était la retraite de Sylvain , lorsqu'au doux son de sa flûte il y amenait boire son troupeau fatigué de la chaleur.

Tatius entoure la fontaine de palissades , il fait avec la terre un retranchement sûr autour de son camp. Qu'était Rome alors ? Voisine de Cures , on y entendait les faibles sons de la flûte qui frappaient le Capitole. La place publique qui dicte aujourd'hui des lois aux peuples vaincus était l'emplacement du camp des Sabins. Les remparts de Rome étaient ses sept montagnes , et ses chevaux belliqueux allaient se désaltérer dans le lieu où depuis l'on a placé le Sénat.

Pour le service du temple de Vesta , Tarpéïa va puiser de l'eau à cette fontaine ; un vase d'argile pèse sur sa tête. Elle voit Tatius qui s'exerce dans la plaine. Son casque ôté laisse voir sa blonde chevelure ; Tarpéïa est étonnée de la beauté du Prince et de l'éclat de ses armes : ses mains ne soutiennent plus l'urne qui s'échappe. De ce moment elle annonce des songes sinistres qu'elle impute injustement à la Lune ; elle prétend qu'elle a besoin de se purifier dans le Tibre. La crainte qu'elle a que le fer des Romains n'épargne pas Tatius lui fait offrir des lys aux Nymphes qu'elle veut se rendre favorables. Sur la fin du jour elle monte au Capitole ; en marchant les ronces la déchirent. Arrivée au haut de la montagne , elle s'assied , déplore son malheur , et s'avoue coupable d'un amour qui doit irriter Jupiter.

„ Camp des Sabins , dit-elle , tentes qui ren-  
 „ fermez la garde de Tatius , soldats dont j'envie  
 „ le sort , que ne suis-je prisonnière au milieu  
 „ de vous ! Des fers , oui des fers ne m'effraye-  
 „ raient pas , si j'avais le bonheur de voir Ta-  
 „ tius. Montagnes , Rome , Vesta que mes feux  
 „ deshonorent , je vous dis adieu. Puissé-je  
 „ être transportée dans le camp de Tatius par  
 „ le cheval dont ce Prince arrange lui-même la  
 „ crinière !

„ M'étonnerai-je à présent que la cruelle  
„ Scylla ait dérobé à son père le cheveu d'or  
„ et qu'une partie de son corps ait été changée  
„ en chienne? M'étonnerai-je qu'Ariane ait donné  
„ à Thésée un fil pour le guider dans les dé-  
„ tours du labyrinthe, et qu'elle se soit ren-  
„ due l'auteur de la mort de son frère? Toi,  
„ qu'on a choisie si indiscrètement pour être  
„ la gardienne du feu sacré, Tarpéïa, tu vas  
„ devenir l'opprobre de ton sexe. Romains, soyez  
„ indulgens; ne vous étonnez pas si la flamme  
„ s'éteint sur l'autel de la Déesse, il a été  
„ inondé de mes larmes.

„ Demain, tel est le bruit qui se répand,  
„ demain on livre un assaut général. O Tatius!  
„ approche avec précaution d'une montagne hu-  
„ mide et couverte de ronces. La terre est glis-  
„ sante et le pas mal assuré; le chemin ren-  
„ ferme des sources cachées dont on ne se  
„ défie pas. Que ne possédé-je les secrets de la  
„ magie! Mon art viendrait au secours d'un  
„ Prince dont la beauté m'a séduite. Prince  
„ des Sabins, le manteau royal te sied mieux  
„ qu'à celui qui, abandonné de sa mère, n'a trou-  
„ vé qu'une louve pour nourrice.

„ Reçue dans ton camp, je puis partager ton  
„ sceptre et ton lit; Rome que je te livre est  
„ une assez belle dot. Mais, si tu l'aimes mieux,

„ et si le rapt des Sabines ne doit pas être im-  
 „ puni, enlève moi; use de représailles avec  
 „ ton rival. Les armées aux prises, je puis  
 „ suspendre le combat. Ralliez-vous à moi,  
 „ jeunes Sabines, et négociez la réunion des  
 „ deux peuples. Tatius, conduis moi à l'autel  
 „ de l'Hymen; la flûte fera taire la trompette;  
 „ notre mariage éteindra tous les ressentimens,  
 „ Déjà la trompe a annoncé la quatrième veille;  
 „ les astres fatigués de leurs courses vont se  
 „ rafraîchir dans l'Océan. Je vais enfin goûter  
 „ le sommeil: les songes ne m'occuperont que  
 „ de toi, Tatius; ombre chérie, tourne sans cesse  
 „ autour de mes yeux enchantés”.

Elle dit et s'abandonne à un sommeil agité; elle ignore qu'elle est livrée à la rage des furies. Vesta, qui protège les restes de Troye, nourrit son amour et verse mille feux dans son ame. Tarpéïa se lève et s'élançe avec la frénésie d'une Bacchante qui, les habits déchirés, court des bords escarpés du Strymon vers ceux du rapide Thermodon.

Ce jour là on célébrait la fête de Palès, anniversaire de la fondation de Rome. Les Bergers se régalaient entr'eux et la ville était dans les plaisirs. Les tables sont chargées de mets rustiques: la jeunesse dans le vin s'amuse à sauter

par dessus des tas de foin allumés de place en place. Romulus avait voulu que ce jour là il n'y eût pas de garde, et que le sommeil du soldat ne fût pas interrompu par le son de la trompette.

Tarpéya regarde ce moment comme favorable à ses projets, elle se rend auprès de Tatius, fait ses conditions et s'engage à servir de guide aux Sabins. La montagne était difficile à gravir, mais la fête rendait la marche plus assurée. Aussitôt Tarpéya égorge les chiens qui par leurs cris auraient révélé sa trahison. Les Romains étaient ensevelis dans le sommeil ; mais Jupiter veillait lui-même au châtement de Tarpéya. Cette perfide avait livré une porte et trahi ses Concitoyens. Fière du succès, elle indique elle-même le jour de ses noces ; mais Tatius, quoiqu'ennemi des Romains, ne voulut pas récompenser le crime. *Épouse moi, dit-il, et monte sur mon trône :* à ces mots les soldats jettent leurs armes sur Tarpéya et l'accablent sous ce fardeau. Voilà, Perfide, la récompense due à ta trahison.

O Vesta, une seule mort a-t'elle suffi pour punir la coupable qui a exposé tes autels à rester sans feu ? La montagne a pris le nom de la prêtresse infidelle qui l'avait livrée. Chiens, gardiens de la Ville, vous avez éprouvé un sort que vous ne méritiez pas.

## ÉLÉGIE V.

*Malédiction contre la vieille Acanthis qui faisait le métier infâme de corrompre la jeunesse.*

**I**NFAME séductrice, puissent les ronces et les épines couvrir ta sépulture ! Pour ton malheur, que ton ombre éprouve le tourment de la soif ; que tes mânes ne soient jamais en repos ; que Cerbère acharné contre toi te poursuive par des aboyemens éternels !

Ton art est de séduire et de vaincre le plus farouche Hyppolite. L'union la mieux assortie est rompue par tes intrigues. Docile à tes leçons Pénélope ne s'inquiète plus du retour d'Ulisse, elle vole dans les bras d'Antinoüs. Par tes enchantemens, l'aimant n'attire plus le fer, l'oiseau a pour ses petits la haine d'une marâtre, l'herbe des montagnes déracinée descend dans les vallons, la terre la plus compacte est emportée par les torrens. Tu dictes impérieusement des lois à la Lune ; elle n'éclaire plus les hommes changés en loups. Pour tromper les regards des maris les plus surveillans, tu dépouilles la tête des corneilles ; enfin, pour me perdre moi-même, tu consultes les chouettes et recueilles l'hippomane des jumens qui sont pleines.

Acanthis



Acanthis couvre de belles paroles ses actions criminelles ; son adresse enflamme les desirs des filles les plus sages : elle triomphe de la résistance des plus rebelles. „ Aimez-vous , leur „ dit-elle , les trésors que l'Inde nous prodigue et la pourpre dont Tyr est si vaine ? „ Aimez-vous les étoffes travaillées si artistement „ dans l'isle de Côs et les meubles qui décoraient l'ancien palais d'Attalus ? Aimez-vous „ les curiosités que Thèbes nous envoie et les „ porcelaines que cuisent les Parthes ? Ne tenez „ jamais votre parole , moquez-vous des Dieux , „ affichez le mensonge et foulez aux pieds la „ pudeur. Pour être plus recherchées , feignez „ que vous avez un mari ; imaginez un prétexte „ pour reculer le jour où vous devez vous rendre. Une nuit éloignée rend un amant plus „ vif et plus empressé.

„ Dans un emportement a-t-il dérangé votre „ coëffure ? Que sa colère vous profite , ne „ faites la paix qu'en mettant sa bourse à contribution. Avez-vous touché le prix de vos „ faveurs ? Parlez de la tête d'Isis qui vous „ condamne au veuvage. Qu'Iole votre esclave „ vous rappelle les ides d'Avril , et qu'Amiclé „ soutienne hardiment que les ides de Mai ramènent le jour de votre naissance. Un soupirant est-il à vos genoux ? Continuez d'é-

„ crire un billet sous ses yeux ; s'il craint  
 „ un rival, s'il est dupe de votre artifice, il est  
 „ à vous.

„ Ayez toujours sur votre cou des marques  
 „ récentes, qui fassent croire, qu'elles sont le  
 „ fruit de vos jeux libertins. N'imitiez pas Mé-  
 „ dée qui a suivi honteusement un infidèle ;  
 „ pour avoir fait des avances, elle a éprouvé  
 „ des dédains. Que l'adroite Thaïs vous serve  
 „ de modèle : voyez comme dans les comédies  
 „ de l'élégant Ménandre, elle se joue des ruses  
 „ des valets.

„ Prêtez-vous aux goûts de votre amant.  
 „ Aime-t'il à danser ? Dansez. A table unissez  
 „ vos voix et mariez vos chants.

„ Que le portier introduise ceux qui appor-  
 „ tent et qu'il dorme toute la nuit pour ceux  
 „ qui ont les mains vides. S'il a de l'or, ne  
 „ refusez pas le soldat grossier, ni le matelot  
 „ dont la rame a endurci les mains ; ne rebu-  
 „ tez pas même l'esclave qui a été mis en vente  
 „ sur le marché et qui a porté un écriteau sur  
 „ sa poitrine. Voyez l'argent sans voir la main  
 „ qui le donne.

„ Si, sans y joindre de riches parures, on  
 „ vous adresse des vers ; dédaignant une lyre

„ stérile, éconduisez l'Auteur. Profitez de votre  
„ printems et des belles années qu'épargnent  
„ les rides. Ne remettez pas à demain un hé-  
„ néfice qui peut-être fait aujourd'hui. J'ai vu  
„ des champs de roses que Pœeste cultive, mois-  
„ sonnés en un jour et brûlés par le vent du  
„ midi.

C'est avec ces discours séducteurs qu'Acanthis corrompt ma maîtresse. (\*).

Reine du monde, ô Vénus, reçois le don de cette belle colombe: je te dois cette offrande en reconnoissance de tes bienfaits.

J'ai vu la toux redoublée d'Acanthis enfler sa gorge ridée; le sang et l'écume couvraient ses dents cariées. J'ai vu son ame pestiférée s'exhaler au travers du toit chétif de ses pères. Le foyer étroit et glacé en frémissait d'horreur. Quelques cheveux épars et un bonnet sale et dégoûtant ont été la pompe de ses funérailles. Son convoi n'a eu pour suite que le chien qui pour me désespérer veillait trop fidèlement, lorsque j'essayais de forcer les serrures.

Qu'une cruche vieille et sans cou reçoive ses cendres, et que les racines d'un figuier sauvage

---

(\* ) Il y a ici une lacune.

la serrent et l'oppressent ! Amans, jetez des pierres sur son tombeau et n'épargnez pas à cette ombre infâme les malédictions.

---

É L É G I E V I.

*Properce célèbre Apollon et la bataille d'Actium.*

**E**LÈVE d'Apollon je lui fais un sacrifice. Qu'un profond silence marque notre vénération. Une genisse sera immolée sur mes foyers. Puis-ent les fleurs qui orneront ma tête ne pas céder à celles qui ceignaient le front de Philéras ! Puisse la source où je puise me fournir une eau aussi pure que celle de Callimaque ! Apportez-moi des herbes odoriférantes et l'encens dont le parfum plaît aux Dieux. Qu'une sainte bandelette fasse trois fois le tour de l'autel ; qu'on me purifie avec de l'eau et que la flûte Lydienne fasse entendre ses accords. Loin d'ici, mortels coupables ; portez vos crimes sous un autre Ciel. Ce laurier immortel va m'ouvrir une nouvelle carrière.

Je chante Apollon dont le temple est bâti sur le mont Palatin. Muse, ce grand sujet demande que tu me secondes : et toi, Jupiter, tu voudras bien m'écouter ; je célèbre la victoire d'Auguste.

Sur les rivages de l'Épire est un port protégé par Apollon ; il est placé dans un golfe où la mer Ionienne vient déposer ses fureurs. Cette partie de l'Océan a été le théâtre où César a signalé son courage. L'entrée du port est facile et seconde les vœux des matelots. Là, ont été rassemblées toutes les forces du monde. La mer était couverte de vaisseaux ennemis ; mais les Dieux ne protégeaient pas également les deux partis. La flotte d'Antoine et de ses partisans effeminés , cette flotte gouvernée par les caprices d'une femme , avait été proscrite par le Sénat. Celle d'Auguste protégée par Jupiter portait les étendards de la Patrie familiarisés avec la victoire.

Les deux armées étaient rangées en demi-cercle. Les flots agités renvoyaient les éclairs que jetaient les armes. Apollon quitte Délos qui lui doit sa stabilité : cette isle autrefois flottante cédait au souffle des vents. Le Dieu s'assied sur la poupe du vaisseau d'Auguste , et répand autour de lui une lumière éclatante qui ressemble à celle d'un flambeau qu'on a fait tourner trois fois.

Apollon , tu ne te montres pas avec des cheveux abattus et flottans sur les épaules , tu ne portes pas une lyre qui ne rend que des sons harmonieux ; mais tu parais avec cet air redou-

table qui glaçait d'effroi Agamemnon, lorsque tu portais la flamme dans le camp des Grecs ; tu parais en vainqueur du serpent Pithon, dont le corps monstrueux et les longs replis effrayaient les Muses.

„ Auguste, dit le Dieu, toi qui descends  
 „ des Rois d'Albe, sois le sauveur de Rome,  
 „ montre toi plus grand que les ayeux d'Hec-  
 „ tor ; sois vainqueur sur la mer comme tu l'as  
 „ été sur terre ; je combattrai pour ta défense,  
 „ j'épuiserai le carquois qui couvre mes épaules ;  
 „ délivre la Patrie de ses craintes : elle se re-  
 „ pose sur ton courage et fait des vœux pour  
 „ ton triomphe. Si tu n'étais pas son libéra-  
 „ teur, Romulus aurait mal auguré des gran-  
 „ des destinées de sa ville. Quelle honte ! La  
 „ mer peut-elle souffrir que les vaisseaux d'une  
 „ femme conduits par des Romains, osent se  
 „ mesurer avec ta flotte ? Ne t'effraye pas du  
 „ grand nombre des voiles ennemies ; les flots  
 „ ne leur ont donné passage qu'à regret. Si leurs  
 „ proues offrent l'image des Centaures prêts à  
 „ t'écraser sous des rochers, tu reconnaitras  
 „ que ces vaisseaux et leur peinture ne sont  
 „ qu'un vain appareil. Les armées tirent leur  
 „ force des motifs de la guerre ; s'ils ne sont  
 „ pas fondés sur la justice, la honte leur ôte le  
 „ courage. Mais il est tems d'engager le com-  
 „ bat : ma main qui te prépare des lauriers  
 „ dirigera elle-même tes vaisseaux.

Il dit et fait voler toutes les flèches que renferme son large carquois ; ensuite César déploie la force de ses armes. Rome est victorieuse, Apollon avait garanti son triomphe. Cléopâtre est punie et voit son sceptre brisé voguer sur la mer Ionienne. César du haut du Ciel admire la valeur de son fils : *je suis Dieu*, dit-il, *le courage d'Auguste en est le plus sûr garant.*

Triton annonça la défaite d'Antoine ; les Déesses de la mer couvrent d'applaudissemens la flotte victorieuse. Cléopâtre, fugitive et tremblante sur son vaisseau, regagne les bords du Nil. Sa consolation est d'échapper à la mort. Les Dieux l'ont cru plus convenable. Eut-il été glorieux de conduire en triomphe une femme et de la promener dans les mêmes rues qu'avait parcourues le fier Jugurtha ?

Le Dieu dont une seule flèche avait dispersé dix vaisseaux a obtenu un temple, monument de la bataille d'Actium. Mais c'est assez chanter les combats. Apollon a lui-même demandé sa lyre. Il dépose ses armes victorieuses pour reprendre ses délassemens ordinaires. Pour moi, je veux me livrer sous un ombrage délicieux aux charmes de la table. Que des bouquets de roses jouent autour de ma tête ; qu'on prodigue le vin de Falerne ; qu'on verse trois fois des parfums sur mes cheveux. Le vin excite la verve des poètes : Bacchus, tu fécondes notre génie.

Qu'un autre chante les Sicambres asservis dans leurs marais et les noirs habitans de l'Égypte et de l'Éthiopie. Qu'il nous dise que le Parthe avoue aujourd'hui qu'il a trop tard recherché notre alliance, qu'il a rendu nos aigles et que bientôt il remettra ses propres drapeaux. Mais si Auguste veut bien leur épargner cette honte, qu'il laisse à ses descendans consommer son ouvrage. Enterré sous des sables brûlans, ô Crassus, s'il te reste quelque sentiment, réjouis-toi de ce que l'Euphrate nous ouvre un passage pour visiter ton tombeau.

C'est ainsi que chantant et buvant je passerai la nuit ; je ne quitterai la table que lorsque les rayons du soleil viendront se réfléchir dans ma coupe.

---



---

É L É G I E VII.

*L'Ombre de Cynthia lui apparaît.*

LES mânes ont donc une existence ; nous ne mourons pas tout entier. Enterrée sur la route de Tivoli et sur les bords bruyans de l'Anio ; Cynthia m'est apparue ; elle était appuyée sur mon lit.

Occupé de ses funérailles et pouvant à peine fermer les paupières, je me plaignais de ma triste solitude. Sa chevelure et ses yeux étaient comme je les avais vu sur le lit funéraire ; mais le feu avait attaqué un côté de sa robe ; il avait calciné la pierre précieuse qu'elle portait à son doigt. L'eau du Stix avait pâli le bord de ses lèvres ; mais le son de sa voix était toujours le même. Un bruit faible est parti de la jointure de ses doigts ; ensuite elle m'a dit :

„ Volage, qui ne seras pas plus fidèle à  
„ d'autres maîtresses, déjà le sommeil te verse  
„ ses pavôts ! As-tu donc oublié si promptement  
„ Saburne, nos plaisirs nocturnes et la  
„ fenêtre complice de nos ruses ? Elle porte  
„ encore la marque de la corde que je te tenais.  
„ Une de mes mains la soutenait, l'autre

„ allait au devant de toi. Souvent les carrefour  
 „ ont été témoins de nos caresses; notre sein  
 „ se rapprochait et nos habits communiquaient  
 „ à la terre une partie de nos feux.

„ Cependant, après ma mort, aucun joueur de  
 „ flûte n'est resté auprès de moi. Une tuile de  
 „ rebut soutenait ma tête et la blessait. Cepen-  
 „ dant nous avions été unis secrètement; mais  
 „ les vents étaient sourds à tes promesses; ils  
 „ ont emporté tes sermens trompeurs. Dans mon  
 „ agonie, personne ne m'a fermé les yeux. Si  
 „ j'eusse alors entendu ta voix, ma vie eut été  
 „ prolongée de quelques heures. T'a-t'on vu  
 „ accompagner mon convoi et mouiller de tes  
 „ larmes un habit de deuil? Si tu as rougi  
 „ de suivre mon corps au delà des portes de  
 „ la ville, ne devais-tu pas donner des ordres  
 „ pour que le char marchât plus lentement?  
 „ Ingrat, pourquoi n'as-tu pas recommandé  
 „ aux vents d'allumer le feu de mon bûcher?  
 „ Pourquoi n'y a-t'on pas répandu des parfums  
 „ qui m'auraient laissé leur odeur agréable? Ne  
 „ pouvais-tu me sacrifier quelques hyacinthes de  
 „ peu de valeur et faire sur ma tombe des li-  
 „ bations de vin?

„ Ma rivale, qui tout-à-l'heure vendait ses  
 „ faveurs à si bon marché, étale à présent des  
 „ robes d'or et se promène avec orgueil. Si

„ quelqu'une de mes femmes ose parler de ma  
 „ beauté, elle est aussitôt punie par une tâche  
 „ au dessus de ses forces. La vieille Pétale,  
 „ qui avait porté des fleurs sur mon tombeau,  
 „ a été enfermée dans une prison dégoûtante;  
 „ Lalagé qui avait demandé une grace en mon  
 „ nom a été suspendue par les cheveux & bat-  
 „ tue de verges. Que ne condamnes-tu plutôt  
 „ l'infâme Lygdamus à subir le supplice du feu!  
 „ J'ai reconnu sa perfidie; le traître m'a fait  
 „ boire du poison. Dût l'adroite magicienne faite  
 „ disparaître la liqueur meurtrière, la cruche  
 „ encore brûlante trahirait ses mains criminelles.

„ Tu as souffert que ma rivale enlevât l'or  
 „ de mon portrait; puisse celle qui s'enrichit  
 „ ainsi être dévorée des mêmes feux que ceux  
 „ de mon bûcher! Cependant, quoique tu le  
 „ mérites, je ne t'en veux pas, Properce; tu as  
 „ célébré long-tems dans tes vers ma beauté  
 „ et son empire.

„ Je t'ai gardé une fidélité inviolable, j'en  
 „ atteste les destins dont les arrêts sont irré-  
 „ vocables, j'en atteste Cerbère qui respecte  
 „ mes mœurs et n'aboie pas après mon ombre.  
 „ Si je t'en impose; que les vipères sifflent  
 „ autour de moi et couchent sur ma tombe!  
 „ Dans les enfers il y a deux séjours pour les  
 „ mânes. Le nocher leur fait prendre des routes

„ différentes. Tantôt, sa barque fatale conduit  
 „ dans les lieux occupés par l'infâme Clytem-  
 „ nestre et par l'indigne Pasiphaé, qui pour plaire  
 „ à son amant, a pris la ressemblance d'une ge-  
 „ nisse. Tantôt, couronnée de fleurs, cette bar-  
 „ que conduit dans l'Élisée où l'on respire le  
 „ parfum des roses : c'est-là que sont les amans  
 „ fidèles ; là, les timbalcs de Cibèle se marient  
 „ avec les sons harmonieux de la lyre. Là, An-  
 „ dromède et Hypermnestre fidèles à leurs époux,  
 „ racontent les principales actions de leur vie.  
 „ La première se plaint encore du rocher où  
 „ elle a été exposée, et des chaînes qu'elle a  
 „ portées pour expier l'orgueil de sa mère.  
 „ L'autre raconte le grand attentat commis par  
 „ ses sœurs, exemple horrible qui n'a pu la  
 „ déterminer à se rendre coupable du même  
 „ crime. C'est ainsi qu'après la mort, de douces  
 „ larmes consolent des peines de l'amour. Moi  
 „ je suis obligée de cacher tes nombreuses in-  
 „ fidélités.

„ Si ma mémoire t'est encore chère, si l'en-  
 „ chantement qui t'aveuglait est rompu, voici  
 „ les ordres que je te donne. Que dans sa  
 „ vieillesse Parthenie ma nourrice ne manque de  
 „ rien ; cette bonne femme t'ouvrira ma porte  
 „ sans te mettre à contribution. Que Latris  
 „ qui me servait au bain, n'ait plus l'emploi

„ pénible de porter un miroir. Brûle les vers  
 „ que tu as faits pour moi et cesse de vanter  
 „ mes charmes. Fais ôter le lierre dont les ra-  
 „ meaux nombreux me pressent, me blessent et  
 „ me tiennent enchaînée. Qu'on élève une co-  
 „ lonne sur les bords de l'Anio peuplés d'a-  
 „ gréables vergers. L'ivoire par la faveur d'Her-  
 „ cule n'y jaunit jamais. Qu'on grave sur la  
 „ colonne, cette inscription assez courte pour  
 „ que le voyageur le plus pressé puisse la lire :  
 „ *Ici repose Cynthia. Anio, ma tombe donne un*  
 „ *nouveau prix aux terres que tu fertilises.*

„ Ne méprise pas les songes que consacre  
 „ l'esprit religieux ; ces espèces de songes mé-  
 „ ritent toute ta confiance. La nuit met en li-  
 „ berté nos ombres , elle ouvre la porte de nos  
 „ prisons. Cerbère lui même quitte sa loge re-  
 „ doutable. Mais le jour naissant nous ramène  
 „ aux enfers ; le nocher qui nous reçoit dans  
 „ sa barque compte les ombres qu'il a passées.  
 „ Sois à présent à d'autres femmes , Properce ,  
 „ bientôt je te posséderai seule. Nous serons  
 „ ensemble , et nos cendres réunies seront con-  
 „ fondues ” .

Cynthia ayant fini ses plaintes et ses repro-  
 ches, son ombre que j'embrasse s'échappe et se  
 perd dans mes bras.

## É L É G I E V I I I.

*Cynthia surprend à Lanuvium, Properce qui y était allé avec deux filles pour se consoler des caprices de sa maîtresse. Cynthia furieuse met en fuite les deux filles, et ne pardonne à Properce qu'aux conditions les plus dures.*

A P P R E N E Z ce qui cette nuit a fait désertier le mont Esquilin. Le peuple a pris en foule le chemin de Lanuvium. Cette ville est depuis long-tems le séjour du vieux dragon ; aussi ne manque-t'on pas l'occasion de le visiter. On descend dans son antre par une ouverture étroite et ténébreuse. Jeunes filles, ne vous engagez pas légèrement dans un pareil chemin. On y trouve le serpent affamé qui demande sa ration annuelle, et qui du fond de sa retraite pousse d'horribles sifflemens. Les jeunes filles qui redoutent son approche tremblent et pâissent en présentant leur offrande. Le serpent saisit avec avidité les mets qu'on lui apporte ; mais la frayeur agite les mains qui soutiennent les corbeilles. Si les filles sont chastes et pures, elles retournent chez leurs parens : alors les laboureurs annoncent que l'année sera bonne.

Traînée par un atelage élégant, Cynthia se rend à Lanuvium. Elle veut porter son hom-

mage à Junon ou plutôt à Vénus. Voie Appienne, dis nous avec quelle rapidité elle t'a parcourue ; les roues brûlantes dévoraient le chemin. Placée sur le siège du cocher, Cynthie se donne en spectacle au public. Elle n'a pas même rougi de se rendre dans des lieux mal famés. Une taverne ignorée a été le théâtre d'une dispute malhonnête. Si je n'en fus pas acteur, ma réputation n'en a pas moins souffert. Je ne parlerai pas de la voiture doublée de soie du prodigue Volsius, ni des chiens molosses, ornés de colliers brillans, et courant devant le char. Mais ce Volsius est un débauché que ses folles dépenses réduiront à vendre ses services, avant que la barbe perce honteusement ses joues décharnées.

Les atteintes fréquentes portées à la sainteté de mon union avec Cynthie, m'avaient décidé à porter ailleurs mes amours. Je m'adresse d'abord à Phyllis logée près du temple de Diane sur le mont Aventin. Cette fille lorsqu'elle est à jeûn est peu séduisante ; mais dans le vin tout se change en graces. Je pense aussi à Téya demeurant près du bois sacré du mont Tarpéien : elle a de la beauté ; mais un homme ne lui suffit pas lorsqu'elle a bu. Pour faire diversion à mes chagrins, j'étais résolu de passer la nuit avec ces belles et de réveiller dans des bras étrangers mon goût pour les plaisirs.

Sur un gazon écarté était un seul lit. Un lit pour trois ? Sans doute, j'étais entre Phyllis et Téïa. Lygdamus versait à boire. Comme il faisait chaud, nous avions bonne provision de vin, surtout de celui de Leshôs. Un Égyptien jouait de la flûte ; Phyllis battait son triangle ; des roses fraîches étaient semées au hasard. Un nain ramassé dans sa taille épaisse promenait sur un flageolet ses doigts écourtés. Nos lampes qui n'avaient pas été renouvelées ne donnaient qu'un jour faible ; la table mal assise s'était renversée ; je cherchais avec les dez à savoir par qui je débiterais ; mais le sort trompait toujours mon attente. Les belles chantaient à un sourd ; elles découvraient leur sein à un aveugle. Hélas ! je restais aux portes de Lanuvium.

Mais tout à coup on entend la première porte tourner sur ses gonds. Un bruit léger part du vestibule. Aussitôt Cynthie pousse les deux battans. Sa frisure était négligée ; mais sa colère donnait de l'éclat à sa beauté. A sa vue, la coupe que je tenais échappe de ma main ; mes lèvres, quoiqu'arrosées de vin, pâlissent. Les regards de Cynthie sont foudroyans ; sa fureur a toute l'énergie dont une femme est capable. On aurait cru voir une ville prise d'assaut.

D'abord elle se jette sur Phyllis dont elle



déchire le visage : Téra, effrayée, appelle du secours , comme si la maison eût été en feu. Les lumières qu'on apporte troublent le repos du voisinage : dans cette nuit tumultueuse on entend partout du fracas. Les cheveux en désordre et les robes déchirées , Phyllis et Téra se sauvent dans la première taverne qu'elles trouvent.

Cynthia s'applaudit de sa victoire ; triomphante elle retourne à la charge et me frappe le visage à coups redoublés. Ses dents s'impriment sur mon cou et l'ensanglantent ; ses mains s'adressent de préférence à mes yeux coupables. Lasse enfin de me maltraiter, elle fait dépouiller Lygdamus qui caché derrière le lit implorait ma protection. *Eh ! que puis-je pour toi & pour moi ? Nous sommes pris tous les deux.*

Enfin , suppliant et les mains jointes , je cherche à faire ma paix ; mais elle me permet à peine d'approcher de ses pieds. „ Si tu veux „ dit-elle , obtenir ton pardon , voici les conditions que j'y mets. Tu n'iras plus paré , soit aux galeries de Pompée , soit aux jeux du cirque. Au théâtre tu ne tourneras jamais la tête derrière toi ; ta litière restera fermée lorsqu'elle s'arrêtera. Pour Lygdamus l'auteur de mes chagrins , qu'il soit mis en vente et conduit au marché les fers aux pieds”. Telles furent les conditions de Cynthia : j'y ai sous-

crit. Fière de mon humiliation, Cynthie s'applaudit et sourit.

Enfin , elle purifie la place qu'avaient occupée les belles étrangères ; on lave jusques aux portes. Les lumières sont renouvelées ; une fumigation de soufre tourne autour de ma tête ; les coussins et les couvertures du lit sont changés. Cynthie finit par se placer près de moi et partage mes transports amoureux.

### É L É G I E IX.

*Hercule après avoir tué Cacus annonce qu'on lui  
élevra un temple sur le mont Aventin.*

**É**RITHIE , lorsque le fils d'Alcmène et de Jupiter eut enlevé de ton isle les troupeaux de Géron , il les conduisit sur nos montagnes invincibles , montagnes qui n'étaient alors qu'une vaste et sombre forêt. Hercule et son troupeau se reposaient à l'endroit où le Velabre , étendant ses eaux , formait un marais couvert de barques. Ses bœufs ne furent pas en sûreté dans cet asile ; Cacus en avait détourné deux et s'était ainsi rendu coupable d'un sacrilège.

Cacus qui vomissait des flammes par trois bouches habitait ces cantons. Se cachant dans un antre redouté , il y vivait de brigandage. Pour

ne pas laisser de traces de son vol, le brigand avait traîné les bœufs à reculons. Mais Hercule n'en eut pas moins connaissance du larcin ; ses bœufs en mugissant trahirent le voleur. Le fils de Jupiter brise les portes de la caverne et fait périr Cacus sous les coups de sa massue. „ Sor-  
 „ tez de cet antre , dit-il à ses bœufs ; sortez ,  
 „ vous serez le dernier de mes travaux. Je vous  
 „ ai cherché deux fois , deux fois je vous ai  
 „ conquis ; habitez long-tems ces pâturages ,  
 „ ils deviendront un jour une des places de  
 „ Rome.

Il dit et il se sent la bouche sèche et brûlante. La terre des environs ne présentait pas de sources ; mais il entend au loin les jeux et les ris de jeunes filles qui habitaient un bois dont la voûte épaisse et sombre annonçait l'entrée d'une forêt. C'était un temple consacré à Isis. Les hommes ne peuvent y entrer ; leur présence sacrilège obligerait de purifier les sources sacrées. Des rideaux de pourpre en dérobaient l'entrée qui était à l'écart. Cette ancienne habitation était éclairée par des feux qui répandaient une odeur agréable. Un peuplier servait d'ornement à ce temple ; ses vastes rameaux donnaient retraite aux oiseaux qui faisaient entendre leurs concerts.

Hercule s'avance à pas précipités. Sa barbe

était couverte d'une poussière épaisse. Arrivé à  
 la porte du temple, il y fait cette humble prière  
 qui n'était pas l'annonce d'un Dieu : „ô vous  
 „ qui folâtrez dans cette enceinte, accordez à un  
 „ homme épuisé l'entrée du temple. Dévoré par  
 „ la soif, je cherche par-tout une source ; si je  
 „ la trouve, le creux de ma main suffit pour  
 „ me désaltérer. Avez-vous entendu parler de  
 „ celui qui a soutenu le Ciel? C'est moi. La  
 „ terre que j'ai pacifiée m'appelle Alcide : et  
 „ qui ne connaît pas les exploits que j'ai faits  
 „ avec ma massue, & le pouvoir de mes flèches  
 „ qui n'attaquent pas en vain les monstres? Je  
 „ suis le seul qui ait introduit la lumière dans  
 „ le séjour des ténèbres (\*)

„ Quand vous desserviriez le temple de la  
 „ marâtre qui me persécute, elle ne m'interdi-  
 „ rait pas l'usage de vos sources. Si mon front  
 „ terrible, si mon teint brûlé par le soleil, si  
 „ ma peau de Lion vous effrayent, sachez qu'en  
 „ habit de femme j'ai servi la Reine de Lydie et  
 „ que j'ai manié l'aiguille et les fuseaux ; sachez  
 „ qu'une écharpe légère couvrait ma large poi-  
 „ trine, et que mes mains, quelque dures qu'el-  
 „ les soient, ont fait tous les ouvrages qui re-  
 „ gardent votre sexe.

---

(\*) Ici il y a une lacune.

Ainsi parle Hercule : la grande Prêtresse, dont la tête blanchie par les ans est ceinte d'une bandelette de pourpre, lui répond par ces mots :

„ Etranger , épargne nous ta présence , éloigne  
 „ toi d'une enceinte sacrée et ne profane pas  
 „ un séjour respecté qui est interdit aux hom-  
 „ mes. S'ils en forçaient l'entrée , on serait obligé  
 „ de purifier le temple. Ces autels écartés t'an-  
 „ noncent assez quelles sont nos loix. Que n'en  
 „ a-t'il pas coûté à Tirésias pour avoir voulu  
 „ voir Pallas dans le bain ? Que les Dieux t'of-  
 „ frent d'autres sources ! Celles-ci coulent dans  
 „ des sentiers inconnus ; elles sont réservées  
 „ pour l'usage des femmes.

Après ces paroles, Hercule d'un coup d'épaule renverse les portes ; sa soif ardente ne lui permet pas d'attendre. Il se précipite du côté d'une source dont il épuise pour ainsi dire les eaux. Les lèvres encore humides, il prononce cet oracle : *J'ai rempli mes pénibles destinées. Fatigué de tant de travaux, j'aborde ce coin du monde et j'y trouve à peine l'hospitalité. Que ce lieu soit consacré à la joie que j'ai de retrouver mes bœufs : mes mains puissantes y élèveront un autel dont l'approche sera interdite aux femmes. Cette vengeance est due à Hercule à qui on a laissé endurer le tourment de la soif.*

Puissant Hercule, je te salue. Réconcilié en-

fin avec Junon, daigne protéger mes écrits. On te révère pour avoir purgé la terre des brigands qui la désolaient ; sous le règne de Tatius, les habitans de Cures ont été les premiers qui t'aient élevé des Autels.

---

## É L É G I E X.

*Les dépouilles opimes ont fait donner à Jupiter le surnom de Férétrien. Romulus, Cossus et Marcellus sont les seuls qui aient offert les dépouilles des Généraux qu'ils avaient tués.*

**J**E vais apprendre ce qui a fait donner à Jupiter le surnom de Férétrien. Je vais chanter les dépouilles opimes déposées dans son temple par trois de nos Généraux. Cette entreprise est hardie ; mais la gloire où j'aspire me donnera des forces. Une couronne obtenue sans peine ne me plairait pas.

C'est toi, Romulus, qui le premier as cueilli cette palme glorieuse : tu es rentré dans Rome couvert des armes d'Acron que tu avais vaincu. Acron menaçait les murs de Rome, tu le combats, et ta lance victorieuse le renverse de son cheval et l'abat à tes pieds. Ce Prince descendu d'Hercule régnait dans Cœnine. S'étant rendu la terreur des Romains, il se flattait de s'enrichir

de leurs dépouilles ; mais il fut lui-même dépouillé : ses armes ont été teintes de son sang.

Acron faisait pleuvoir une grêle de traits sur les tours de Rome : Romulus fait un vœu qui est aussitôt exaucé. *O Jupiter , s'écrie-t'il , l'ennemi que je vois est une victime que je te dévoue.* Il dit, & l'holocauste fut consommé.

Fondateur de Rome & modèle de courage, il a habitué les Romains à la victoire. Il savoit supporter l'inclémence des saisons ; ses mains avoient le talent de manier un cheval, mais elle ne dédaignaient pas la conduite de la char-rue. Son casque sans éclat n'était surmonté que d'une simple peau de loup ; son bouclier n'é-tincellait pas des feux que jettent les pierres précieuses ; son baudrier était fait d'une peau de bœuf préparée. Mais alors on ne faisait pas la guerre de l'autre côté du Tibre ; Nomente et le petit terroir de Core étaient ses conquêtes les plus reculées.

Cossus est le second des Romains qui s'est illustré par la mort de Tolumnus Général des Véiens. Dans ce tems-là, Véies était une puissance formidable ; cette ville qui n'est plus avait dans la place publique un siège doré pour son premier magistrat. Aujourd'hui nos bergers jouent de la flûte et promènent leurs troupeaux dans

l'enceinte de ses murs ; on y récolte des grains nés sur les corps de ses habitans.

Le Général des Vérens s'était arrêté sur la tour qui défendait la porte de la ville ; assuré dans ce poste, il entre en pourparler. Cossus lui répond : „ *Le bélier à la tête d'airain sappe vos murailles, une bonne galerie protège nos travailleurs : Nous ferions mieux toi et moi de mesurer nos forces en plein champ* ”, Le défi est accepté ; les deux Généraux entrent en lice et combattent : les Dieux protègent les armes des Romains. La tête de Tolúmnus est abattue ; son sang baigne le pied des chevaux.

Claudius Marcellus qui a repoussé les Gaulois au delà du Pô , a eu la gloire de combattre et de vaincre Virдумar chef de ce peuple. Ce guerrier prétendait que le Rhin était l'auteur de sa famille ; il se distinguait par l'adresse avec laquelle il lançait des traits du haut de son char. Couvert d'une cotte d'armes rayée , il combattait à la tête de ses troupes. Marcellus lui coupe la tête qui tombe avec son collier.

Ces trois dépouilles opimes ont été déposées dans le temple de Jupiter , et il porte le surnom de Férétrien, soit parceque nos Généraux avec sa protection sont sûrs de vaincre, soit parce que couverts des armes des chefs vaincus , ils  
les



les portent dans son temple. Telle est l'origine du surnom qu'on donne à Jupiter.

---

## ÉLÉGIE XI. ET DERNIÈRE.

*Paroles de Cornélie descendue aux enfers.*

CESSE, mon cher Paulus, d'inonder ma tombe de tes pleurs ; les portes du Tartare sont sourdes à toutes les prières. Le noir Pluton prêtait-il l'oreille à tes supplications, tes larmes se perdraient dans les flots de l'impitoyable Achéron. Lorsque du bûcher on passe dans le séjour des ténèbres, on est soumis à un empire qui a la dureté des diamans. Les Dieux du ciel peuvent être fléchis ; mais lorsque le triste Nocher a reçu son salaire, il ferme notre tombe et l'herbe croit bientôt sur notre bûcher. Tel est donc le sort que m'a préparé la trompette funéraire, lorsque les flambeaux ont éclairé mon convoi. Hélas ! Que m'a servi le titre de ton épouse ? Parlerai-je des triomphes de mes ancêtres et de la grande renommée que mes vertus m'avaient acquise ? Les Parques en ont-elles été moins cruelles pour l'infortunée Cornélie ? La main la plus faible peut porter ce qui reste de moi.

Séjour des ténèbres, marais dont les eaux

pareuses semblent dormir , fleuves qui m'enchaînez dans vos longs replis , vous m'avez appelée de bonne heure dans votre empire ; mais je n'y viens pas en coupable. Que Pluton me reçoive avec bonté ; ou , si je dois subir le jugement du sévère Éaque , si son urne doit décider de mon sort , qu'il assemble ses collègues et que les Euménides se rangent autour de leur tribunal.

Sisyphé , abandonne ton rocher ; ne tourne plus , roue d'Ixion ; Tantale , saisis une fois l'eau qui trompe tes desirs ; et toi , Cerbère , ne tourmente pas aujourd'hui les ombres criminelles ; dégagé de ta chaîne , reste couché dans ta loge : moi-même je plaiderai ma cause. Si j'en impose à mes juges , que l'urne des Danaïdes pèse sur ma tête et soit mon supplice !

Si les trophées érigés à la gloire de nos ancêtres donnent du lustre à notre sang , je puis invoquer le vainqueur de l'Afrique et de Numance. Les Libons mes ayeux maternels ne déparent pas mon origine : ces deux maisons sont également illustres. Après avoir quitté la robe de l'enfance , après qu'une coëffure nouvelle m'eût préparée à recevoir les torches nuptiales , je te donnai la main , Paulus ; mais ce fut pour te quitter bientôt. On lira du moins sur ma tombe que je n'ai pas eu d'autre époux.

O Rome , j'atteste les cendres respectées de mes pères ; j'atteste les héros qui ont mis l'Afrique sous le joug ; j'atteste Persée qui avait pris Achille pour modèle ; j'atteste celui de mes ayeux qui a détruit la maison de ce même Achille, que je n'ai pas eu à redouter les loix de la censure, et que ma vie a toujours été exempte de reproche. Non, Cornélie n'a pas deshonoré la mémoire de ces grands hommes ; elle est devenue elle-même un exemple pour son illustre maison. Ses mœurs n'ont jamais changé, sa vie a été sans tache. Les mêmes vertus ont rempli l'intervalle qui s'est trouvé entre les torches nuptiales et les flambeaux funéraires. La nature m'avait donné des mœurs conformes à ma naissance ; la crainte d'un juge inflexible ne m'aurait pas rendue plus irréprochable.

Qu'on apporte l'urne qui a rendu les jugemens les plus sévères , elle ne sera pas diffamée par les suffrages qu'on rendra sur moi. Je ne crains pas les regards de Claudia , cette prêtresse si chère à Cibèle, et qui seule a dégagé son vaisseau arrêté dans le sable ; je ne crains pas les tiens, illustre Vestale, qui montras ton voile enflammé, lorsqu'on te redemandait le feu sacré. Mère tendre et chérie, Scribonia, ma conduite ne t'a affligée dans aucun tems, tu ne déplores que ma mort prématurée. Tes pleurs et les re-

grets des Romains ont honoré mes funérailles, César lui-même n'a-t-il pas rendu justice à ma mémoire ? Il s'est plaint de ce que la digne sœur de sa fille n'était plus : ce Dieu a versé des larmes sur ma mort.

Cependant j'avais mérité les honneurs qu'on rend à la fécondité ; ma pompe funéraire n'annonçait pas une maison stérile. Lépidus et Paulus, vous êtes la consolation de votre mère : mes yeux se sont fermés dans vos bras. J'ai vu mon frère obtenir deux fois les honneurs de la chaise curule, j'ai été enlevée après sa nomination au Consulat. Mon bonheur a été de ne pas porter de deuil ; ma famille toute entière a été présente à mes funérailles.

Cher Epoux, je te recommande les enfans gages de notre union : cette tendre sollicitude se conserve sous les cendres du bûcher. Toi, qui aux soins de père vas joindre ceux d'une mère, tu auras à porter tout le faix de leur éducation. Lorsqu'ils pleureront sur ma mort, ajoute à tes baisers ceux que leur aurait donné leur mère. Te voilà donc chargé de tous les soins domestiques : si ma perte t'arrache des larmes, que ce ne soit pas en leur présence ; s'ils surprerraient tes pleurs, taries en la source et trompe les par tes baisers. Les nuits sont assez longues pour exercer tes douleurs. Souvent les

songes, te présenteront mon image ; quoique seul dans ton lit , si tu m'adresses la parole , ne crains pas de t'expliquer comme si je devais te répondre.

Mais , si une odieuse solitude t'engage à choisir une autre femme , si une belle mère adroite prend ma place dans ta maison ; mes enfans , souffrez et approuvez le nouvel engagement de votre père. Cette conduite peut flatter une nouvelle épouse qui veillera sur votre éducation. Ne me louez qu'avec réserve ; craignant la comparaison , votre belle mère prendrait pour une injure un éloge trop marqué.

Si , fidèle à ma cendre , votre père se contente d'un premier hymen , s'il croit devoir ce grand sacrifice à ma mémoire , habituez-vous , mes enfans , à lui rendre agréables des jours menacés d'une vieillesse prochaine , consolez-le par toutes sortes de moyens des ennuis du célibat ; que les ans qui m'ont été dérobés soient ajoutés aux vôtres , & qu'heureux par vos soins , votre père se complaise dans une longue vieillesse.

Toi , ma fille , dont la naissance a été marquée par la Censure qu'exerçait ton père , suis mon exemple & n'ayes jamais qu'un époux. Que de nombreux enfans affermissent la gloire

de notre maison. Moi, j'ai passé sans regret dans la barque fatale. Elle m'épargne des chagrins que j'aurais eu à supporter. La plus grande gloire d'une femme, ce qui fait sa récompense, ce sont les éloges qu'on donne à sa mémoire.

Ma cause est plaidée ; témoins qui pleurez ma mort, levez-vous et déclarez que la terre reconnaissante paye à ma mémoire le tribut d'éloges qui lui est dû. Si le ciel a été quelquefois la récompense des bonnes mœurs, pour prix de ma conduite, que j'obtienne du moins l'avantage de rejoindre mes illustres aïeux.

*F I N.*

# T A B L E

D E S

## M A T I È R E S

Contenant LXXXI *Élégies.*

---

Livre premier.

**ÉLÉGIE I.** *Properce aime avec fureur  
Cynthia sa première passion ; arrêté  
dans ses fers , il conseille à ses amis  
de l'imiter et de ne pas changer de  
maîtresse.* page 1

**Élégie II.** *Il combat le goût de Cynthia  
pour la recherche dans sa parure.* 3

**Élégie III.** *Récit de ce qu'il a fait au-  
près de sa maîtresse endormie ; ten-  
dres reproches qu'il en reçoit.* 5

**Élégie IV.** *Reproches à Bassus qui lui  
conseillait d'abandonner sa maîtresse :  
il le menace de son courroux.* 7

**Élégie V.** *Il détourne Gallus de l'envie  
qu'il a de cennaître Cynthia ; il se*

*préparerait des chagrins et l'esclavage le plus dur.* page 8

Élégie VI. *L'attachement qu'a Properce pour Cynthia l'empêche d'accompagner Tullus.* 10

Élégie VII. *A Ponticus Poète épique. Properce l'engage à ne pas mépriser un Poète élégiaque, dans la crainte que l'amour ne se venge de ses mépris.* 12

Élégie VIII. *Il invite Cynthia à renoncer à un voyage qu'elle projetait. Cynthia rendue à ses prières, il se félicite du succès qu'ont obtenu ses vers.* 14

Élégie IX. *Il donne des conseils à Ponticus qui est devenu amoureux comme il le lui avait prédit.* 17

Élégie X. *Témoin du bonheur de Galvus, il s'engage, pour prix de sa confiance, à lui rendre service dans les brouilleries qui pourraient naître entre les deux amans.* 19



- Élégie XI. *Il engage Cynthia à quitter le séjour de Bayes.* page 21
- Élégie XII. *A un ami. Malgré les mépris et l'abandon de Cynthia, Properce ne peut aimer et n'aimera jamais qu'elle.* 23
- Élégie XIII. *Il présume que la nouvelle maîtresse de Gallus fixera sa légèreté.* 24
- Élégie XIV. *A Tullus. Les biens de l'amour l'emportent sur tous les autres.* 26
- Élégie XV. *Reproches à Cynthia sur son indifférence dans un moment où la fortune le maltraite.* 28
- Élégie XVI. *Properce fait parler la porte Tarpeia qui se plaint des vices de sa maîtresse qui lui attirent des injures.* 30
- Élégie XVII. *Regrets sur son éloignement de Cynthia.* 33
- Élégie XVIII. *Dans sa disgrâce, Properce confie ses chagrins aux arbres et aux rochers.* 35

Élégie XIX. *Il craint que, s'il venait à mourir, Cynthia ne forme d'autres engagemens.* page 37

Élégie XX. *A Gallus. Properce avertit son ami de prendre des précautions pour conserver son Hylas et lui rappelle le sort de celui qu'Hercule chérissait.* 39

Élégie XXI. *Dernières paroles d'un Guerrier aussi appelé Gallus.* 42

Élégie XXII. et dernière. *Properce instruit Tullus de son origine et du lieu de sa naissance.* 43

---

Livre second.

Élégie I. *Raisons pour lesquelles Properce n'écrit que des poésies galantes.* 44

Élégie II. *Il se reprend d'amour pour Cynthia dont il fait l'éloge et le portrait.* 48

Élégie III. *Lorsqu'on s'engage au service des belles, il faut s'attendre à leurs caprices et à leurs rigueurs.* 52

Élégie IV. *Il menace Cynthie de la quitter et de prendre une autre maîtresse; ensuite il l'invite à faire un retour sur elle même et à changer de conduite.* page 53

Élégie V. *Reproches à Cynthie sur le nombre de ses galans. Invective contre les peintres qui ont corrompu les mœurs par des tableaux trop licenc.* 55

Élégie VI. *Il se félicite de la révocation de la Loi Julia.* 57

Élégie VII. *Désespoir de Properce sur l'éloignement de Cynthie.* 58

Élégie VIII. *Properce veut oublier Cynthie et quitter le genre Élégiacque pour chanter les exploits d'Auguste.* 63

Élégie IX. *Il loue le peintre qui a représenté l'Amour en enfant avec un carquois et des flèches.* 65

Élégie X. *Cérémonies qui seront observées à ses funérailles: il se recommande au souvenir de Cynthie.* 66

Élégie XI. *Il a triomphé de la résistance de Cynthie.* 69

- Élégie XII. *Plaisirs qu'il a goûtés en passant la nuit avec Cynthie.* page 71
- Élégie XIII. *Plainte sur la légèreté de Cynthie qui l'a écarté pour recevoir un Prêteur d'Ilirie et s'engraisser de ses richesses.* 74
- Élégie XIV. *Il engage Cynthie à cesser de teindre ses cheveux.* 78
- Élégie XV. *Il félicite Cynthie sur le choix qu'elle a fait d'une campagne écartée et promet de la rejoindre bientôt.* 80
- Élégie XVI. *Il rassure Cynthie qui avait des craintes sur sa fidélité.* 82
- Élégie XVII. *Ce qui vient d'arriver à Cynthie doit lui apprendre à ne pas écouter si légèrement les hommes qui la tromperaient, comme elle vient de l'être.* 84
- Élégie XVIII. *Properce avoue à Démophon son penchant pour les femmes et les chagrins qu'il lui occasionne ; mais les rigueurs de Cynthie le*

déterminent à ne plus se livrer qu'à  
des beautés vulgaires qui lui laisse-  
ront sa liberté. page 85

Élégie XIX. Nouvelle inconstance de  
Cynthia. Elle n'aime pas puisqu'elle  
prodigue ses faveurs à plusieurs. Pour  
lui, il aimera toujours. 90

Élégie XX. Songe où il voit Cynthia  
prête à périr dans la mer : il offre de  
voyager avec elle, et lui promet la  
faveur des Dieux. 94

Élégie XXI. La maladie de Cynthia lui  
donne occasion de lui reprocher sa  
conduite; cependant il fait des vœux  
pour sa conservation. 98

Élégie XXII. Rencontre d'une troupe  
d'amours qui conduit Properce chez  
Cynthia; mais comme il était jour et  
que celle-ci l'avait attendu toute la  
nuit, elle se lève et lui fait défen-  
dre sa porte. 101

Élégie XXIII. Description du portique  
d'Apollon Il invite Cynthia à lui res-  
ter attaché; mais il n'ignore pas ses  
infidélités. La légèreté est le carac-

*ère dominant des femmes; il ne prétend pas gêner ses goûts.* 103

**Élégie XXIV.** *Plainte contre les fêtes d'Isis et contre le vin.* 109

**Élégie XXV.** *et dernière. Danger de confier sa maîtresse à un ami. Conseils qu'il donne à Lyncée s'il veut s'attacher au beau sexe.* 111

---

Livre troisième.

**Élégie I.** *Properce s'applaudit d'avoir introduit un genre de poésie inconnu aux Romains. Malgré ses détracteurs et ses envieux, il se promet l'immortalité et la promet à sa maîtresse.* 116

**Élégie II.** *Songe pendant lequel il voit Apollon & Calliope. Le premier lui conseille de ne pas emboucher la trompette héroïque, et l'autre l'engage à continuer ses chants.* 119

**Élégie III.** *Il annonce les conquêtes que va faire Auguste. Heureux spectateur*

*de ses triomphes , il se borne à suivre les drapeaux de l'amour. Lorsque ses feux seront éteints , il se livrera à l'étude de la philosophie. 122*

*Élégie IV. Dialogue entre Properce & Lygdamus esclave de Cynthia. Il roule sur la querelle qu'il y a eu entre les deux Amans. 126*

*Élégie V. Naufrage et mort du jeune Pætus. Sortie contre l'amour des richesses qui a fait braver les dangers de la mer et qui a ouvert une nouvelle porte à la mort. 129*

*Élégie VI. Les emportemens de Cynthia étant la preuve de son amour, Properce se félicite de les avoir éprouvés. 133*

*Élégie VII. Il s'excuse auprès de Mécènes de ce qu'il ne s'occupe pas d'ouvrages plus sérieux que des Élégs. 135*

*Élégie VIII. Properce célèbre le jour de la naissance de Cynthia. 138*

*Élégie IX. Il excuse son amour pour Cynthia par les exemples des faibles des Dieux, des héros et des plus*

*grands hommes. L'amour d'Antoine pour Cléopâtre lui fournit l'occasion de rappeler les victoires d'Auguste.* 140

*Élégie X Il reproche à Postumus l'abandon de Galla et la préférence qu'il donne à la gloire des armes. Il le félicite d'ailleurs d'avoir une femme aussi chaste, malgré les mœurs du siècle.* 144

*Élégie XI. Le luxe de Rome et la corruption de ses mœurs sont les avant-coureurs de sa ruine.* 145

*Élégie XII. Il regrette que les Dames romaines n'aient pas été élevées comme les filles de Sparte.* 149

*Élégie XIII Il prie Cynthie de cesser de persécuter Lycinna; il l'y engage par l'exemple de Dircé et par les assurances d'un attachement éternel.* 151

*Élégie XIV. Il délibère pour savoir s'il ira joindre sa maîtresse qui, au milieu de la nuit, le demande à Tivoli.* 154

*Élégie XV. Il prie Bacchus de le délivrer des tourmens de l'Amour.* 156



- Élégie XVI. *Sur la mort de Marcel* p. 158
- Élégie XVII. *L'amour des femmes est plus déréglé que celui des hommes.* 160
- Élégie XVIII. *On n'aime pas quand on préfère l'amas des richesses à la possession de son amante.* 162
- Élégie XIX. *Avant de profiter des bontés de Cynthie, il veut faire un traité garant de leur fidélité réciproque.* 163
- Élégie XX. *Il se propose d'aller à Athènes pour étouffer son amour pour Cynthie.* 164
- Élégie XX. *Il invite Tullus à revenir à Rome.* 166
- Élégie XXII. *Regrets sur la perte de ses tablettes.* 168
- Élégie XXIII. *et dernière. Properce annonce à Cynthie sa rupture.* 170

---

Livre quatrième et dernier.

- Élégie I. *Eloge de Rome devenue aussi grande après de si faibles commencemens. L'Auteur parle aussi de sa propre gloire.* 172
- Élégie II. *Eloge du Dieu Vertumne.* 180
- Élégie III. *Cette lettre paraît être de Galla à Postumus sous les noms supposés d'Aréthuse et de Lycotas.* 183
- Élégie IV. *Histoire de Tarpéïa.* 187
- Élégie V. *Malédiction contre la vieille Acanthis qui faisait le métier infâme de corrompre la jeunesse.* 192
- Élégie VI. *Properce célèbre Apollon et la bataille d'Actium.* 196
- Élégie VII. *L'ombre de Cynthie lui apparaît.* 201
- Élégie VIII. *Cynthie surprend à Lanuvium, Properce qui y était allé avec deux filles pour se consoler des caprices de sa maîtresse. Cynthie fu-*

*rieuse met en fuite les deux filles ,  
et ne pardonne à Properce qu'aux  
conditions les plus dures.* 206

*Élégie IX. Hercule après avoir tué Ca-  
cus annonce qu'on lui élèvera un tem-  
ple sur le mont Aventin.* 210

*Élégie X. Les dépouilles opimes ont  
fait donner à Jupiter le surnom de  
Férétrien. Romulus, Cossus et Mar-  
cellus sont les seuls qui ayent offert  
les dépouilles des Généraux qu'ils  
avaient tués.*

*Élégie XI. et dernière. Paroles de Cor-  
nélie descendue aux enfers.* 217

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

